

Florian Coquin

Expressions

de

vie

Entre la foi et l'incrédulité,
un souffle.
Entre la certitude et le doute,
un souffle.
Sois joyeux dans ce souffle
présent où tu vis,
car la vie elle-même
est dans le souffle qui passe.

Omar Koussih
(Inter Parents n°51, décembre 2000)

“C’est toujours la tortue
qui gagne...”

Juste une précision: le “Je” utilisé dans ces pages n’est là que pour respecter une certaine convention, car il aurait souvent été plus honnête de parler de “mon corps”.

Le seul message que je cherche à faire entendre à ceux qui pourraient lire ceci réside dans la pensée d’un espoir qui n’a pas disparu, quoiqu’on en dise. Certains ont simplement plus de mal que les autres à le trouver.

Mon passage n’est qu’un relais entre différentes histoires. Ce que je veux faire transparaître à travers ces pages, c’est le courage des survivants que j’ai rencontrés.

Cette publication est la poursuite d’une envie qui m’a pris il y a quelques années. Peut-être que cela donnera envie à certaines personnes citées ici d’écrire leur version. Je n’ai été qu’acteur, et n’ai jamais eu la prétention d’être omniscient. Mais j’ai le sentiment que ce livre est dédié à ceux qui ne le liront pas.

Je remercie toutefois ces personnes de m’avoir fait partager leurs moments de tristesse, de doute. Sans oublier l’espoir.

Merci encore...

Pourquoi “Expressions de vie” ?

Qui a dit que la vie était un long fleuve tranquille ? La mienne ne m’a pas paru aussi calme. Plutôt une rivière étroite, dans laquelle j’étais prisonnier, et qui était parsemée d’obstacles en tous genres.

L’écriture devint alors pour moi le moyen de me rappeler chaque événement de ma vie. A une époque, j’avais en tête d’écrire une simple autobiographie. Mais cela paraissait banal. Je ne pouvais pas faire quelque chose de conventionnel. J’étais trop bizarre pour ça. Au collège, on m’appelait le drôle. Mais ça n’avait rien d’amusant.

Puis je me suis passionné pour l’art de la plume. Et d’après Miguel de Cervantès, la plume est la langue de l’âme. Soit, le drôle deviendra donc artiste. Le créateur de ses humeurs. Humeurs qu’il se devra d’exploiter et de retranscrire, qu’elles soient bonnes ou mauvaises. Pour ce simple devoir de mémoire.

Pour mémoire que je dois te confier, à toi ma conscience. Toi seule peut me dire si j’ai été un tant soit peu honnête avec toi dans ces pages. Toi, ma seule alliée durant ces années. Lorsque je ne parlais encore à personne... Je m’exprimais pourtant à haute voix, comme pour donner une existence à mes pensées. Je n’étais pas fou, je ne parlais pas dans le vide. J’avais une intelligence qui m’écoutait. Te rappelles-tu de cela ? De ces longues discussions entre toi et moi, alors que la nuit régnait alentour ?

Et bien que je fus ton confident le plus régulier, tout ton savoir ne te vient pas que de moi. La famille a également contribué à cet héritage de la mémoire. En commençant par cette vérité qui ne cessera de me hanter. Bien que source de mes principaux problèmes, ce fut rétrospectivement un bonheur dans le sens où cela m’a appris à relever tous les défis, aussi farfelus pouvaient-ils paraître.

Mais c'était annoncé. Je ne suis déjà pas né normalement. A l'hôpital de Fécamp, les médecins ont dit à maman que j'étais mort. Que son ventre ne contenait plus que du vide. As-tu en mémoire ses pleurs ? Moi non. C'est peut-être mieux ainsi, remarque. Je l'ai de toute façon vue pleurer trop de fois, et souvent à cause d'un sujet me concernant. Mais ce n'est pas le propos.

Maman est donc allée à Rouen, à l'hôpital Charles Nicolle, pour avoir un second avis, et des examens plus poussés. Et cette fois, on me jugea vivant. Il fallut toutefois attendre encore avant de m'observer vraiment. Je suis venu au monde dans cet hôpital, le 31 décembre de l'année 1987. Par césarienne.

D'aucuns diront que c'était dû au fait que j'étais trop petit au vu d'un poids limite de 1,9 kg à terme. D'autres assimileront simplement ce besoin d'aide à de la paresse. Mais je ne peux m'empêcher avec le temps de croire que tout est lié. Bien sûr, tous les enfants *césars* ne sont pas forcément anormaux. Moi, si...

Mais ça, nous ne l'avons su que longtemps après. Quand mamie s'est demandé pourquoi je n'essayais pas de marcher, à deux ans et demi. Ce n'était pas normal, quoique papa n'ait marché que tardivement. Et si la paresse me gagnait ? Nous avons donc effectué un retour à Rouen pour obtenir une réponse claire. Et c'est là que le diagnostic est tombé. J'étais en effet handicapé. Merci mamie de ne pas avoir attendu. Qui sait ce qu'un retard aurait pu engendrer ? Mais le mal était déjà fait. Il fallait alors vivre avec.

Diplégie spastique. Une déficience des muscles des deux jambes. Enfin c'est ce que je croyais. Ça s'est avéré plus compliqué que cela. Mais progressons dans l'ordre chronologique, si tu veux bien. Donc j'avais une déficience, qui, cerise sur le gâteau, évoluerait pendant ma croissance. Car la spasticité est, pour simplifier, un ressort dans les muscles, ou plutôt dans les tendons.

Chaque fois que je grandirai, mes jambes me feront mal. Ce qui peut s'expliquer. Pour un centimètre que je gagnerai, mes muscles ne prendront pas toute cette distance aussitôt. Ainsi, après chaque phase de croissance, les ressorts devraient s'étirer.

Pour m'aider, la nouvelle fut accompagnée de ce qui ressemble le plus pour moi à un remède. Ou du moins un moyen de modérer les malformations. Des séances de rééducation. A partir de ce moment là, et pour toujours.

Laurent procédait tous les jours à ce dont je manquais. Me bougeant dans tous les sens, à seule fin de rétablir une différence. Il me faisait marcher aussi. Comme un tout jeune enfant, en m'assurant une sécurité. Puis progressivement, lâchant une main, puis une autre. Puis le miracle !

Un pas, puis deux, puis je suis tombé. Mais l'esprit de maman a été plus rapide que ma chute. Comme mon arrière-grand-mère, peu avant son décès, qui était heureuse de me voir debout. Comme si elle voyait déjà la suite. Si elle savait le chemin que j'ai fait depuis ! Maman a dû faire la même réflexion ce jour-là. Elle avait compris que la machine était lancée. J'avais fait deux pas tout seul. Alors, j'en ferai trois, puis quatre, puis dix, cent. Et je marcherai !

Toutes ces réflexions faites en une seconde, elle laissa éclater sa joie en criant et en sautant partout dans le cabinet du kiné. Comme si elle attendait que je fasse la même chose. Ne t'inquiète plus, maman, je vais le faire. C'était continu, mon entourage attendait quelque chose de moi. Et inconsciemment, je ne voulais pas les décevoir.

Et c'est vrai, je l'ai fait. Progressivement, doucement mais sûrement. Et du haut de mes quatre ans bientôt, ça me faisait plaisir. Je demandais toujours à marcher. De plus en plus longtemps, et de plus en plus vite. C'était encore loin des performances classiques d'un enfant de mon âge, mais pour moi, c'était déjà beaucoup.

A l'époque, je ne remarquais pas que je ne ressemblais pas aux autres. Mes genoux étaient désorientés, et je ne marchais que sur la pointe des pieds. Je pouvais courir, mais c'était une démarche peu commune et, avouons-le, moche. Je n'avais pas mal pourtant, enfin pas physiquement.

Mon premier souvenir personnel remonte à la maternelle. Je faisais de la trottinette. Et apparemment, je maîtrisais la technique, car je ne me rappelle pas être tombé. Ce qui me marque, c'est que je n'ai pas pu en refaire par la suite.

J'ignore, Ô ma conscience, si tu me l'as interdit à cause des risques éventuels, ou si tu n'y es pour rien. A vrai dire, je préférerais que ce soit de ta faute. Car si ce n'est pas le cas, cela voudrait dire que mon état s'est aggravé depuis cet essai concluant. Je ne sais pas et cela me fait peur.

Comme cette fois où je courais et que je suis tombé. Et que ma tête heurta une chaise, tombée dans mon élan. Un point de suture. Rien de très grave. Mais c'est la cause qui m'a choqué. C'est arrivé parce que j'avais voulu courir.

Et plus tard, quand j'ai voulu montrer mes talents d'acrobate à la cantine du collège. J'ai glissé, et j'ai tout juste frôlé la barrière. Assez pour me casser une dent. Dent qui fut remplacée par un morceau de plastique, qu'il fallut encore remplacer après une séance d'autos tamponneuses à la foire. J'aimais le risque. Une façon de me sentir exister. Mais tu m'as heureusement souvent retenu.

De conscience confidente, tu étais devenue conscience des risques. Et tu n'as jamais cessé depuis ce jour de me donner cet esprit. Un premier équilibre. Car si la partie motrice était plus faible, la partie intellectuelle n'en était que renforcée. Heureusement, quand on y pense, que tu m'aies donné cette faculté. Ainsi, je pouvais survivre.

Et si tu m'as donné un équilibre, mon entourage paraissait bancal pour bien d'autres. Maman n'a pas fait que des choses biens, je le sais et tu le sais aussi. Mais est-ce à cause de moi ? Je ne sais pas. Je préfère ne pas savoir en réalité. J'aurais trop peur de la réponse.

Ce sont des faits trop personnels pour que je les raconte ici. Ce serait de toute façon à elle de le faire. Je ne veux pas forcer les choses. Elle m'a dit un jour, en plaisantant, qu'elle écrirait peut-être ses mémoires. Quand j'y repense, je me dis que si elle le faisait, cela ferait une véritable lignée...

Car son père, mon grand-père, avait déjà écrit. Quittant son foyer dans un choix qui me dépasse — je ne jugerai jamais — il a écrit un témoignage sur son passage dans une communauté Emmaüs. Hélas, il n'a jamais connu la publication. Et je n'ai pris connaissance de cette expérience qu'après sa mort.

Depuis, je garde en moi l'envie de continuer son œuvre. Peut-être en la faisant éditer, je ne sais pas. Mais il faut que la conscience collective prenne compte de cet avis. Quand je disais que c'était une histoire de famille !

J'ai peu de souvenirs de lui, et c'est mieux. Je préfère écouter ce que maman dit de lui. Elle idéalise sûrement, mais j'ai toujours pensé que les yeux de l'amour, s'ils ne sont pas les plus fidèles, sont les plus beaux...

Et au niveau de l'amour, il y aurait à dire aussi. Déjà remercier un entremetteur involontaire. Celui qui, parti au front, laissa son meilleur ami veiller sur sa fiancée: les auteurs de mes jours.

Par la suite, papa et maman auraient très bien pu divorcer. Mais le conformisme du cadre familial a été préservé. Donc ce qui se passe en réalité, c'est qu'ils sont séparés mais habitent toujours sous le même toit. Vivant chacun leurs vies. En y repensant, cela a peut-être joué dans mes histoires.

Maman a eu des histoires avec d'autres, et ne s'en cache pas. Cela me paraît normal parce que j'y suis habitué. Pour les autres, il suffirait d'expliquer clairement la situation. Beaucoup de personnes ne comprennent pas. Pourtant, je pense que ce "compromis" est une preuve d'intelligence. Combien de familles se trouvent déchirées en de pareilles situations ? Où les enfants se trouvent à choisir entre les deux personnes qu'ils aiment le plus au monde ? Subjectivement, j'aurais tendance à dire que cette situation est totalement absurde.

Mais passons cette parenthèse, car je connus dès lors une des plus belles ères de mon existence. Enfin, à temps partiel. La délivrance vint en même temps que la plus profonde des souffrances. La délivrance puisque, malgré le handicap, je savais lire, écrire et compter avant même mon entrée en primaire. Ainsi je pouvais me permettre d'aspirer à une vie normale, du moins au niveau scolaire.

Pour m'aider dans cette tâche, j'étais suivi en retrait par un centre. Un SESSD, service d'éducation et de soins spécialisés à domicile, pour être parfaitement exact. Et, avec ton fonctionnement de machine, tu n'imagines pas à quel point je pouvais être heureux.

D'autres enfants comme moi. D'autres bizarres. Il n'y en avait pas deux qui se ressemblaient, mais nous étions soudés par cette définition. Nous étions tous différents des autres enfants, ceux de l'extérieur. En cela, nous étions tous unis. Je me suis fait beaucoup d'amis là-bas, dont certains que je vois toujours. Et aussi, là-bas, j'étais amoureux.

Elle s'appelait Laura. Je ne me rappelle pas le moment où je l'ai rencontrée, ni comment nous avons conclu que nous étions liés. Le personnel du service nous appelait le "petit couple". Ça je m'en rappelle. Je me souviens aussi que nous ne partions jamais en vacances l'un sans l'autre. Me reviennent des séjours dans le jura, et d'une rivière où nous pêchions. Tout n'était peut-être pas perdu.

Grâce à ton esprit, j'en arrivais moi aussi à analyser les événements. Et je me rendais compte que je ne l'aurais jamais rencontrée si j'avais été normal. Je n'en étais pas encore au point de louer ma différence, mais disons que j'arrivais plus facilement à l'accepter dans ces conditions.

Surtout qu'à cette époque, j'étais très susceptible. Je piquais une colère chaque fois que quelqu'un me scrutait avec un regard équivoque. Etonnamment, personne ne fixait ainsi Laura dans la rue. C'est vrai qu'elle semblait ne rien avoir. Que faisait-elle dans cette institution ? Qu'importe, elle était là, cela me suffisait.

Le cœur bouleverse l'esprit, c'est certain. Je devais avoir six ou sept ans, et j'ai fait un rêve assez particulier. Il y avait Laura, et nous étions chez mes parents. Mais elle avait changé. Ou grandi plutôt. J'avais devant moi l'image de ses seize ans. Etrange... Mais c'était intéressant. Surtout qu'en y repensant, il m'est rarement arrivé de d'avoir des pensées nocturnes à propos des filles que je rencontrais. Pas n'importe laquelle ?

Jusqu'au jour où j'ai perdu le bonheur d'être avec elle. Laura voulait découvrir de nouveaux horizons. Partir à la conquête des normaux, casser sa bulle. Avec le recul, je me dis qu'elle a eu raison. Parce que j'essaierai la même chose. Mais pour le moment, je me sentais trahi. Dans mon esprit de huit ans, avec cette absence de conscience que permet l'amour, j'étais seul. Et je ne pensais qu'à ça.

Je l'ai croisée peu de temps après. Dans un autre voyage, à Center Parcs. Intéressant de souligner que c'était le lieu d'un de nos précédents voyages communs. Donc déjà empli de souvenirs. Et je n'oublie jamais rien...

Là, j'arrivais quand elle partait. Ne sachant pas si je devais l'approcher ou la fuir à tout jamais. Une amie lui a conseillé de me parler. Laura s'est donc levée, et m'a fait la bise ! D'ordinaire, elle m'embrassait. Ce qu'elle m'a dit n'avait pas d'importance. Pas après cela !

C'est à ce moment que j'ai compris que jamais mes amours ne se changeraient en amitiés. Ça fait trop mal. Je me rappelle ce jour où j'avais dépassé ce cap. J'étais avec une autre, et ma cousine est arrivée. "Je vais le dire à Laura". Elle ne savait pas, mais je retournai au point mort.

Alors j'ai voulu cesser les voyages avec le service. Une façon de l'oublier, peut-être. Mais ça n'a pas marché. Je n'ai jamais réussi à l'effacer de ma mémoire. Cependant, cela me donnait une raison supplémentaire d'avoir la rage et de me battre. Toujours avec l'aide du service.

L'équipe était formidable. Stéphane le kiné, et Michel l'éducateur. Et aussi, ajouterais-je, le Dr Krug. Il passait pour fou tellement il était étrange. Mais ça ne m'a jamais choqué. Cela coïncidait avec le contexte. Lui, il m'a appris à utiliser mes mains de diverses façons, grâce à plusieurs exercices amusants. Je crois que si j'avais voulu, après ça, j'aurais pu devenir prestidigitateur.

Sinon, mon parcours scolaire était classique. Comme je le disais, j'avais déjà les bagages élémentaires de mon âge lorsque je suis entré en cours préparatoire, dans la classe de Mme Roque. Et une fois rattrapé par les autres, je restais dans les têtes de classe. Avec la possibilité de louper quelques cours. Où Stéphane, en dehors des étirements, me parlait de sa vie quand je lui parlais de la mienne.

C'est Stéphane qui m'a initié à l'informatique. J'avais huit ans quand il m'a fait démonter un ordinateur. Il devait avoir confiance car c'était celui du service ! Deux ans après, mes parents m'ont offert mon ordinateur personnel. Et depuis ce temps, ma formation a évolué. Jusqu'à suivre un cursus scolaire axé principalement sur ce domaine. Bien que j'ai longtemps hésité avec la voie d'éducateur.

Ça, ce fut grâce à Michel. Te rappelles-tu de lui ? Il était toujours gentil avec nous. Il m'a appris énormément de choses. A jouer aux échecs, à des jeux de stratégie. Il développait ce que j'avais déjà de toi.

C'est à lui, esprit, que tu dois ton importance. Mais il m'a aidé, moi aussi. Il m'a appris à nager quand je pensais que ce serait impossible. Et dans cet esprit de défi contre ce corps qui semblait me nuire, j'ai pu faire du ski, et de l'équitation. Puis, et là ce fut moi qui lui demandai, du judo. J'avais envie de savoir ce qu'on ressentait. Il en avait déjà fait et il m'en parlait souvent. Mais je voulais me faire ma propre expérience. Je m'en suis sorti mieux que lui, je n'ai rien eu de cassé. Lui, il a dû arrêter pour préserver son dos.

Je regrette d'avoir arrêté le sport. C'était un bon moyen de retrouver une certaine confiance en moi. Mais après, ce serait l'arrivée au collège, et je doutais qu'il me restât du temps pour des loisirs. Je voulais me consacrer à l'accomplissement de mon projet déjà naissant. Me situer au même niveau que les autres.

Mais profitons de ça pour parler de mes deux dernières années à l'école primaire d'Etretat. Sûrement les pires années passées dans l'établissement. Tout ça à cause de la directrice, Mme Fannonel. Qui ne supportait pas que j'aspire à une vie classique.

C'était le même combat à chaque fois. Si je voulais partir en vacances avec les autres, il me fallait un accompagnateur particulier. Quand maman ne pouvait pas, c'était quelqu'un du service. Souvent Stéphane ou Michel, d'ailleurs. Et certaines batailles furent même à la base de révolutions importantes.

Pour le Téléthon, par exemple. Elle avait prévu de faire une marche d'Etretat à Gonnevillle, avec des pancartes au nom de l'école. Et bien évidemment, elle ne me jugea pas digne de les accompagner. Intéressant...

Moi, le seul représentant du handicap dans l'école, je ne pourrai pas y participer. Cette première étape donnait un aperçu de sa superbe organisation. Mais nous ne nous sommes pas laissés faire. Je l'ai fait avec papa, en vélo, mais je l'ai fait.

Une fois de plus, je me rendis compte de l'importance de mon tricycle. Pas un petit pour les enfants, non ! Un tricycle de grande taille, avec deux grandes roues à l'arrière, réglé pour moi. Ne trouvant pas l'équilibre, le vélo tiendrait à ma place. Et j'avais aussi des cale-pieds, pour ne pas perdre les pédales, au sens premier du terme !

Pour ce défi, papa avait trouvé un système avec un manche à balai pour me pousser. Ce n'est pas que je fus incapable de tenir la distance, mais je me fatiguais rapidement. Et le manche permettait à papa de me veiller sans être devant moi.

Nous arrivâmes avant ceux de l'école. Ainsi, quand le présentateur nous a vus arriver, avec ma belle affiche en couleur, il a cru que toute l'école arrivait. Mais non, ce n'était que nous. Nous avons fait route de notre côté car elle n'avait pas voulu de nous. C'était sec, mais mérité. Désormais son nom sera synonyme de discrimination. Première victoire !

Et aussi, il y eut la fierté de mon enfance. Tous en Seine. Un défi que jamais je n'aurais pensé relever. C'était sans compter le service. Sachant l'ampleur que ce projet pouvait avoir sur notre sphère, ils m'ont plus que jamais poussé à le faire. C'était une randonnée cycliste de 250 km, répartie sur cinq jours. Mais cela ne veut pas dire que nous faisons cinquante kilomètres par jour. Il y avait des journées calmes, et d'autres plus difficiles.

J'étais accompagné d'un éducateur que je ne connaissais pas. Il était toujours à côté de moi, sur son vélo. Prêt à m'aider au moindre problème. Je repensai à la superbe invention de papa avec le manche à balai. Là, elle m'aurait beaucoup aidé, sa trouvaille. Mais je devais faire sans. Ainsi, je ne pouvais compter que sur mes muscles ressorts, et sur mon accompagnateur. Et je n'avais pas mon tricycle. C'était celui d'une amie, car sur le sien il y avait trois vitesses variables alors que le mien en était vierge.

Le premier jour fit partie des moments forts parce que je ne m'attendais pas à ce qui arriverait. Sur le pont de Normandie, tout récemment construit d'ailleurs, nous avons entendu des bruits de klaxon. En nous retournant, nous avons remarqué que les voitures qui s'apprêtaient à nous doubler abritaient des journalistes de la télévision régionale. Le soir, le reportage est passé, et mamie me l'a enregistré pour que je le voie en rentrant. Pas de doute, c'était bien moi que l'on voyait sur la première image. Même si j'étais de dos, le tricycle était facilement reconnaissable !

Et tout au long de ces cinq jours, si mon accompagnateur cycliste attitré restait le même, certains autres faisaient un roulement. Les deux premiers jours, c'était Michel qui suivait en voiture. A la fin c'était Stéphane. Mais la surprise, la révélation, se passa entre les deux. Quand ce fut au tour du secrétaire du service de m'accompagner. C'est là que j'ai compris l'importance de la chose. Tous les moyens étaient bons pour que je participe à ce projet.

Et le cinquième jour, je pus goûter sans remords au repos et à la joie d'avoir accompli l'impossible. C'était terminé, et j'avais réussi. Alors, sur le chemin du retour, que nous faisions en autocar, je profitai d'un sommeil réparateur.

Ce fut ma dernière grande action dans l'enceinte de l'école, pour le moment où j'en faisais partie. Car j'y retournerai pour d'autres raisons. Après venait le collège. Une étape de plus dans ma petite vie d'enfant. Mais un obstacle supplémentaire dans ma lourde vie de jeune handicapé. Tout reposait sur l'intégration.

Intégration qui n'avait pas posé de problèmes matériels en primaire, mais qui me retenait à l'écart des autres enfants. A la récréation, quand les autres jouait ensemble dans la cour, moi je lisais assis sur les marches de l'entrée, seul.

On peut dire que la technologie virtuelle m'a ouvert les portes de ma première amitié. Car si je ne pouvais pas courir aussi vite qu'eux, j'avais sûrement les doigts les plus agiles de l'école. Merci Dr Krug ! L'utilisation que je faisais de mes mains m'a en effet aidé. Car à l'heure des premiers jeux vidéo, j'avais trouvé un terrain de jeux où je pouvais rivaliser avec les autres.

Ma console portable en main, je n'avais plus peur de me mesurer aux autres. Pas besoin de courir, tout reposait sur la vitesse à laquelle mes doigts allaient bouger. C'est là que Bernard vint vers moi. Nos jeux se limitaient à ça. Il n'essayait pas de me tenter à une course de vitesse ou autre chose de ce genre.

Il connaissait mes faiblesses, et les respectait. Mais me considérait pourtant à côté comme un enfant tout à fait normal. Ce qui me faisait du bien, je dois te l'avouer ! Puis son père, gendarme, fut muté. Bernard fut donc obligé de partir et, avec lui, mon unique amitié paraissait s'envoler. Mais je venais de faire un pas vers cet autre monde.

Moi aussi, je réalisai à ce moment que ce qu'il me fallait, c'était que je casse ma bulle. Comme Laura quand elle est partie du service. Nous étions des handicapés en voie d'intégration. Nous étions entre deux bulles. Était-il possible de garder les deux intactes ? Conserver ses racines et en même temps connaître le monde extérieur. Je ne savais pas ce que ça allait donner, mais j'essayai.

Je dus refaire tout ce que j'avais entrepris avec Bernard. Une approche discrète, précisant que je ne pourrai jamais être comme eux, mais que l'on pouvait toujours trouver des terrains d'entente. Et là, mon cercle s'agrandit d'un coup. Peut-être que ça se serait passé avant si je n'avais pas eu aussi peur du rejet ? Qu'importe, je m'étais fait des amis, c'était officiel. Paul, et Romain. Et Cédric, qui est arrivé après. Nos connivences étaient penchées sur la musique ou les films. Rien de plus.

Mais rien de moins. Ce simple lien, de savoir que j'avais des choses en commun avec eux me remplissait de joie. C'était tout ce qui comptait à mes yeux maintenant. Il existait un moyen de surpasser toute différence.

Et si un étranger me regardait bizarrement, désormais je n'étais plus seul pour me défendre. Mes amis étaient là pour expliquer que je pouvais quand même jouer avec eux, en s'adaptant. Serait-ce aussi facile une fois à Criquetot, au collègue ?

Le destin fit que la principale du collège L'oiseau Blanc, Mme Lecœur, comptait une personne handicapée dans sa famille. C'est sûrement ce qui a permis une intégration aussi facile. Elle connaissait les problèmes dus à notre situation.

Alors, plusieurs adaptations se mirent en place avant notre arrivée. Car je n'étais pas seul. En dehors du jeune handicapé moteur que j'étais, il y avait d'autres enfants "malades". Nous étions une classe marginale. Il y a des classes pour ceux qui ont des problèmes scolaires, et il y avait la notre. Pour ceux qui avaient des problèmes de santé. Plus ou moins grave, d'ailleurs, car l'affection dont j'avais héritée n'était pas mortelle, contrairement à d'autres...

A bien y réfléchir, je ne suis pas sûr que ce fut si bon pour l'intégration. Cela ne nous aidait pas à approcher les élèves des autres classes. Et je n'étais plus dans la même classe que mes amis de primaire. Mais c'était assurément la solution la plus pratique pour les aménagements prévus dans cette salle.

Je dis "cette salle", car nous n'en avions qu'une, et c'était l'intérêt de cette classe. Nous n'avions pas besoin de nous déplacer d'une salle à l'autre. Sauf dans de très rares occasions où il était impossible de faire autrement. Et nous avions chacun des livres en double. Un exemplaire à la maison, et un dans l'armoire de la salle, pour éviter de porter trop de poids.

La majorité de la classe connaissait personnellement Christelle, l'infirmière, à force d'aller la voir. A heures fixes, afin de prendre son traitement. Mais je n'ai pas toujours fait ça. Avant la fin de la première année, je m'étais entendu avec elle pour garder mes médicaments sur moi. Le premier pas vers une délivrance, peut-être ? Il est vrai que le simple mot *infirmier* rappelle un problème.

Ainsi le fait de ne pas y aller m'apaisait. Même si je prenais toujours mon traitement. Un Liorésal et un Ditropan, matin, midi, et soir. Le Liorésal, en plus des attelles que je portais la nuit, pour assouplir les muscles afin d'aider Stéphane dans sa tâche. Et le Ditropan, pour une toute autre raison. Psychologique apparemment, n'ayant pas trouvé de lien avec la pathologie que j'avais.

Enurésie. Ou plus couramment, "pipi au lit". Je ne l'ai jamais revendiqué. J'ai toujours tout fait pour le cacher, mais puisque je dois tout te rappeler, je me dois de n'oublier non plus aucune gêne. C'est un problème qui touche principalement les garçons. Et il paraît que c'est héréditaire. Papa avait ce problème jusqu'à ce qu'il emménage avec maman. A l'âge de vingt-quatre ans.

Devrai-je attendre tout ce temps ? On en conclut que c'était nerveux, que maintenant qu'il s'était posé, il n'avait plus de raison de s'inquiéter. Donc le remède résidait là. Et je connaissais la raison de ma nervosité. Mon cheval de bataille, encore et toujours, le handicap. Ce qui m'amenait à penser que cela durerait éternellement. D'où une seconde source de nervosité. Et plus j'en aurai peur, plus cela m'arriverait. Et retour à la case départ.

C'était un cercle vicieux. Rares sont ceux qui le savent, en dehors de la famille. Parce qu'il me fallait pour cela décliner toute invitation à dormir chez tel ou tel copain. Ce qui n'allait pas m'aider dans ma recherche des autres. Mais arrêtons d'en parler, s'il te plaît. Cela me gêne encore. Continuons plutôt cet énoncé de la vie au collège.

Je venais tout juste de rentrer en sixième. Au niveau des études, tout était parfait. Les professeurs étaient là pour nous. Mme Sophie Onado, la prof de français, à qui j'avais parlé de ma passion pour la littérature, me prêtait parfois certains de ses ouvrages personnels. Et Mme Elisabeth Fleuret, la prof de maths, la meilleure que j'ai jamais eue, ne faisait que confirmer que la matière qu'elle enseignait était une de mes préférées.

Je parlais souvent avec elle après les cours. C'est ainsi qu'un jour, elle m'apprit qu'elle avait déjà eu dans sa classe un élève handicapé. Elle m'a dit aussi qu'il était devenu champion de ski en handisport. Plutôt pas mal pour quelqu'un dont la longueur des jambes était réduite de moitié. Une leçon de courage. Leçon de vie ?

C'est pendant ces heures supplémentaires que mon petit cercle s'est trouvé renouvelé. Car, Mme Fleuret étant toujours prête à nous écouter, je n'étais jamais seul à rester dans la salle. Je retrouvai le bonheur de ne plus être isolé. Et j'adorais ça ! Bien sûr, je voyais toujours mes autres amis, mais j'avais quelque solidarité au sein même de la classe.

Certaines personnes pensent que le fait de nouer des liens dans le cadre de l'école peut affaiblir le niveau scolaire de certains élèves. Au contraire, moi, je me portais mieux que jamais ! Ma scolarité se passait à merveille, tant au sujet des résultats obtenus, que des rencontres établies.

Pour preuve, un concours de mathématiques organisé à la fin de l'année. J'y ai participé, et j'ai obtenu le meilleur score de la classe. Et j'étais également dans les dix premiers du collège. J'étais fier de ça ! C'était la première fois que j'associais la réussite scolaire et sociale !

Cette période fut marquée aussi par un refus violent de toutes les railleries que je pouvais encore subir. Ludivine, une élève de notre classe, semblait ne pas supporter ma présence. Il est vrai que dans cette diversité, j'étais le seul ayant un handicap visible.

C'est ainsi qu'elle me l'a annoncé. Elle m'a dit que ce qu'elle voyait aurait dû me faire honte. En d'autres circonstances, j'aurais répliqué que j'étais fier de mon statut, car je me suis dépassé pour en arriver là. Mais je n'ai prononcé aucun mot en avançant vers elle. Je suppose que si elle n'a pas bougé, c'est qu'elle ne devait pas avoir peur de moi. Et que, si elle commençait à en douter, elle pouvait toujours courir sans que je la rattrape.

Mais ce fut si bref qu'elle n'eut pas le temps de réagir. La claque était partie. Pas douce, mais pas vraiment forte non plus. Juste assez pour qu'elle comprenne que je n'hésiterai plus à me défendre, même physiquement, s'il le fallait. C'était une fille, certes, elle pouvait plaider la faiblesse. Mais moi, n'étais-je pas faible ? Dans une autre définition, bien plus sévère, je pense. Comme quoi la faiblesse dépend de celui qui la contrôle. Moi, je connaissais ma situation, et faisais en sorte qu'elle ne gêne en rien l'usage que je faisais de mon existence.

Ludivine ne s'est jamais plaint de ce geste. Sans doute avait-elle compris que l'on voudrait alors en connaître la raison. Et je suppose qu'elle ne voulait pas se vanter de s'être moqué de moi. Après tout, c'était un juste retour des choses. Pour moi, l'humiliation aura été orale, mais ciblée en plein cœur. Elle eut une humiliation physique en public, ce qui la blessa dans son amour-propre. Ensuite, elle a cessé de me critiquer. Bizarre, comme elle a changé d'attitude ! Nous ne sommes pas devenus amis pour autant, mais au moins les problèmes s'étaient dissipés.

L'année d'après, tout se passait bien au collège. Mon niveau ne bougeait pas, et, alors que Cédric était à nouveau dans la même classe que moi, je me faisais encore d'autres amis. Non, jusque là, tout était parfait. Le problème venait d'ailleurs. Il a fallu que je quitte le service. C'est eux qui m'ont aidé à devenir ce que j'étais. Et, d'un seul coup, ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient plus m'aider.

Mon départ était prévu pour le mois d'août. Ainsi, au mois de février, je laissai mes rancœurs de côté pour m'octroyer un dernier séjour avec eux. Un voyage dans le jura. Comme un de mes premiers voyages. Donc rempli de souvenirs. Déjà, j'avais l'impression que mon histoire se répétait. Je me rappelai qu'à l'époque, je riais avec Laura et Flavie, une amie. Mais là, je n'étais plus dans ces souvenirs.

C'était une autre époque, un autre séjour, d'autres personnes. Bien qu'il y avait une fille qui s'appelait Laura aussi. J'avais cru, j'avais espéré que ce serait elle, mais bien évidemment je me trompais. Ce qui ne m'a pas empêché, bien que ce fut une toute autre atmosphère, de m'amuser avec elle.

Et Julie aussi. Je riais beaucoup avec elle. J'en arrivais à ne plus penser au passé. Je vivais le moment présent, et cela me suffisait. Je me suis même surpris à penser que ce pouvait être une relation qui évoluerait. Mais tu m'as retenu.

Tu m'as rappelé que je devais partir et que, ayant déjà vécu cela avec Laura, je savais ce que cela faisait. Pourquoi, conscience, as-tu été aussi catégorique ? Je ne pensais pas à mal. Je voulais simplement retrouver une petite lumière allumée auparavant dans mon cœur. Mais je me suis résigné à t'écouter. Alors j'ai simplement profité des activités.

J'avais la chance de pouvoir faire du ski, car j'avais un équilibre et un contrôle tout juste suffisants. Sinon, je faisais de la luge avec les autres. Je me rappelle de ça comme si c'était hier. Je hissais la luge avec Julie et Laura à l'intérieur, et nous glissions tous les trois.

Le fauteuil-ski nous amusait également beaucoup. Et quelle machine extraordinaire ! C'était comme une chaise longue montée sur des skis. Nous, bien installés, nous laissions porter par le pilote, debout derrière, qui maniait le guidon. C'est une expérience que jamais je n'oublierai.

Comme toutes les choses que j'ai accomplies, ou du moins tentées, avec le service. Car, juste avant que je parte, ils m'ont fait essayer une bicyclette. Deux roues, pas de rattrapage en cas de chute. Seulement Stéphane à côté de moi au cas où. Flavie était là aussi. A la fin de la journée, nous ne réussissions toujours pas à faire plus d'un mètre sans basculer, mais au moins nous aurions essayé.

Puis, comme prévu, je dus partir du service. Flavie aussi d'ailleurs, est partie presque en même temps que moi. J'aurais pu en vouloir à tout le monde pour ça. Mais j'ai appris que mon évincement n'était pas fait dans le seul but de me voir partir.

Ma sortie laissait une place de libre qui fut aussitôt prise par un autre enfant. Paul, qui, je l'appris plus tard, habitait aussi à Etretat. Etonnant que je ne l'ai jamais vu avant. Donc je lui laissai ma place au service. Et la "place handicapé" que j'avais créée dans l'école. Place qui a causé bon nombre de soucis.

Mais pour l'heure, il me fallait prévoir ma vie sans le service. Autrement dit, sans l'aide nécessaire à un équilibre du corps et de l'esprit. En réalité, je l'ai mieux supporté que je ne l'aurais pensé, même s'il m'est arrivé souvent de regretter ce temps.

Mes contacts avec le service n'étaient pas permanents. Je voyais Stéphane toutes les semaines, mais je voyais rarement les autres. Seulement à l'occasion des séjours ou des projets organisés. Ce qui serait donc plus facile à surmonter. D'autant plus que les années suivantes m'offrirent des perspectives intéressantes...

Surtout sur le plan personnel, je dois l'avouer. Etant donné que je ne voyais plus Stéphane, il a fallu que je trouve un autre kiné. Ce fut Yvon Lecœur, kiné à Etretat. Et dans son cabinet venait aussi une fille de mon âge, Caroline. Qui venait aussi régulièrement que moi, ayant besoin de kiné respiratoire.

Elle était jolie, et gentille. Et nous avions ce point commun. J'avais peur de voir des filles qui ne pouvaient pas me comprendre. Et elle pouvait saisir les difficultés que je rencontrais. Nous étions semblables. Mais elle était plus intégrée car, étant arrivée au collège après la création de notre classe spéciale, elle s'était mélangée aux autres élèves. Dont un, qui rivalisait avec moi pour être avec elle. Sébastien devint pourtant mon meilleur ami après cela. Comme un frère...

Nous nous sommes en effet découvert de nombreux points communs. Pas seulement au niveau sentimental, bien que nos connivences commencèrent en ce sens. Mais ni Seb ni moi n'avons réussi cette entreprise. Caroline a déménagé avant. Dommage. Mais je pense parfois à elle. De par ce qu'elle représentait pour moi. Au fond, ce n'était peut-être pas bien de s'isoler ainsi. Ne tenter de connaître que des personnes qui ont des problèmes.

Enfin des problèmes physiques ou des problèmes de santé, j'entends. Retiens toutefois ce mot: problème. Il va marquer ma vie et mes relations à jamais. Mais nous n'en sommes pas encore là. Reprenons le fil de notre histoire.

Il me fallut attendre un an pour retrouver cette impression de chaleur au fond de moi. Le destin tient à peu de choses. Alain, le copain de maman, m'a demandé si je voulais passer deux jours dans un parc d'attractions, ou en Belgique chez des amis à lui.

J'ai voulu jouer l'explorateur et visiter un pays inconnu. Nous sommes alors partis. J'ai tous les souvenirs de cette soirée en tête, et je crois que je ne les oublierai jamais. Nous avons mangé chez Yvon et Maria, les amis d'Alain. Puis Maria leur a proposé de jouer aux cartes. Et s'est dit que ce serait plus amusant avec d'autres joueurs. Alors elle a appelé des voisins, qui sont arrivés peu de temps après. Heureusement pour moi, les adultes étaient accompagnés de leurs enfants.

Au début, je n'osai pas trop aller vers eux. Puis, poussé par une folie, j'y allai. Je ne l'ai jamais regretté. Amandine était sur le canapé avec sa sœur alors que son frère était allongé par terre, comme n'importe quel enfant de dix ans qui regarde la télévision. Il me restait donc une place à côté d'Amandine. Hasard ou fatalité ?

Elle essaya de me décoincer en engageant la conversation mais je me mettais presque à bégayer. Quelque chose me déstabilisait, mais je ne savais pas quoi. Je compris, au moment où elle posa sa tête sur mon épaule, que c'était elle qui me troublait. J'étais aux anges. Je ne m'occupais même plus de son frère qui nous regardait en disant que nous étions amoureux. Je n'aurais pas su quoi répondre...

Le seul problème, c'est que le temps fila trop vite. La soirée se termina et nous dûmes repartir. Et notre retour en France était prévu pour le lendemain. Je l'avais dit à Didine mais ça me détruisait de partir. Je regardai l'heure: 23h55, autrement dit cinq minutes avant minuit. Et nous étions le 13 février. Donc c'était cinq minutes avant la Saint-Valentin ! A ce moment, je l'ai vu sourire. Je ne sais pas s'il y avait un rapport avec la signification de cette date, mais cela me confortait dans mon envie de rester.

Cette histoire avait un impact incommensurable sur moi. Amandine était la première fille "normale" à être aussi proche de moi. J'avais enfin réussi à casser ma bulle ! Et il fallait que je parte, que je perde cette assurance acquise si difficilement. Comment pouvais-je partir, en sachant que j'avais l'occasion de rester ? En me rappelant que j'avais gagné ce terrible défi que me lançait l'autre monde.

Quoique c'était peut-être plus facile dans ces conditions. J'appelle "autre monde" le peuple intégré, la norme. Mais l'autre monde fut cette fois également géographique. Nous étions originaires de pays différents, et ne connaissions pas les règles de chacun.

Peut-être était-ce une généralité de la population wallonne d'être tolérante avec les personnes différentes ? Toutes mes affirmations se transformaient en questions, et je n'avais pas de moyen d'y répondre.

Mais ça me faisait du bien. Après Laura au service, je n'ai connu personne. Jusqu'à Amandine. Soit un vide de six ans. Difficile à tenir surtout quand on en connaît la cause. Enfin, les pendules pouvaient se remettre à zéro. Je n'avais plus peur maintenant.

La prochaine pression que j'aurai à subir, ce fut l'entrée au lycée. Et ce n'était pas une étape si difficile. Niveau intégration, c'était devenu habituel, je rencontrai la conseillère d'éducation qui m'informa de ce que le lycée m'offrait. Je refusai les clés de l'ascenseur, je monterai les marches comme tout le monde. Je voulais tout faire comme tout le monde.

Certaines personnes me rappelaient à l'ordre, et là je dus compter sur la solidarité familiale. Parce qu'un imbécile se moquait de moi depuis le collège et continuait au lycée, j'en parlai à mon cousin Vincent. Qui se fit un plaisir de lui expliquer le respect à sa façon.

Je ne suis pas fier de ça. Ça démontre que je n'étais pas encore vraiment apte à me défendre tout seul. Mais cela durait depuis trois ans, et je ne le supportais plus. Et, coïncidence, Vincent m'avait dit une semaine plus tôt que je pouvais compter sur lui s'il le fallait.

Je n'ai plus demandé son aide après cela. Je voulais me débrouiller seul. Mais j'étais heureux de constater que je pouvais quand même intégrer le petit groupe qu'il formait avec son frère Romain, et leurs amis. C'était un premier cercle au sein du lycée. Cependant, je voulais rencontrer moi-même d'autres personnes. Je n'ai jamais profité au collège de la popularité de mes cousines. Et je n'allais pas commencer à utiliser ce procédé à un stade aussi avancé.

Donc je me lançai dans la recherche de mon petit groupe à moi. Un nouveau départ. Les amis du collège qui étaient au même niveau que moi avaient choisi des voies différentes. Et Seb étant plus jeune que moi, il fallait attendre. Ce ne fut pas aisé au début. Je mangeais seul à la cantine, je passais les courtes récréations à traîner dans les couloirs.

Puis, progressivement, je commençai à m'intégrer. Tout a commencé quand j'ai reconnu la sœur de Cédric. Et, parlant avec elle, j'ai parlé avec ses amis, et m'en suis fait d'autres par la suite. Nous avions même un endroit à nous dans la cafétéria du lycée.

Et c'est dans ce petit groupe qu'était Lily. Je ne parlais pas beaucoup avec elle à cette époque. Mais j'entendis qu'elle voulait sortir avec moi. Je lui donnai aussitôt rendez-vous pour savoir ce qu'il en était. Avec son scooter, elle fut presque immédiatement à Etretat. Et m'apprit que c'était vrai.

Elle voulait vraiment sortir avec moi. Je pense que j'ai eu l'air idiot à ce moment. La première fois que j'entendais ces mots ! Signe que ma vie allait sûrement changer. J'avais le droit d'être étourdi, non ?

Très vite, nous tissâmes un lien très fort entre nous. Je n'irai pas jusqu'à dire que c'était de la transmission de pensée, mais elle savait ce que je faisais, et moi je savais ce qu'elle faisait. Sans que nous voyions la scène en question. Le pire, c'est que cette faculté prit tout son sens lors de ce que j'aurais pu appeler un accident si les circonstances avaient été autres.

Elle était partie en vacances en montagne. Et elle avait failli tomber d'une corniche. Au même moment, et sans le savoir, je fus pris d'une crampe. J'étais comme immobilisé, paralysé par la peur. Sa peur, en vérité. Par chance, il y eut justement plus de peur que de mal. Et l'on put passer un bel été.

C'est à la rentrée suivante que les choses ont commencé à se gêner. Je retrouvai Seb dans ma tribu. Mais ce fut la seule chose positive. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à écrire des poèmes. Parce que ce qui arrivait ne pouvait pas s'exprimer en phrases communes.

Il fallait une méthode autre pour retranscrire ces événements. En ciblant les émotions que j'ai ressenties à chaque moment fort. Et je n'ai trouvé que la poésie pour les narrer comme je le souhaitais.

Des émotions, que ce soit la peur ou la tristesse, l'amour ou la haine, tout est écrit. Ce sont des phrases qui m'ont servi à me sentir mieux parfois. Des mots insignifiants à certains moments, mais qui prennent tout leur sens à d'autres. Des expressions de vie.

Ce jour-là, le 15 septembre 2003, j'étais énervé, je voulais crier ma colère au monde entier. Parce que je savais ce qui se passait derrière cette mascarade.

Paul, le petit à qui j'avais laissé ma place au service, est allé en maternelle normalement, mais a été refusé en CP. D'après Mme Fannonel, la pseudo-directrice, il avait un certain retard par rapport aux autres. Mais je sais que ce n'était pas la seule raison. Elle ne voulait pas qu'il lui cause les mêmes ennuis que moi. Paul a été relégué au centre Paul Durand-Viel, qui seconde le service de soins. Donc écarté de l'école normale.

Malheureusement, nous ne pouvions rien y changer, à l'époque. La loi sur l'intégration scolaire des enfants handicapés n'est apparue que le 11 février 2005. Stipulant que l'enfant a droit à une scolarisation normale, proche de son domicile, avec une totale égalité par rapport aux autres élèves.

Je me suis renseigné auprès de Mme Roque, l'institutrice de CP, pour avoir un autre avis que celui de cette directrice manquée. Mais j'obtins la même réponse. Mme Roque était-elle à ce point soumise à la direction ? Quand j'y étais, elle se battait plus que cela...

J'ai parfois l'impression que c'est de ma faute. Peut-être que si je n'avais pas commencé à me rebeller, rien de tout ça ne serait arrivé ? C'est vrai, tout a commencé avec moi. Les combats, les révolutions. Je pensais que ça permettrait à d'autres jeunes handicapés de se sentir plus à l'aise. Etant passé par là, je connaissais cette impression d'isolement. Je pensais avoir ouvert des portes. En fait, j'ai plutôt l'impression d'avoir fermé celles-ci.

J'ai appris par la suite que Paul était de ma famille. Un cousin éloigné du côté de papa. Ce qui n'a fait que renforcer ma haine envers cette directrice que je ne respecte plus. J'ai trop longtemps été sage. Il vaut mieux désormais me laisser tranquille. Je sais, quand il le faut, me rebeller.

Réagir

On cherche ce qui ne va pas
On croit que c'est ça
Un enfant qui part
On le regarde, hagard

Il n'avait pas le niveau
Ses jambes comme son cerveau
Mais ça, c'est ce qu'ils disent
Une différence, leur peur s'attise

On ne se laissera pas faire
Moi, ainsi que mes pairs
Nous leur montrerons
Que les enfants ont raison

Ces petits qui se marrent
De notre démarche bizarre
Encore dans l'enfance
Blottis dans l'innocence

Silencieux ils pensent
Que nous avons une chance
De sortir de ce guêpier
Et d'avoir l'égalité

A Paul,
parce que je ne sais pas si je
l'ai aidé comme il le fallait,
dans les épreuves que j'ai
traversées avant lui...

La révolte, encore et toujours. Mais pour un sujet bien plus grave, je le crains. C'est là que j'ai pris conscience que ça n'arrivait pas qu'aux autres. J'étais une des principales personnes concernées, parce que ça touchait ma petite amie.

Lily m'a dit qu'elle avait été violée quand elle avait neuf ans, par le père de son beau-frère. C'était comme si c'était son grand-père ! D'ordinaire, il était calme et gentil avec elle. Puis, un jour pendant qu'elle était en vacances chez lui, il lui a proposé d'aller nourrir les animaux avec lui. Elle l'a suivi, et il a fermé la porte...

Cette nouvelle a complètement modifié nos relations. En fait, je cherchais à l'aider plus que je l'aimais. J'essayais de l'aider comme je pouvais, en fouillant dans ce passé pour en démêler les nœuds et ainsi pouvoir essayer de l'oublier. Puis je suis devenu fou, je voulais tout faire pour qu'il paie pour ce qu'il a fait.

J'étais obsédé par cette histoire. J'avais du mal à dormir, je perdais l'appétit. J'étais mal. En fait, je crois que notre histoire de transmission de pensée se continuait ici. Je souffrais pour elle. Je sentais ce qu'elle sentait, et voyait ce qu'elle voyait, même dans son sommeil.

Je n'oublierai jamais ces nuits où je ne dormais pas, veillant sur elle, et attendant le moindre sursaut pour lui chuchoter des mots de réconfort à l'oreille, et que cesse son cauchemar. Le même cauchemar, encore et toujours. Je ne savais pas ce qu'il fallait que je fasse. Mais je ne pouvais pas rester sans bouger. A mon avis, la meilleure chose à faire était de le dire à ses parents.

Longtemps nous en parlâmes. Ce furent de violents débats. Je lui disais simplement que j'étais là pour elle. Je ne la forçais pas à parler. Mais je fus tout de même content d'apprendre qu'elle avait commencé à raconter son histoire à sa mère. Pas tout, mais si l'alerte passait au rouge, les questions viendraient naturellement. Il fallait juste attendre.

Les autres

On voit des gens qui dansent
Tous ces gens qui sont heureux
Et alors on repense
A ce passé mystérieux

Celui qu'on veut oublier
Celui qu'il t'a arraché
Ces gens ne le savent pas
Leur vie n'est pas celle-là

Ensuite, on attend
Le passage du temps
Une peur changée en rage
Qui ride nos visages

Ça ne nous tuera pas
Ça nous rendra plus fort
Celui qui a dit ça
Moi je pense qu'il a tort

Et ça nous arrive là
On se souvient et on est mort
On ne partira pas
Sans qu'il souffre de remords

Mais tous ces gens
Ne te connaissent pas
Ils te jugent fièrement
Et tu ne parles pas

En dehors de ce que je faisais pour Lily, je poursuivais ma quête personnelle. Et chaque année, le Téléthon m'offrait une occasion de me faire entendre. A Etretat, j'avais l'habitude d'aider les bénévoles dans leurs projets. Et même désormais lycéen, je faisais toujours la marche du samedi matin en partance du collège.

Conscient de mon nouvel environnement, je souhaitais faire quelque chose au lycée. Je n'avais pas de moyens faramineux, mais j'avais des idées. Et j'étais prêt à me battre pour qu'elles soient acceptées.

Je voulais diffuser un film de témoignages que j'avais mis deux mois à monter. J'avais compris que le but de cette manifestation, sinon de récolter des fonds, était de sensibiliser les personnes étrangères à cette situation.

Et la cruauté de la réalité m'est apparue. Cet établissement scolaire public, que je considérais comme apte à recevoir des élèves handicapés — après tout, je n'étais pas le seul, avec Charles et Grégoire, que je connaissais du service — ce même lycée ne voulait pas diffuser mon clip. Leur défense était qu'ils n'avaient pas le matériel adapté. Moi, j'étais bien disposé à leur installer, mais ils n'ont jamais voulu. Que d'excuses pour cacher leur indifférence ! Et, après coup, je sus que le matériel en question était installé...

Alors j'ai laissé tomber et j'ai décidé de les couler comme la directrice de la primaire. Plus tard, on m'a conseillé d'envoyer mon projet et le poème que j'ai écrit sur le sujet au ministre de l'Education Nationale, pour lui montrer les progrès qu'il lui reste à faire au niveau de l'intégration des handicapés à l'école.

Je ne l'ai pas fait, parce que je suppose qu'il sait ce qu'il a raté, mais que ça ne l'intéresse pas, parce que ça ne lui profite pas assez. Nous vivons dans un monde qui n'est géré que par l'appât du gain. La condition humaine ne semble pas importante...

Intégrés

Comment bouger si on n'est pas aidés ?

Dans un pays où on est ignorés
Dans un lycée qui fait ce qui lui plaît
Comment voulez-vous être satisfait ?

On nous choisit un par un
Sans ordre défini
Pour quelque quota incertain
Du grand marché de la vie

Cette manifestation que l'on espère
Ils ne nous laisseront pas la faire
Et être aveugles ils préféreront
Au lieu de nous voir faire un don

Comme un fanion, quelque part
Un horizon, pour un regard
3637, une litanie, un leitmotiv
Contre la maladie, ça nous motive

Tous les ans, nous remportons une guerre
Même si les autres détruisent notre barrière
De nombreuses briques dérisoires
Il nous reste la première, l'espoir

Idéologies ou utopies
Peu m'importe comment on les nomme
Mais je sais qu'elles sont ici
Et que jamais elles ne prennent forme

Je voulais simplement vous dire
Même si je devais en mourir
Que l'on se battra jusqu'au bout
Pour que l'on se souvienne de nous

Nous les handicapés
Qui vivions dans cette société
Avec l'espoir un peu fané
D'être un jour enfin intégrés

C'est ensuite que je réalisai le pire acte de ma vie. Un jour au lycée, où je parlais avec une amie. Et par un quiproquo que j'ai encore du mal à saisir aujourd'hui, j'ai cru comprendre qu'elle insultait Lily. Je ne pourrai jamais l'oublier.

Je me suis levé, avançant doucement vers elle. Elle n'avait pas peur, elle me connaissait. Mais son visage a changé. La panique est apparue quand je lui ai bloqué les bras dans le dos, la forçant encore à reculer. Vers le comptoir de la cafétéria, où je la savais coincée.

Je gardais ses bras d'une main. De l'autre, je commençai à entourer son cou. Doucement, je resserrai mon étreinte. Jusqu'à ce que tous les regards ressemblent au sien. La peur. Partout. Peur de moi, de ce que je faisais.

C'est Seb qui nous a sauvés. L'a sauvé elle, parce qu'elle a pu partir. Et moi, parce que je ne sais pas comment cela se serait terminé. Je n'oublierai jamais sa posture. Il était derrière moi. Il a crié et, me retournant, je l'ai vu avec une chaise dans les mains, comme s'il se tenait tout à coup face à un fauve. Et le peu de bon sens qu'il me restait m'évita cette charge de bois.

Je ne cherche pas à me justifier, mais j'ai compris pourquoi je devenais incontrôlable. Rien n'avancait. La mère de Lily connaissait tout juste le début de l'histoire. Et rien depuis. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle ne posait pas assez de questions. Ou au contraire que Lily ne savait pas comment répondre à trop d'interrogations.

Ce que je recherchais, c'était que son père l'apprenne. Parce qu'il aurait été capable de tuer ce salaud. Ce qui aurait assouvi ma soif de vengeance. Sans pour autant être suffisant. Il faudrait qu'il souffre avant. Qu'il goûte à ce poison de l'existence. Qu'il supplie de l'achever.

Tu vois, j'en étais arrivé à un point où je ne réfléchissais plus. Où rien ne comptait plus que sa fin. Ces froides pensées étaient dictées par ma colère.

Dans ses yeux

Des étincelles dans ses yeux
Feux d'artifices à chaque seconde
Plus beaux que tous les cieux
Qui ornent ce triste monde

Ne plus voir le mal
Dans ces yeux si fragiles
Comme le regard banal
D'un animal docile

J'ai tout fait pour l'appivoiser
Mais je n'ai pas su m'y prendre
Pour la guérir, et je promets
Que je serai quelqu'un de tendre

Si cette histoire est une leçon
Je tenterai de ne pas oublier
Mais j'aurai toujours la vision
De son regard enflammé

La preuve que tout, peut-être
N'a pas été perdu, je pense
Même si je ne suis pas l'être
Qui la mènera sur une autre danse

Je sais que j'aurais fait des dégâts. Je pensai même en avoir déjà fait. J'avais un affreux doute, auquel je n'ai pas prêté davantage attention. Mais nous n'en avions pas parlé. Parce que je ne voulais pas encore avoir la confirmation. Et qu'elle gardait habilement ses secrets. Alors je l'ai quittée. J'ai prétexté un besoin de solitude. En fait, j'avais surtout besoin de savoir que je ne la ferais plus souffrir en la brusquant.

J'appris plus tard qu'elle avait mal vécu la séparation. Elle avait besoin de moi. Mais j'étais déjà parti. Elle m'en a voulu, mais elle ne sait pas que je lui aurais pourri la vie si j'étais resté.

J'ai des tonnes de regrets par rapport à cette histoire. J'ai peut-être agi sans réfléchir. J'aurais dû prendre plus de temps, et ne pas la brusquer. Tout ce que je voulais c'était l'aider ! Mais je m'y suis peut-être mal pris. Et c'était trop tard pour le changer.

J'ai ressenti l'envie soudaine de repartir en Belgique. Revoir Amandine. Retrouver un berceau de tolérance. Où je n'aurais plus de raison de pleurer. C'est vrai que j'étais bien là-bas. Je pouvais me permettre d'être moi-même sans souffrir des remarques extérieures.

J'aurais bien aimé y retourner. Pour ce paradoxe amusant: deux étrangers qui se comprennent. Rire et discuter auraient été notre lot quotidien. Tout aurait été beaucoup plus facile.

Mais était-ce vraiment une solution ? Je suis parti pour ne plus blesser Lily, mais fuir m'était impossible. D'abord parce que je n'en avais pas les moyens. De plus, je devais rester, pour avoir encore des échos sur la situation. De loin, mais je veille. Je veillerai toujours...

Non, je suis resté. Près de mes amis, qui connaissaient la situation, et ce que je ressentais. A partir de ce moment, tout a changé.

Loïn

Un bien joli malheur
Ce court voyage chez elle
Dans un pays mineur
Loïn de nos citadelles

Sa terre, la Belgique
Et mon pays, la France
Cette distance qui me pique
Oh quel manque de chance

Je me demande encore
Si dans quelques années
Je retrouverai son corps
Au bras d'un homme, marié

Je sais qu'elle se rappelle
Ce qu'on a vécu sous ce toit
Moi, je prends de ses nouvelles
Et elle fait la même chose que moi

Tant d'événements passés
Quand j'y pense, mon cœur tremble
Si seulement on pouvait veiller
Encore une soirée ensemble

Je revenais d'une fête avec des amis, pour oublier tout ce qui s'était passé. Je n'avais pas sommeil. Et, tard le soir, mon téléphone indiqua un message. C'était Michel, mon ancien éducateur. Disant que quelqu'un voulait me revoir depuis longtemps.

Et ce quelqu'un, c'était Laura ! Celle qui formait avec moi le seul et unique couple dans les jeunes du service. Celle avec qui j'ai tout partagé pendant plus de deux ans. Que je n'ai jamais oubliée.

Apparemment, il l'aurait vue dans une fête. Et, ne trouvant pas vraiment d'autres sujets de conversation, ils auraient parlé de leur passé commun au service. Et des personnes qu'ils y avaient rencontrées. Donc de moi. J'étais hébété ! Il fallait que je l'appelle.

Le lendemain, j'appelai Michel dès mon réveil. Ce ne fut qu'au troisième essai que je réussis à le joindre. Il était plus de treize heures et moi j'essayai depuis neuf heures du matin !

Mais le stress de ce retard s'envola rapidement quand Michel me dit que Laura lui avait donné son numéro de téléphone. Il me le transmit et, juste après avoir raccroché, j'appelai Laura. Je m'en rappelle comme si c'était hier.

Elle a voulu savoir qui l'appelait. Et moi, j'ai seulement dit "*C'est Florian*", comme si nous nous étions parlé récemment. Elle a poussé un cri étrange, apparemment surprise. Elle aurait pourtant dû savoir que je n'attendrais pas avant de l'appeler une fois que j'aurais son numéro. Nous avons parlé évidemment du service, seul lien entre nous pour l'instant.

Puis, sous le poids de toutes ces années passées à me demander si je la reverrais un jour, je lui ai dit que je l'aimais. Et elle m'a répondu qu'elle m'aimait aussi. Et voilà comment s'est déroulé ce 28 juin où nous nous sommes retrouvés.

Retour

Au bout de ces huit longues années
Je ne t'ai jamais oubliée
Je n'arrêtais pas de penser
Qu'on aurait pu se retrouver

Et mon téléphone a sonné
J'avais l'occasion de te voir
De te parler, de te toucher
Pour que l'on revive notre histoire

Cette histoire ne commence pas
Car elle ne s'est jamais finie
Et c'est encore mieux comme ça
Car tu retournes dans ma vie

Retour, car on rattrape le passé
Retour, car on n'a jamais oublié
Toujours, maintenant qu'on s'est retrouvés
Toujours, près de moi je veux te garder

Tu m'as manqué pendant huit ans, Laura
Je n'avais pas de nouvelles de toi
Maintenant, tu es là près de moi
Car mon cœur n'entend que ta voix

A celle qui a su m'aimer
Délicieusement et pour toujours
Nous serons les derniers
De notre première histoire d'amour

Maintenant il fallait que l'on se revoie ! Et, comme son père avait un travail à faire trois jours après pas loin d'Etretat, nous profitâmes de cette occasion.

Nos conversations pendant ces trois jours furent longues et passionnées. J'avais redécoré ma chambre à son image. J'avais mis des photos d'elle partout. Mais tout cela datait de nos dernières années ensemble. Il y avait du temps passé depuis. Avait-elle changé ?

Me trouverait-elle différent ? Toutes ces questions se bouscuaient dans ma tête jusqu'à ce que j'aperçoive le camion de son père arriver à la mairie. Je la vis descendre. Elle n'avait pas vraiment changé, juste grandi. Elle était comme dans mon rêve.

Son père descendit à son tour et, venant vers moi, me dit de bien prendre soin d'elle. Je n'ai pas oublié son expression. Mais il n'avait pas à s'inquiéter. Mon amour et moi ferons tout pour ça !

Nous sommes ensuite allés à la maison. Timidement, sur la route, je lui pris la main. Invitation qu'elle accepta volontiers. Et seulement une fois rentrés, à l'abri des regards, je l'embrassai. Ma timidité s'était effacée devant l'expression de mes sentiments.

Laura non plus ne fut pas longtemps timide. Sous le feu de nos baisers et de nos caresses, nous voulions profiter de notre solitude dans la maison pour consommer notre amour. Mais maman est rentrée plus tôt. Ce n'est peut-être pas plus mal. Cela nous a permis de relativiser. De nous dire que, même si notre passion était grande, certaines choses demandent du temps.

Mais ce n'était pas important. J'étais là, avec elle. Nous étions ensemble. Amoureux. C'était la seule chose qui comptait. Et cela me permit d'exprimer par la suite mon amour dans des poèmes enflammés. Ce qui eut le mérite de la séduire encore plus. Il faut bien que les mots servent à quelque chose. Pourquoi pas à exprimer ce que je ressens ?

Où étais-tu ?

Quand je marchais dans la rue
Et qu'une personne t'appelait toi
Je te cherchais, où étais-tu ?
Mais ce n'était jamais toi

J'aurais tant voulu te dire
Les mots qui sont au fond de moi
Les mots qui t'auraient fait sourire
Ou peut-être bien pleurer de joie

Maintenant, on s'est retrouvés
On ne peut plus se séparer
Ne faisons pas la même erreur
On avait eu trop mal au cœur

Quand je marche maintenant
Et qu'une personne t'appelle toi
Je te regarde en souriant
Car tu marches près de moi

Près de moi, mon amour
Tu es là, encore une fois
Cette fois pour toujours
Car on ne se quittera pas

L'inspiration venait naturellement. Et si je pensais encore à certains problèmes, le bonheur que je ressentais alors les surclassait. J'étais bien, je pouvais goûter de nouveau à une certaine normalité.

Bien sûr, je ne rassemblais pas tous les critères pour être totalement adapté aux normes de la société. Mais le point de vue personnel, et donc ici sentimental, m'aidait beaucoup à me sentir intégré.

Laura paraissait encore plus intégrée que moi. Peut-être parce que son handicap ne se remarquait pas. J'ai cherché, et trouvé: dyspraxie. Elle eut à sa naissance un manque d'oxygène qui troubla son cerveau. Elle aurait pu ne pas marcher, être sourde et aveugle. Mais elle a eu de la chance.

Les seules séquelles qu'il lui restait étaient secondaires par rapport aux risques. Elle avait quelques difficultés d'organisation, et devait fournir plus d'efforts que les autres pour lire ou manipuler des objets. Et encore, il fallait vraiment l'observer pour le remarquer.

Je ne lui ai jamais caché, j'ai toujours été jaloux de cette discrétion. Alors que ce n'est pas forcément plus facile à vivre. Au contraire, elle a l'air comme les autres, donc elle est traitée comme telle. Il est déjà arrivé qu'on lui reproche sa lenteur, ou sa maladresse. Et elle ne disait rien. Mais savait que ces remarques la suivraient toujours.

“L'enfer, c'est les autres”, disait Sartre. Mais un des facteurs de rejet dans cette société reste l'ignorance. La mère de tous les maux. Cela se vérifie. C'est parce que des gens ne connaissent pas la situation qu'ils font ou disent des choses qui blessent.

Laura gardait le mystère, mais personnellement, je ne m'inquiétais plus de ça. J'ai connu bien trop de critiques pour en souffrir. J'ai appris à vivre avec cette condition. Et à aimer cette vie. Parce qu'elle s'est déroulée sous mes pas. Sans ces autres pour me juger.

Immortels

Je pose des mots sur du papier
En espérant un peu vainement
Qu'ici, ils pourront rester
A jamais, éternellement

Car l'éternel est une des choses
Avec l'amour et la mort
Qui se laissent mettre en prose
Dans des milliers de décors

Mon amour pour Laura
Car je n'ai jamais cessé de croire
Que peut-être ici-bas
On pourrait un jour se revoir

Mes combats pour la vie
Car je m'efforce de penser
Qu'il y a une personne ici
Qui croit à l'égalité

Ainsi la vie continue
Dans son cycle infernal
Au coin de cette rue
Ou au milieu d'un bal

Car ils sont partout
Ceux qui rêvent qu'un jour
On verra sur leurs joues
Que le monde n'est qu'amour

La peur est un sentiment humain
Dans cette réalité cruelle
Où résonnent comme un
Nos cœurs immortels

Pas besoin d'un handicap pour être jugé. Les normes dictées peuvent revêtir différentes formes. Et diverses issues.

Ben Vistros était un des meilleurs amis de ma mère. Enfin, son vrai nom c'était Philippe Fromy. Mais ça ne convenait pas à son esprit décalé. Il était très intelligent. C'est ce qui le rendait si différent. Et, en y réfléchissant, je crois que son homosexualité n'arrangeait pas les choses. A mon avis, les autres estiment que la différence est une marque de mauvais goût.

Alors lui n'était plus fasciné par ce monde qui ne voulait pas l'accepter. Je pense que c'est pour ça qu'il écrivait des poèmes. Pour crier son dégoût pour ce monde ignare, alors que tout pouvait être plus beau si l'on mettait les peurs de côté.

Il vouait une adoration extrême à la mort. Un soir, il demanda à Antoine, son compagnon, d'aller sortir le chien alors qu'il avait l'habitude de le faire lui même. Quand Antoine est revenu, il était trop tard. Ben avait utilisé la corde qu'il voyait chez lui tous les jours depuis des années.

J'étais là quand il s'est envolé pour son dernier voyage. Parce que c'était chez moi, à Etretat. A la chapelle située en haut de la falaise, ses cendres ont été dispersées. On a tous essayé de ne pas pleurer, parce qu'il a fait ça de sa propre volonté. Nous nous devons de respecter sa décision.

Un détail dont je me rappellerai toujours: ensuite tout le monde s'est assis sur les marches de la chapelle, à l'endroit même où Antoine avait brisé l'urne. Ben aurait sûrement adoré qu'on pose tous notre cul sur ses cendres...

C'est un rituel que je fais à chaque fois qu'il m'arrive de remonter à la chapelle. Il avait sûrement compris que le souvenir de quelqu'un qui disparaît reste toujours très beau. Il ne faut pas pleurer de l'avoir perdu, mais être heureux de l'avoir connu.

Poètes

Je pense souvent à toi, mon ami
Tu m'as donné cette passion
D'écrire les mots de la vie
Quand elle ressemble à une prison

Une vie où l'on ne peut rien choisir
A part ce moment où elle s'arrête
C'est tellement facile de mourir
Surtout quand l'existence s'y prête

Lorsque la vie danse avec toi
Sur cet immense fil tendu
Et quand elle se fâche avec toi
On te retrouve suspendu

Les grands poètes sont malheureux
Parce que la vie les a déçu
On pourrait refaire à nous deux
Le cercle des poètes disparus

A Ben, qui m'apprit
le langage de ses mots

A force de penser à Ben, j'ai fini par écrire un poème à sa manière. Juste pour me défouler, crier au monde que je ne souhaitais pas entrer dans le moule. Je voulais afficher mon esprit et mon corps, sans complexe.

Je sais que mes parents ont eu du mal à accepter la nouvelle du handicap. J'ai cru comprendre qu'il y avait eu pas mal de sanglots. Je ne leur en ai jamais voulu pour cette différence. Ce n'était pas leur faute. De ce qu'on en savait, ça touchait environ un enfant sur mille. Et j'étais le numéro gagnant ! Mais j'avais peur de ne pas être à la hauteur.

Papa jouait au football avant ma naissance. Même après, il a essayé de me faire jouer avec lui. Il espérait sûrement avoir un enfant qui partagerait les mêmes passions que lui. A la place, il avait eu un petit intello handicapé. Manque de chance...

Mais comme lui, j'adore la musique. Ce qui nous permet d'avoir des moments de complicité que personne ne peut nous prendre. Mamie dit qu'on a une relation fusionnelle. C'est difficile à expliquer mais certains points vont dans ce sens. Nous pensons souvent à la même chose en même temps. Télépathie...

C'est mon "joker". Quand d'autres personnes pensent qu'une entité supérieure a le pouvoir de gérer leur vie, moi je me dis que je préfère décider de la mienne. Il est préférable d'avoir un entourage sur lequel on peut compter, plutôt que de se rabattre sur une illusion.

A-t-il jamais existé, ce dieu dont tout le monde parle ? Il n'y a aucune preuve de son existence. Même l'ouvrage religieux par excellence ne fournit pas de preuves. Ce ne sont que des copies de mythes remontant à l'Antiquité. Rien de spectaculaire.

Et, s'il existait, laisserait-il ce monde en danger ? Si les forces qu'on lui attribue sont vraies, il devrait avoir la possibilité d'améliorer la vie des êtres qu'il a créés. Mais il ne le fait pas.

Croyances

Certaines personnes prient
Car elles croient en un dieu
Pendant que d'autres rient
De voir des gens si pieux

Ils disent que Dieu a créé l'homme
C'est sûrement une belle erreur
Que de créer une pareille forme
Qui ne sait engendrer qu'horreur

Et ce soi-disant père
Qui est censé veiller sur nous
Pourquoi nous laisse-t-il faire
Au lieu de jeter son courroux ?

Moi, en guise de croyance
Je penserais surtout
A l'égalité des chances
Des personnes comme nous

Nous, les gens différents
Qui regrettons chaque jour
D'être nés, petits enfants
Qui mourront quand même un jour

Et ce jour, puisque mort il y a
Nous irons peut-être au ciel
Et vous dirons s'il est là
Votre dieu qui est si cruel

A croire que le malheur survient quand on s'y attend le moins. Depuis que j'étais avec Laura, je ne pensais plus aux problèmes que j'avais connus. Mais elle, un jour, se mit à me parler des siens.

C'était avec son ancien petit ami. Ça faisait trois mois qu'ils étaient ensemble, et elle est tombée enceinte de jumeaux. Alors son petit ami ne savait plus quoi faire. Rester ou partir ? Ce sont ses parents qui ont décidé à sa place. Je ne sais pas ce qu'il a pensé à ce moment, mais s'il a envisagé de rester auprès d'elle, ses parents ne voulaient pas d'un tel déshonneur dans la famille. Conneries !

Laura a perdu un bébé. Puis a demandé de l'aide pour l'avortement, dernier recours causé par la peur de certaines réactions. Peut-être aussi par la lucidité. Comment peut-on se responsabiliser à seize ans ? C'est pratiquement impossible. D'où la solution finale. Cette expression n'est pas involontaire. J'ai toujours assimilé ça à un meurtre. Mon jugement sera remis en cause. Rien n'est plus pareil quand on est concerné.

C'est seulement après tout cela que Laura m'a retrouvé. J'avais encore cette pression au fond de moi. Parce que je ne pouvais plus supporter de penser que je n'étais pas là pour la protéger. Encore une fois, j'étais arrivé trop tard. J'arrive toujours trop tard. Je ne suis pas là au moment où on a besoin de moi. Je ne viens qu'après...

Ça a fait pareil avec Lily. Je ne l'ai connue que longtemps après ce qui était arrivé. Mais elle m'a expliqué son histoire. Et j'ai tout fait pour l'aider. Sauf que je l'ai mal fait ! Il ne fallait pas que je recommence la même erreur avec Laura. J'avais déjà perdu quelqu'un comme ça, je ne voulais pas que l'histoire se répète.

A l'écoute de cette histoire, je repensais à mes doutes quant à Lily et ce qu'elle m'avait caché. Je savais que ce n'était pas ce qui s'était passé. Mais je n'étais pas loin de la vérité.

Parents

Ce genre de choses ne s'oublie pas
Ils reposaient au fond de toi
En attendant ce jour béni
Où ils accéderaient à la vie

Mais ce jour n'arrivera pas
Car la vie est faite de ça
De tristesse et de malheur
Tu leur a épargné l'horreur

La misère de l'existence
La honte de l'espérance
Et tous ces sentiments humains
Qui sont des plus communs

Ce que ressent un parent
On ne le sait que lorsqu'on le devient
Et j'ai pleuré tout en pensant
Que tes enfants auraient été les miens

Tu es la seule chose positive
Qui me soit arrivée ici
Mais cette pensée est relative
On s'est rencontrés grâce à la maladie

Et je n'ai qu'une seule hantise
De pouvoir un jour écouter
Leurs petites voix qui me disent
Que la vie ne les a pas gâtés

Je ne savais plus comment je devais réagir. Je ne voulais plus jouer au psychologue, mais je ne pouvais pas ignorer non plus. C'était trop important. Donc j'ai joué la demi-mesure. Je gardais mon rôle de petit ami classique, en l'aimant tendrement. Et d'un autre côté, je gardais le contrôle.

Sang-froid total, même lorsque nous n'étions que tous les deux. Là où bien d'autres auraient craqué, moi ça ne pouvait pas m'arriver. Pas avec la machine qui se trouvait dans mon crâne. Toi, conscience. Un robot capable de calculer, et d'analyser chaque situation. Je l'aimais, elle m'aimait. Mais nous ne faisons pas l'amour. Pas maintenant, c'était trop tôt.

Je savais que le fait de passer à l'acte lui rappellerait son passé. Ce qui me fournit une explication au fait qu'elle ait voulu franchir ce pas dès nos retrouvailles. C'était peut-être pour se savoir à nouveau désirable.

Mais je voulais voir comment la situation évoluerait. Je ne voulais pas faire l'amour juste pour qu'elle ait un regain d'orgueil. Je voulais que ce soit la célébration de notre amour. Et son passé résonnait en moi comme un rappel des risques dus à la chaleur de la passion.

Cela ramenait à la surface mes doutes les plus profonds. Parce que j'ai toujours eu peur d'avoir des enfants. Qu'ils aient des problèmes ou non. Imagine un instant qu'ils soient aussi différents. Je ne supporterai pas qu'il subissent comme moi les railleries des autres enfants. Et même dans le cas où ils n'auraient rien, cela n'arrange pas vraiment la situation. Il faudra qu'ils apprennent à prendre en compte ma déficience.

C'était donc très difficile pour moi d'imaginer une vie de famille. Ça ne m'empêchait pas d'aimer Laura de tout mon cœur, et de penser à cette folle idée qu'est le mariage. Et s'il n'y avait pas d'effusions, au moins j'étais là pour elle.

Confiance

Nous avons finalement raison
De ne pas cesser d'espérer
Que notre grande et belle passion
Pouvait un jour continuer

On dit souvent que la confiance
Est une des bases du mariage
J'ai déjà été fiancé
Mais ce n'était pas de mon âge

Moi, j'ai confiance en toi
Laura, ma femme
Toujours je te crois
Parce que je t'aime

Et toi, as-tu confiance en moi
Le père de tes enfants ?
Je te promets de toute ma voix
D'être au moins un mari aimant

Et si certains mots sont durs
A dire ou à écouter
C'est que l'on n'est pas très sûrs
D'être prêts à s'engager

Je suis prêt à tout risquer
Même à tout quitter pour toi
Si ça peut te rassurer
Pour que tu aies confiance en moi

Je me suis dit que pour qu'elle ait une confiance absolue en moi, je devais lui promettre de la soutenir dans les moments difficiles. Lui assurer que, même si l'histoire se répétait, je serai toujours à ses côtés.

En repensant à nos années communes à l'époque du service, je regrettais tout ce temps perdu. Temps que nous aurions pu passer ensemble. Ce qui nous aurait évité de connaître ces malheurs qui nous suivaient chacun de notre côté. C'est vrai. Si on ne s'était jamais quittés, elle n'aurait pas vécu tout ça. Et les problèmes qui ont suivi n'auraient donc jamais eu lieu.

Mais tout ce qui s'est passé avait forcément une raison, même si je ne sais pas encore laquelle. Je suis un fataliste. Même si j'essaie de modifier mon existence selon certaines envies, je pense que ce que je ne peux pas contrôler n'arrive pas par hasard.

Pour moi, il était essentiel qu'elle se souvienne de son histoire et des combats gagnés pour la vie. Car c'est à ce moment qu'elle a tenté de se suicider. Deux fois, de deux manières différentes. La première fois en voulant se tailler les veines, et la deuxième fois en avalant des médicaments.

Y aurait-il une logique, un rapport avec ce qui lui est arrivé ? Deux tentatives pour se donner la mort, de manières différentes. Causées par deux tentatives pour donner la vie, qui ont échoué avec autant de différence...

C'est là que je lui ai enseigné ma philosophie. Il ne sert à rien de mourir pour ça. Même dans l'espoir de les retrouver dans l'au-delà. Parce que cette croyance baigne dans l'incertitude. Qui sait ce qui se passe après la mort ? A mon avis, c'est l'extinction des feux. Une image simplifiée, mais qui sait ? Elle ne les aurait donc pas revus.

De toute façon, je pense que vivre serait le meilleur hommage à leur faire. Pour se dire qu'elle peut surmonter ça. Mais est-ce possible ? Elle a eu beaucoup de mal à m'en parler. Et moi, j'ai eu du mal à l'entendre...

Je serai là

On se connaît depuis l'enfance
Alors silencieusement je pense
Qu'on aurait pu ne pas se rencontrer
Que je n'aurais pas pu exister

Nous sommes maintenant expérimentés
Ne refaisons pas les erreurs du passé
Mais si ça arrivait, par un curieux hasard
Je te le promets et je te prie de me croire

Alors crois-moi, je serai là
Je serai là, toujours pour toi
Ma vie, mon ciel, mon amour
Je serai là...

Et souviens-toi de ce qui est arrivé
De ces combats terribles que nous avons gagnés
Ces victoires de la vie qui hantera ton corps
Et te rappellera le recul de la mort

Ces rendez-vous galants que nous avons ratés
Et qui nous font penser à une liaison effacée
Comme dans les grands appels de théâtre
Où les amoureux se meurent au coin de l'âtre

Alors crois-moi, je serai là
Je serai là, toujours pour toi
Ma vie, mon ciel, mon amour
Je serai là, toujours...

L'idée m'effleura que j'étais peut-être destiné à régler les problèmes des autres. On dit que chaque personne existe pour une certaine raison. Et si c'était ma loi ?

Cela devenait difficile. Pour plusieurs raisons. D'abord, il fallait que je fasse la distinction entre la tête et le cœur. Chose qui me paraissait irréalisable car, n'ayant vécu qu'avec l'esprit durant toutes ces années, je ressentais quelque manque au niveau sentimental.

Ensuite, il fallait trier encore d'autres éléments: c'était une situation qui m'était inconnue. Et qui plus est, survenue avec un autre que moi. Et je savais qu'il ne fallait pas que je tente une psychologie classique. Il fallait que j'essaie de me mettre dans l'esprit de cet autre, pour savoir ce qu'il aurait fait.

Bien sûr, j'avais déjà un énoncé de la situation. Il était parti. Personnellement, je préférerais me battre. Pour Laura. Pour moi. Pour nous. Je savais d'expérience que le futur se construit toujours à partir du passé. Et ce vécu était troublant. Comment construire quelque chose ?

J'ai fait face dans de nombreuses situations. Ce n'est pas parce que j'étais ignorant dans ce domaine que j'allais baisser les bras. J'apprends vite. Et peut-être que j'allais finir par maîtriser la situation au point de pouvoir l'aider comme je le souhaitais. Sans toutefois dépasser cette barrière mentale de la substitution.

J'avais fait cette erreur une fois déjà, je n'allais pas recommencer. Mais elle, y parviendrait-elle ? Ce fut la question que je me posai durant un bon laps de temps. Peut-être faisait-elle la comparaison entre lui et moi ? Ce n'était pas ce que je cherchais, mais j'étais prêt à jouer le jeu, pour qu'elle sache que je ne l'abandonnerai jamais...

Et cette problématique, toujours dans ma tête. Si je n'étais là que pour l'aider, qu'arriverait-il à la fin de ces histoires ? Je savais que je n'allais pas refaire l'erreur de partir. Mais elle, que ferait-elle ?

Blessure

Je ne suis pas comme lui
Même si je lui ressemble
Nous verrons donc ainsi
Ce qu'on peut faire ensemble

Je ne te promets pas des merveilles
Je ne te raconte pas de fables
Tout ce que je dis est réel
Ma tendresse est véritable

Mais je ne veux pas être un outil
Comme un moyen de vengeance
Pour encore se moquer d lui
Toute blessure se panse

On a déjà voulu m'utiliser
Certaines ont parfois réussi
J'ai peur de me trouver en danger
Car désormais, je me méfie

Malgré cela, je te comprends
Car mon cœur est fait pour ça
Avec tous ces sentiments
Sans quoi il ne servirait pas

Et il m'arrive de penser
Blessé par ta réaction
Que la remarque était lancée
Sous le coup de l'émotion

L'émotion et ses péripéties
Qui nous font chavirer
Si tu m'avais accepté ainsi
Je t'aurais réconfortée

J'en ai eu assez de rester dans la gravité. J'avais besoin de changer. Un peu de douceur dans ce monde de brutes. Alors je me suis forcé à trier mes pensées. Laisser les malheurs de côté, et ne se consacrer qu'aux bonnes choses. Et ces moments venaient essentiellement de mon entourage. Qui sont là pour moi, malgré ce que je peux représenter.

Tout vient du fait que je n'ai jamais été capable de dire ce que je ressentais. Pourtant, je suis quelqu'un d'assez sensible. Mais je m'exprime mieux par écrit. A mes parents, à mes amis, tous ceux qui comptent pour moi. A qui je n'ai fait que suggérer mes sentiments, par peur de paraître trop sensible, ou peut-être seulement par manque d'habitude. Ce sont des choses que je regrette. Plus tard, et malgré moi, j'apprendrai que la vie est trop courte. Et que l'on a jamais le temps de se dévoiler. Alors il faut le faire tant qu'on le peut encore.

C'est peut-être aussi pour ça que j'aime la musique. A l'instar de l'écriture, elle véhicule toutes sortes d'émotions. Parfois une simple mélodie sensibilise bien plus que des dizaines de phrases. Les sons qui vous prennent aux tripes, et vous font trembler dans le dos. Parce qu'ils sont ajustés au bon endroit au bon moment.

L'art de faire rimer les mots et celui de faire danser les notes ne sont pas voisins par hasard. Il y a toujours certaines circonstances qui font qu'on aime une œuvre artistique, que ce soit avec le vécu, ou dans l'instant.

Toujours est-il qu'il suffit de choses simples pour que l'émotion naisse dans les cœurs. Pas besoin de broder, un simple "je t'aime" bien placé fait trembler l'assemblée et fait rougir ceux qu'on aime. Le secret est ici. L'art se compose d'émotions. Il faut donc savoir capter ces émotions pour les retransmettre au public.

Cette accalmie m'a fait du bien. J'avais besoin d'une pause avant un nouveau combat. Contre moi...

Des mots pour le dire

Quelquefois, j'écris
Comme d'autres sourient
Facilement, tendrement
Exprimant mes sentiments

Ceux que j'aime le sauront
Car ils s'y reconnaîtront
Des mots pour le dire
Et pas pour de rire

Une chanson, un poème
C'est peut-être idiot comme thème

Mais c'est tout ce que j'ai trouvé
Pour enfin vous dévoiler
Ce que je pense fort
Par une métaphore

Des mots de rien
Comme un pantin
Purvu de fils
Figures de style

Une chanson, un poème
Pour vous dire que je vous aime

22 février 2005. J'étais allé voir le docteur Saad Abu Amara, le chirurgien qui suivait mon évolution, et je pensais que c'était une visite classique, comme tous les ans. Mais je me suis trompé. Je n'oublierai jamais cet entretien. L'opération était décidée, aucun retour en arrière n'était possible.

Ce n'est pas dans le cabinet que j'ai pleuré mais dans la voiture. Je ne voulais pas que Saad pense que je suis faible. Pas maintenant, je ne pouvais pas craquer. Il me faisait confiance. Je devais être fort et me battre. Mais j'avais peur. Maman m'a demandé ce qui m'effrayait. Et ma réponse fut sans attente. Tout. J'avais peur de tout ce qui allait arriver désormais.

J'avais longtemps pensé que je vivais très bien avec le handicap. J'ai eu du mal à m'intégrer à une certaine époque, mais les personnes autour de moi ont mûri, et se sont rapprochées. Je n'avais plus de problèmes. Certes, je courais moins vite qu'eux, et j'avais moins d'endurance, mais ça n'avait aucune importance.

Et j'ai dû me rendre à l'évidence que ce n'était pas si simple. Si je ne me faisais pas opérer, je risquais d'avoir plusieurs complications. Je pouvais avoir des difficultés cardiaques à cause de la fatigue accumulée. Et j'aurais pu finir par avoir une prothèse de hanche si l'on considère les malformations développées au cours de ma croissance par ma démarche particulière.

C'était l'inconnu qui se présentait devant moi. Des questions sans réponses. Si l'opération se passait mal, je pouvais rester paralysé. Et, même sans cette vérité, il y a toujours une appréhension quand on sait qu'on va se faire opérer.

Je n'ai pas dormi cette nuit-là. Je ne faisais que ressasser la conversation que nous avons eue. J'examinais tout ce qu'il avait pu dire, triant les bonnes et les mauvaises nouvelles. Ce n'était que le début, mais j'étais déjà anxieux.

Médecin

Je dois te faire une confiance
Qui ne regarde que toi et moi
Tu m'as connu dès mon enfance
Mais moi, je ne te connais pas

Avec tes mains tachées de sang
Tu n'es pas un meurtrier
C'est malheureux mais pourtant
C'est toi qui me fais crier

A en hurler à la mort
Pour m'offrir une nouvelle vie
Et pouvoir me prouver encore
Qu'ici-bas, rien n'est acquis

Je me pose toujours la question
Ai-je vraiment fait le bon choix ?
J'ai l'impression d'être un pion
Même si j'ai confiance en toi

Seras-tu là pour m'aider
Lorsque j'en aurai besoin ?
Ou n'étais-tu là qu'une journée
Pour me prodiguer des soins ?

Aujourd'hui, je ne sais pas
Si je dois te remercier
De m'avoir fait découvrir cet état
Malgré le prix qu'il m'en a coûté

A Saad Abu Amara,
parce que je ne connais pas
celui qui va me découvrir

Le lendemain, j'ai trouvé une feuille de papier sur la table du petit déjeuner. C'était en quelque sorte la réponse de maman à mes inquiétudes. Elle l'avait écrit pendant la nuit, elle n'a pas dû dormir beaucoup non plus.

Ce qu'elle a écrit m'a fortement touché, car comme moi, elle écrit plus facilement ce qu'elle ressent. Et là, les mots étaient clairs. Elle me disait que jamais elle ne me ferait de mal. Ce n'est pas ça le problème, j'ai une confiance absolue en elle. Mais ce ne sera pas elle qui tiendra le scalpel le jour de l'intervention.

C'est ce qui m'a alerté. Pourquoi cherchait-elle à me rassurer ? Si elle voulait me protéger, c'est qu'il y avait un danger quelque part. Je crois qu'en réalisant ça, j'avais encore plus peur qu'avant. La personne la plus à même de prendre soin de moi avait peur. Comment veux-tu que je ne craque pas ?

En revanche, ce qui m'a apaisé, c'est qu'elle me dise que rien ne changera. Elle m'aimera toujours autant, que ce soit pendant la convalescence ou même après, quand je pourrai remarquer. J'avais peur que tout soit différent. Qu'elle trouve une certaine distance entre nous avec tout ça. Je sais, c'est stupide, mais j'étais déjà angoissé, et tout ne faisait qu'empirer les choses.

Les jours suivants, nous ne faisons que parler de ça, parfois jusqu'à des heures tardives. Mais nous avions besoin d'en parler. De connaître les similitudes et les différences de point de vue. D'extérioriser, surtout. Car nous gardions tout cela en nous, sans en parler à personne. De toute façon, personne n'aurait pu nous comprendre.

J'ai observé qu'elle me faisait de plus en plus de petites remarques. Mais j'ai compris qu'elle faisait ça pour ne pas me plaindre, rester dans l'ordinaire. Comme si rien n'avait changé.

Nous étions embarqués dans la même galère, et aucun de nous ne devait craquer.

Mon fils

Depuis ta plus petite enfance
J'ai toujours veillé sur toi
Peu importante, la vie, si tu n'es pas là
Alors, s'il te plaît, fais-moi confiance

Tu sais que jamais je ne te ferais mal
Je donne tout pour que tu sois heureux
Je donne tout pour que tu ailles mieux
Parce que cette opération n'est pas banale

J'aimerais tellement être à ta place
Nous savons que c'est impossible
Ce n'est pas moi, mais toi, la cible
Et pour cela, je ne peux pas être de glace

Je t'aime et je t'aimerai toujours
Je ne peux pas te donner mes genoux
Mais sache que assis, couché, ou debout
Tu seras toujours mon amour

Karine Lemaitre

En attendant de passer sur le billard, je tentais de vivre une petite vie tranquille. Heureusement, je fus aidé. Mais pas de la façon que j'aurais pensé.

Depuis l'histoire avec Caroline, Seb et moi avons eu d'autres connivences amoureuses. Parfois nous ne le découvriions que longtemps après, en en reparlant. Et ça nous amusait. Puis nous avons grandi, et nos cœurs aussi. Nous recherchions chacun des relations plus sérieuses. Ce qui voulait dire que nous serions plus impliqués qu'auparavant. Et donc plus tristes si cela venait à mal tourner.

C'est ainsi qu'est venue cette promesse. Si jamais l'un de nous deux sortait d'une relation, que ce soit par sa décision ou celle de la fille, l'autre avait l'interdiction formelle de reprendre le flambeau et de sortir à son tour avec la fille en question. Ce fut parfois difficile car comme je le disais, en général nous tombons amoureux des mêmes filles. Mais nous n'avons jamais connu de dérapage.

Et nous en étions justement arrivés à ce point. Une relation avec des visions d'avenir. C'est là que nous avons pris conscience que tout ce que nous avions vécu avant n'était rien. Là, c'était cent fois mieux. Nous n'avions jamais ressenti ça avant.

Peut-être parce que ces relations avaient des goûts de regrets et de remords. Moi, j'étais avec Laura, et je voulais tout faire pour effacer la déception de notre première histoire. Et Seb était avec Mélissa, une fille avec qui il était déjà sorti avant, mais ça n'avait pas duré. Et lui aussi voulait réparer le passé.

Nous savions tous deux que ce genre de relation, basée sur une autre plus ancienne, serait compliquée car il faudrait gérer l'avant et l'après. Le laps de temps inconnu entre les deux histoires. Encore une fois, nous avons démontré malgré nous que nous réagissions de la même façon...

Brothers

When I'm sad I ask you why
Do you always make me cry
Is it the brothers' directive ?
To be naturally negative

Did you believe really
I stole you this lady ?
I'm not one of those men
Who are bad but don't explain

Your love is a powerful feeling
That I can always sing
I should suffer by my knife
Cause of I had the fear of my life

We've always done the same
Even in ours hearts, the flame
Shone to a woman
Loved by the other man

Now, we must stop that
Forget affairs and chat
Because we're married
And we're integrated

In the system, in this country
Where we'll live with one's family
And give birth to children
Becoming perhaps brothers then...

Passant la majorité de mon temps avec Seb, il était logique que je le passe aussi avec Mélissa. Et nous avons appris à nous connaître.

On aurait dit une version de Seb au féminin. Le même mental, la même façon de penser. Il était donc facile de penser qu'il envisagerait une longue histoire avec elle. Une différence, toutefois: elle était timide. Si lui l'était lorsqu'il était jeune, il s'était libéré de cette pression pour devenir l'animateur que l'on connaît.

Mélissa avait plutôt du mal à s'intégrer rapidement dans un groupe quand elle ne connaissait personne. Elle était assez discrète dans ces cas-là. Sur ce point, elle me ressemblait. Discrète en public, et délurée quand elle connaissait le monde alentour. Deux personnalités: Mélissa pour la ville, et Tissa pour les amis.

Une chose amusante, c'est que Seb a commencé à avoir peur de moi. Parce que j'avais beaucoup de points communs avec celle qu'il aimait, je devenais dangereux. Mais quand je lui ai rappelé notre promesse, il n'y pensait plus. D'une certaine façon, il valait mieux qu'on s'entende bien elle et moi, car nous allions partager chacun en même temps un bout de la vie de Seb.

Tissa avait aussi choisi d'exprimer ses sentiments par écrit. Était-elle alors une simple artiste ou alors un clown triste ? Ça c'était à moi de le découvrir, parce que je connaissais ce milieu. Triste à l'intérieur, mais drôle à l'extérieur. Pour tromper l'ennemi, et éviter les questions.

Car le pire dans ce genre de situations, ce sont ces autres qui veulent savoir pourquoi on est triste, alors qu'ils ne pourront jamais nous comprendre. Autant nous taire, et n'en parler qu'à des personnes compréhensives.

C'est là que nous avons commencé notre conversation poétique. Nous écrivions des textes pour nous parler, pour nous poser des questions et y répondre. Compréhension artistique. Affaire à suivre...

Tissa

Encore un de ces poèmes de feux
Qui ressemblent à des adieux
Les grands poètes étaient moins gais
Que les textes qu'ils écrivaient

Ce n'est pas dans mes habitudes
D'écrire un mot avant les autres
La vie de poète est assez rude
Mais tous ces mots sont les nôtres

Les poètes sont tous discrets
Alors il faut nous entraider
Former ensemble une même ronde
Pour peser dans ce triste monde

Les poètes et les poétesses
Dans ces rares moments d'allégresse
Pensent que la vie sur terre est belle
Et rêvent un petit peu moins du ciel

Grâce à ses poèmes, Tissa offrait des réponses à toutes mes questions. Elle avait compris le message. L'important dans l'art, c'est qu'il n'y a pas besoin de réfléchir pour ressentir une émotion.

Idée que j'avais déjà développée auparavant, mais je trouvais là une personne qui acquiesçait et qui me répondait de la même façon. C'est comme ça que nous sommes devenus inséparables. Ce point commun indiquait à lui seul que j'étais là pour elle et qu'elle était là pour moi.

Nos textes étaient bien plus que des mots. C'étaient de vrais codes que nous seuls saurions déchiffrer. Personne à part nous ne pouvait comprendre ce que nous écrivions car ça nous permettait de dialoguer sans avoir à parler. Et aussi, rares étaient ceux qui, attirés par cet art, tentaient de nous lire.

Cela nous laissait un petit monde à nous. Une intimité, si j'ose dire. Et j'ai réalisé une chose. A ce moment de l'histoire, elle n'accepte pas cette forme d'optimisme que je dégage. Dans mon précédent poème, je disais que les moments de bonheur étaient rares et qu'il fallait en profiter. Ici, elle raconte surtout ce qui se passe après. Quand le soleil laisse place à la pluie. Pourtant, ce que je relatais c'était une communion des cœurs.

Pourquoi avait-elle cette vision défaitiste de l'amour ? Normalement, les filles de son âge ne pensent qu'à la réussite à ce niveau. On aurait dit que dans son esprit c'était voué à l'échec, sans même avoir essayé. J'ai eu peur pour Seb. Je pensais qu'elle voulait le quitter. Mais d'un autre côté, j'avais confiance en Tissa. Elle ne le quitterait pas en si peu de temps sans explication.

Retour à la case départ. Quelle était la cause de tout ça ? J'essayais d'imaginer toutes les situations possibles. Mais j'étais loin de me douter de ça. Elle paraissait trop joyeuse pour que ça lui soit arrivé. Comme quoi, il ne faut jamais se fier aux apparences.

Florian

C'est en réponse à ton poème
Que je t'écris sans flemme
Mon accord en tout point
Ces phrases s'infiltrant
Dans tous les recoins
De mon cœur dansant

Si ma tête cherche encore
Mon âme de poète les a compris
Comme le plus beau des records
Celui de la vérité accomplie

Qui d'autre qu'un envoyé des dieux
Peut écrire la vie telle qu'elle est
Je ne suis à côté que des yeux
Qui lisent les paroles de la réalité

Damnés ou bénis de comprendre
Que la terre n'est pas éternelle
Que nous retrouverons les cendres
Et rêverons à nouveau du ciel

Mélissa Le Bideau

Ce jour-là, nous étions Seb, Tissa et moi dans le couloir de la cafétéria du lycée. Puis Seb est parti en cours, me laissant seul avec Tissa. Nous aurions pu entrer dans la cafétéria, mais nous sommes restés, assis par terre. Événement qui a son importance, puisque c'est là qu'elle a commencé à se confier à moi.

Elle a commencé à me dire qu'il y avait des choses que Seb ignorait. Elle m'a parlé d'un trouble dans son enfance. J'ai tout de suite compris. J'avais la même sensation de malaise que le jour où Lily m'avait parlé de son histoire. Mais je ne pouvais rien dire, il fallait que je laisse parler Tissa. Pour confirmer mes craintes. Je n'ai pas prononcé un mot.

Elle est rentrée dans les détails, expliquant que le pire ne s'était pas vraiment produit, mais que le traumatisme était important. C'était le mari de sa grand-mère, donc elle le prenait pour son grand-père. Et se comportait comme tel. Elle était sur ses genoux, puis elle l'a regardé et lui a dit qu'elle l'aimait. Ça l'a rendu fou. Il aurait réussi si elle n'avait pas eu le réflexe de lui donner un coup de genou.

C'est là qu'elle s'est mise à pleurer. Tout ce que je pouvais faire, c'était la serrer dans mes bras. Je ne pouvais pas me permettre de pleurer. Pas maintenant. Je devais être fort pour elle.

Après, nous sommes revenus dans la cafétéria. Pendant qu'elle faisait semblant de s'amuser avec des amis, je commençais à écrire ce poème. Rien dans mon attitude ne me trahissait. Ce n'est que le soir que j'ai craqué. Dans mon lit, tout seul, je pleurai sans que personne ne le sache. J'avais des envies de meurtre. Je voulais lui faire payer pour ça. Mais Tissa m'a dit qu'il était déjà mort.

Je me jurai qu'à chaque fois que quelqu'un me confierait ses problèmes, je ferai tout pour l'aider. J'en avais assez que ces histoires me poursuivent. Désormais, c'est moi qui pourchasserai ces crimes.

Victimes

J'utilise le pouvoir des mots
Pour vous décrire tous les maux
De la vie, sans notre espoir
Qui subsistent en nos mémoires

Vous êtes les victimes de ce vil vol
Plus communément appelé viol
Emprunt d'un corps sans consentement
Vous avez cru ses mots mais il vous ment

Paroles d'amour et de confiance
Tout le contraire de ce qu'il pense
Au moment de commettre cet acte
Par un cruel manque de tact

A essayé ou a réussi
Le coupable doit être puni
Ce criminel immoral
A toujours le visage du Mal

Dans tous vos souvenirs de malheur
C'est la même personne sans cœur
Seul un démon pouvait faire ça
A une enfant emplie de joie

La nuit, je vois ces assassins
Qui n'ont plus de têtes ni de mains
S'ils n'étaient pas morts aujourd'hui
C'est moi qui les aurais détruits

Je sais que Tissa a eu mal en m'expliquant ce qui lui était arrivé, et en voyant que j'écrivais quelque chose par rapport à ça. Mais après avoir lu mon poème elle m'a dit qu'il était bien. Je ne sais pas comment j'ai fait. Au début, je voulais imaginer ce qu'elle ressentait. Puis j'ai dérivé sur mes propres émotions. La tristesse et la haine de me sentir sans cesse poursuivi par ces histoires.

J'ai bien aimé la réponse qu'elle m'a donnée dans son poème. Je voyais aussitôt en lisant ces lignes comme le début d'un espoir, ce qui contrastait avec son pessimisme reconnu précédemment. Elle avait de plus en plus confiance en la gente masculine. Elle savait que Seb avait le pouvoir de changer les choses, et qu'il pouvait lui offrir une nouvelle vie. Ce qu'il a fait.

Il lui a fait découvrir des rapports amoureux emplis de confiance et de tendresse. En faisant cela, il a totalement modifié sa vie. C'est comme s'il l'avait ouverte au monde. Elle s'est libérée. Ça se sentait à son contact. Elle n'avait plus peur de parler à des personnes qu'elles ne connaissaient pas. Elle était plus joyeuse.

Tout a changé. Elle a changé grâce à lui, et c'est peut-être la raison pour laquelle elle l'a quittée. Elle était devenue indépendante, et n'avait plus besoin de son aide. Elle pouvait désormais se débrouiller seule. La fin ne fut pas celle que Seb aurait souhaitée, mais le résultat était celui qu'il espérait. Tissa n'avait plus peur des hommes. En cela au moins, elle devrait lui en être reconnaissante. Je ne sais pas si c'est le cas.

Et je ne sais même pas si je dis vrai. Je ne fus que le spectateur de cette histoire. Mais l'assemblage de ce puzzle d'idées me semble logique de cette façon. Et je ne sais pas exactement ce que je fais dans un poème où elle parle de son amour, mais j'aime bien ce passage. Ça prouve qu'il n'était pas le seul en qui elle avait confiance. Elle a aussi confiance en moi.

Voil d'orage

Ces poèmes que tu m'as écrits
Me vont droit au cœur
Toi qui me parles de douleur
Celle qui a perturbé ma vie

Elle est comme un orage
Qui gâche le paysage
De l'amour transi
Que je vis aujourd'hui

Mon souhait le plus cher
C'est que ce souvenir amer
S'efface de cette plage
Où mon amour est en gage

Je ne veux que nager
Dans un bonheur parfait
Où l'amour qu'il me donne
Gagnera cette donne

Je sais que tu seras
Toujours près de moi
Même si je dépéris
Et je t'en remercie

Mélissa Le Bideau

Une nuit, Tissa n'arrivait pas à dormir, puis elle a pensé à moi. Ne me demande surtout pas pourquoi, je ne veux pas le savoir et il vaut mieux que je ne le sache jamais.

Donc elle a pensé à moi. Aux difficultés qu'elle me voyait rencontrer, principalement au lycée. Parce qu'elle était aux premières loges. Elle voyait les regards de certains autres. Elle entendait leurs paroles. Moi, j'avais dépassé ce stade. Si je m'énervais facilement lorsque j'étais enfant, je m'étais calmé.

Je ne m'offense pas d'entendre un enfant demander quelle est la raison de cette étrange démarche. Les enfants ont cette merveilleuse faculté de ne pas être hypocrites. Ils disent ce qu'ils pensent, et veulent tout savoir. Alors qu'un adulte prend vite peur devant l'inconnu. Et ne trouve de recours que dans la moquerie.

Là, j'avais l'impression que Tissa me défendait. Elle n'avait pas encore compris qu'il était préférable de passer à côté de ça. Mais d'un autre côté, j'étais fier d'avoir déclenché ça en elle.

Ainsi, j'ai pu lui faire part de ma philosophie. J'ai lu un jour que la gaieté est un acte de résistance aux pressions extérieures. Je ne sais pas si je suis un résistant, mais je tiens car je pense autrement. Pour moi, il n'y a pas de normalité. Personne n'est normal. Nous sommes tous différents. Tout dépend du degré de dissociation. A partir de là, je ne m'estime pas plus différent de mon voisin parce que je suis handicapé où parce qu'il a des taches de rousseur.

J'ai toujours considéré ce refus de la différence comme un rapport à l'eugénisme. Le culte de la race supérieur. Mais personne n'est parfait. Je suis pour la différence. Je ne veux pas être forgé à l'image d'un autre. Je veux garder ma personnalité. Ce qui fait mes forces et mes faiblesses. Ce qui me fait exister tel que je suis, tout simplement.

Mentalité

Explique-moi, Florian
Pourquoi les gens
Sont-ils aussi méchants
Avec ceux qui sont différents

Je ne comprendrai jamais
C'est la vérité
Cette mentalité
Qui ne sait lutter

Et par conséquent
J'avoue en tremblant
Que cette société
Ne sait pas aimer

Mélissa Le Bideau

Au fond, Tissa et moi sommes pareils. Parce que nous avons tous les deux des problèmes. Et que les autres ne peuvent pas nous comprendre, ne les vivant pas.

Elle m'écoute quand j'ai des choses à déballer, et c'est à mon tour quand elle veut se dévoiler. Elle sait ce qui se passe au lycée. Les regards, et les moqueries. Et, en cela, je sais que je pourrai toujours compter sur elle.

Comme elle sait qu'elle pourra toujours compter sur moi. Je ne sais pas ce qu'elle ressent et je ne pourrai jamais le savoir. Mais je l'imagine, car ce n'est pas la première fois que je suis dans cette situation.

Notre art commun vient des difficultés que nous avons rencontrées. Nous écrivons elle et moi des poèmes pour nous vider la tête. Chaque mot que nous posons sur papier est un de moins qui nous tracasse. Alors quand vraiment ça ne va pas, nous écrivons des histoires où le monde tourne rond, et où les problèmes n'existent pas.

Ce qui a changé depuis notre conversation poétique, c'est que je me suis mis à écrire pour parler de son histoire. Alors qu'elle écrit pour parler de la mienne. Histoire de comparer les styles d'écriture, mais nous avons pratiquement le même. Venu de la même façon de penser. L'idée que tant que nous serons là l'un pour l'autre, rien ne pourra vraiment nous faire mal.

Et peut-être que nous pourrons aussi inspirer d'autres personnes à faire la même chose. Je ne dis pas que le monde en sera meilleur pour autant. Mais je pense qu'il serait plus facile à vivre. La solidarité est la survie de la société. Si nous nous abandonnons tous, la vie n'a plus lieu d'être.

Ce n'est pas un modèle, mais juste une vision moins sombre de ce monde grave et lourd. Quand d'aucuns cherchent une petite parcelle de pouvoir, d'autres meurent. Il suffirait que tout le monde soit sur un pied d'égalité et ce serait la fin de cette ère désastreuse. Optimiste, non ?

Force

Merci d'être encore là
Car avec toi, je crois
Compagne de souffrance
Sur cette terre immense

Toi tu peux me comprendre
Peut-être à force d'entendre
Ces commentaires inhumains
Qui nous accablent chaque matin

Ton histoire est comme la mienne
Notre force est notre peine
Re transcrite en quelques proses
Qui nous font voir la vie en rose

C'est le seul moyen de lutter
Contre cette fatalité
La colère d'une main divine
Ou de l'esprit qui t'assassine

Je poursuis ton combat
Et toi, tu m'ouvres la voie
Vers un ailleurs où tout me semble
Plus libre si l'on est ensemble

Silencieux dans cette danse
Symbolisant notre puissance
Mais un jour dans cette ronde
Peut-être changerons-nous le monde

J'avais extrêmement peur de ce qui allait se passer. Je ne me trouve pas honteux de le dire. Ce fut une grave expérience. Un choix paradoxal.

Si j'acceptais, je pouvais avoir l'occasion de découvrir ce que ressentent ces gens qui marchent normalement. Mais je risquais aussi de perdre le maigre usage de mes jambes si l'opération venait à mal tourner. C'était à double tranchant. Soit c'était dix fois mieux, soit c'était cent fois pire !

Sinon, je pouvais toujours refuser. Ce qui revenait à dire que je n'avais pas le courage de tenter l'expérience. Ça aurait pu être compréhensible, mais je n'avais pas le droit. Pas après tout ce que j'avais déjà fait. Les combats depuis mon plus jeune âge avec l'école — ou plutôt contre elle, devrais-je dire. Et les défis contre moi-même et contre les normes.

J'étais un précurseur. Stéphane me l'avait toujours dit. Charles, Grégoire et moi, nous étions les pionniers de cette lutte pour l'intégration. Soit, alors je n'aurai pas le droit de me montrer lâche après tout ça. Et de plus en plus, je repensais à Saad qui voulait que je sois fort. D'accord, je serai fort. Enfin, disons qu'il ne me verra pas craquer devant lui. Je ferai ça discrètement.

Et dans ces moments-là, je pensais à Paul. En ressasant ses pensées. Je savais très bien que lui, il attendait que je le fasse pour se décider. Je retrouvai mon rang de cobaye. S'il jugeait l'expérience satisfaisante, il essaierait à son tour. Sinon, il saurait l'éviter.

Je n'étais pas seul dans cette triste aventure. Il y avait mes amis et ma famille, évidemment. Mais aussi ma tribu. Composée de ces autres personnes que j'ai rencontrées dans le monde du handicap. Ça a commencé au service puis, petit à petit, cette bulle aussi s'est agrandie. Je me sentais entier. Handicapé au milieu des valides. Valide au milieu des handicapés. C'était mon équilibre.

L'équilibre

Il nous arrive parfois de croiser des personnes
Qui par leur désarroi nous rappellent l'automne
Entre l'été et l'hiver, une moyenne sur la durée
De bonheur et malheur, futur et passé

Il y a du bon et du mauvais en chacun de nous
Tant que la bonté sera au-dessus de tout
Peut-être que nous nous en sortirons
Et que cette terre tournera rond ?

Pour une fois, ni toi, ni moi
Ne pouvons prévoir ce qu'il faut savoir
L'équilibre du bien et du mal
Est une tendance immorale

Car pour seulement tenter sa chance
Il faut faire tomber la balance
Mais est-ce vraiment approprié
Pour le prix qu'il nous faut payer ?

Pour toutes les choses qu'il y a à voir
Et celles qui vont nous décevoir
Pour toutes ces choses à découvrir
Et celles qui vont nous faire souffrir

Des enfants issus du milieu handicapé, il y avait donc Charles, Grégoire, et moi, qui étions désormais au lycée. Plus trois autres. Morgan, Emilie, et Marine. Qui appartenaient à la nouvelle génération de jeunes du service. Et ce que j'ai vu là m'a surpris. Une démonstration de force.

Emilie était normalement en fauteuil. Mais je l'ai vue marcher. Je l'ai vue de mes yeux, mais je n'arrivais pas à y croire. Elle avait quitté son fauteuil. Elle l'a repris deux jours après mais ce qui venait de se passer était extraordinaire. Elle ne doit pas savoir l'impact que ça a eu sur la décision la plus importante de ma vie.

Car c'est précisément à ce moment-là que j'ai cessé de m'inquiéter pour l'opération. Si elle a osé l'impossible, je devais être en mesure de le faire. Elle m'a montré la voie à suivre. Je savais que ce serait dur après l'opération. Mais ça ne me faisait plus peur. Tout ce qui me restait à faire c'était d'y aller. Avec auparavant quelques petites choses au niveau administratif. J'ai visité le centre de rééducation où j'irai après l'opération. Il porte mal son nom.

La Clairière. Un nom de centre aéré. Mais l'institution où j'allais passer neuf mois n'avait rien d'un parc pour enfants. C'était un établissement assez grand, réparti en trois unités. La première pour les adolescents atteints de surcharge pondérale, la deuxième pour les jeunes handicapés. Et la troisième, celle où je serai affecté, pour les handicapés entre dix et vingt ans. Notons que la moitié des patients avait pourtant dépassé cette limite d'âge.

Mais je n'ai pas eu le temps de trop parler avec eux pour l'instant. C'était juste une petite visite des lieux pour mon futur emménagement. Petite remarque tout de même: j'étais fatigué après avoir fait le tour de l'établissement. Mais le médecin m'a dit que j'avais des muscles toniques et que ma démarche était rapide.

C'était le résultat de toutes ces années à chercher à courir. Histoire de voir ce que ça pourrait donner...

Marcher

Avant, tu voyais les autres enfants
Et tu rêvais d'être comme eux
Tu ne le pourras pas pour l'instant
Il te faudra attendre d'être plus vieux

Grâce au progrès de ces médecins
Ou d'un destin que tu ne contrôles pas
Même si personne ne te tient la main
Tu marcheras toujours plus droit

Sur le chemin de ta vie
De ton passé à ton avenir
En passant par ce temps infini
D'où tu ne voudras plus partir

Enfin venu pour toi le temps de l'espoir
Découvrir tout ce qui pourrait arriver
Ne plus souffrir de ces yeux, ces regards
Qui ignorent combien tu as dû lutter

Mais pour qui veux-tu vraiment le faire ?
Pour ceux qui te jugent, et te font payer
Le prix de cette différence, un enfer
D'où tu sortiras, en marchant, dans l'éternité

Parce que,
même si je ne la connais pas,
je connais son histoire,
et j'espère que comme moi,
elle ne baissera jamais les bras

J'approchai rapidement de la fin du "moi" tel que je le connaissais. Et tout se passait plus ou moins bien. Les événements marquants de cette pré-renaissance se sont tous déroulés chez Laura.

La nouvelle de l'obtention du bac qui m'a fait hurler. Et la première fois que j'ai pensé qu'il n'y a que les examens médicaux que je "rate".

Discorde le lendemain pour une raison qui ne me concerne pas directement et que je ne développerai pas, mais qui se conclut par un vote neutre pour moi, incapable de choisir entre la famille et la "famille".

Mais ce week-end avait été comme nul autre, puisque l'espace d'un instant, nous n'étions plus deux, mais trois. Parti d'une discussion avec Michel, qui avait déjà bien œuvré pour ma reconstruction, j'avais appelé Flavie après bon nombre d'années, et Laura avait de son côté fixé la date avec elle.

Et nous nous sommes revus comme à l'époque. Ce qui, force est de le reconnaître avec le recul, était très maladroit. Nous ne parlions que du passé. Certes, c'était le lien qui nous unissait, mais j'avais espéré repartir sur des bases solides. Je garde un souvenir assez trouble de cette journée. Plus tard, j'essaierai de la refaire plus nette.

La veille de mon séjour curatif, je confiai à Laura tout ce que je ressentais. Mais j'appris très vite qu'elle savait déjà tout ce que j'avais tenté de retenir. Elle connaissait mes craintes, mais pas tous mes secrets.

Quand j'ai reçu un appel de quelqu'un qui me parlait de Lily, j'ai senti un changement. Dans les yeux de Laura, l'urgence de me tenir une dernière fois avant que je reparte à l'hôpital de Rouen et la pensée que ce moment ne devait pas être interrompu.

Mais dans mon esprit, un sentiment de culpabilité. Selon cette personne, Lily vivait dans un squat à Rouen. Et je ne pouvais rien faire, même allant dans cette direction.

Présent

Serait-il envisageable
De remettre les compteurs à zéro ?
Moi, je suis incapable
D'oublier ton numéro

Aurais-tu aussi peur
Maintenant, en me revoyant
Que toutes tes frayeurs
Reviennent comme avant ?

Effacer tout ce temps
De nos tristes mémoires
Pour fixer le présent
Et les merveilles qu'il y a à voir

Nous sommes arrivés le dimanche 17 juillet 2005 à l'hôpital, et je devais me faire opérer le lundi. Personne n'osait vraiment engager la conversation, sachant d'avance que nous finirions par parler du lendemain. Ainsi, tous sont repartis, et moi je restai dans cette chambre d'hôpital. Sachant que ce serait la dernière fois que je verrai mes jambes comme je les ai toujours connues...

L'intervention a duré huit heures. Le soir, je me suis réveillé pendant quelques secondes, malgré l'effet persistant de l'anesthésie, et la morphine qu'on m'injectait. Je n'ai dit que deux mots durant ce sursaut: "oh maman !". Puis je me suis rendormi.

Elle était là, à attendre que je me réveille, à espérer la fin du cauchemar. La veille de l'opération, j'avais fait pleurer tout le monde. Et là, c'était pareil. Tout le monde pleurait, mais d'une autre façon, l'émotion était différente. La tristesse était devenu du soulagement.

Maman n'a jamais cessé de prendre soin de moi. Elle a mal dormi pendant la semaine où j'étais à l'hôpital, et les deux premières semaines à la Clairière. Les visites ne lui suffisaient pas pour connaître mon état. Et même quand j'ai pu rentrer à la maison le week-end, elle ne dormait pas dans sa chambre, mais près de moi.

Je sais que ça a été dur pour elle. Mais ça l'était aussi pour moi, et je ne le disais pas. La seule fois où j'ai craqué, c'était le jour de mon admission au centre. J'ai pleuré pendant une demi-heure. Ensuite, plus rien. Je ne pleurais plus, j'essayais de parler de ça le moins possible, ou alors en blaguant.

Le premier point de réussite fut psychologique. L'énurésie avait disparu. Sûrement parce que ma plus grande source de nervosité n'était plus. Ou peut-être parce qu'un papa bouleversé venait de dire "je t'aime" à son fils pour la première fois. Ceci était déjà une victoire sur ce que j'appelais encore diplégie spastique. Et vint la surprise...

Confidence enfantine

Tu as toujours été là pour moi
Et je t'en suis reconnaissant
Mais seulement tu ne connais pas
Toute la tristesse que je ressens

Si tu me vois toujours fort
C'est que je cache bien mon jeu
Et que je fais des efforts
Pour ne pas être gravement sérieux

La dérision est devenue mon arme
Pour m'éviter de souffrir
Donc au lieu de verser une larme
J'essaye d'offrir un joli rire

C'est plus facile de résister
Quand on ne pense plus à ça
Mais si je me cache trop, je sais
Que personne ne me connaîtra

Je n'ai jamais douté de tes sentiments
Mais il m'arrive de penser cependant
Que, comme toi, la plupart des mamans
Ne comprendront jamais leurs enfants

Comme je l'ai déjà dit, à la Clairière, il y avait trois groupes. Mais seulement deux l'été. Les jeunes handicapés, et les plus vieux. Dans mon unité se trouvait Dany. Je me liais rapidement d'amitié avec lui, jusqu'à ce qu'on devienne inséparables. Comme deux bagnards, nous connûmes une question phare: "Pourquoi es-tu là ?".

Il m'a expliqué sa maladie, et moi la mienne. Curieusement, il ne la connaissait pas. Lui qui était pourtant habitué à tout ce vocabulaire médical. Une infirmière m'expliqua que la diplégie spastique était une forme d'infirmité motrice cérébrale. IMC. Autrement dit, tout venait d'un coin de mon cerveau qui ne fonctionnait pas correctement. Et je l'apprenais au bout de dix-sept ans !

J'eus du mal à l'accepter. Savoir que mon cerveau, que je considérais comme mon bien le plus précieux, était en réalité la source de tous mes ennuis. Tu imagines, esprit, à quel point tu m'es apparu controversé à ce moment. J'avais envie de te renier parce que ce muscle qui te loge n'était pas celui que je croyais. Toutefois, la perspective de marcher droit tout en étant idiot ne m'enchantait guère.

Pendant mon séjour, j'allais faire de la rééducation intensive. Une façon de ne plus penser à ce que je savais de mon cerveau. Le travail de Virginie, outre le besoin de me faire reprendre une démarche conventionnelle, était de faire que j'accepte ce nouvel état. Et ce n'était pas facile. Elle m'a vu pleurer quand j'avais envie de baisser les bras et de tout lâcher, mais elle m'a toujours poussé à continuer.

Je lui dois ma vie, sous sa forme actuelle. Nathalie aussi, ma deuxième kiné durant cette période. Ainsi que les autres kinés du centre. Et les stagiaires qui m'ont accompagné. Stagiaires d'un des métiers que je respecte le plus, avec la profession de médecine. Et tout au long de mes contacts avec eux, j'espérai de tout mon cœur qu'un jour ils parviennent à leur but. Pour devenir, comme les autres, des faiseurs de miracles...

Pas concernés

Je suis désolé de m'être trompé
D'avoir voulu noircir la vérité
En pensant que vous, les kinés
N'étiez pas vraiment concernés

Cette histoire n'est que la notre
Et ne sera jamais la votre
Mais vous êtes là pour nous aider
Simplement, comme vous le pouvez

Là, pour nous tendre une main
Et nous faire penser à demain
Ou prononcer des mots gentils
Qu'on ne nous avait jamais dit

De là vient sûrement notre peur
Nous ne connaissions pas cette humeur
La tolérance, et l'affection
D'ordinaire étaient trahisons

Alors, merci pour tout ça
Tout ce que je ne comprenais pas
Mais, j'espère alors maintenant
Que l'on se revoie autrement

Oublier le rapport médical
Au profit d'une relation amicale
Quand la dérision maladive
Laisse place à une joie naïve

Au mois de septembre, la Clairière changea d'atmosphère avec la rentrée. Les vacances terminées, il y avait de nouveaux arrivants. Toute une unité du centre se remplissait d'un coup. L'effectif comptait seize adolescents en plus. Donc sont nées des affinités.

Et des rencontres. Ça a commencé bizarrement et ça s'est poursuivi de la même façon. Je n'ai osé dire à Sophie que j'étais attiré par elle seulement le jour où elle a commencé à sortir avec un autre. Ça ne me ressemblait pas. D'ordinaire timide, et pas vraiment entreprenant, là j'étais capable de tout pour être avec elle. Comme si une force extérieure me poussait vers elle. Elle a quitté son copain, moi j'ai quitté Laura. Nous sommes sortis ensemble.

Point marquant: ce qu'elle appelait un petit problème. Cette fois, j'ai mis du temps avant de comprendre. Pourtant, j'aurais dû le remarquer. Certains gestes réflexes, ou des paroles qui fâchent. J'aurais dû me douter qu'elle avait vécu ça. Contrairement aux moments où je l'ai appris pour Lily et pour Tissa, ici je n'ai pas pleuré. Comme si j'étais maintenant habitué. Et ton côté fataliste m'affirma que c'était la raison pour laquelle nous nous étions rencontrés.

Je crois qu'à chaque fois que je suis confronté à ce genre de problème, je revois les précédents en boucle. C'est peut-être pour ça que je ne ferai pas un bon éducateur...

Ici, il y avait un rapport avec l'histoire de Tissa. Il était mort. Donc aucune possibilité de lui faire payer. Mais j'ai repensé à ce que je disais sur le fait qu'une simple personne pouvait changer la donne. Et si là, c'était moi ?

Sophie m'a quitté peu de temps après, à cause de ça. Elle ne voulait pas m'en faire subir les conséquences, et pour l'instant elle avait peur d'envisager une relation. Je pouvais le comprendre, pour l'avoir déjà vécu. Ce n'est pas grave, j'attendrai. Mais elle savait que je restais là pour elle. Je tiens toujours mes promesses...

Pas toi

Cette situation m'est apparue souvent
Maintenant familière, malheureusement
Alors je pense pouvoir te soutenir
Mais j'ai besoin de ton désir

Je ne peux rien faire sans toi
Toi qui as besoin de moi
Pour que je puisse t'aider
Tu dois me le demander

J'avais cru aider ces autres
Dans un moment comme le notre
Mais elles ont fini par céder
Et je ne pouvais plus les aider

J'espère que tu ne feras pas cela
Que tu y réfléchiras à deux fois
Avant de tout laisser tomber
Je sais qu'on peut continuer

Et, quand tu m'as rencontré
Ton amie t'a dit : "tu sais
A quoi tu sers sur cette Terre"
Et moi je connais les manières

Je ne veux pas te faire pleurer
En te rappelant ton passé
Mais simplement te voir sourire
En imaginant l'avenir

Puis, plus tard, une nouvelle arriva dans notre unité. Mélanie était là parce qu'elle avait fait une tentative de suicide quelques mois auparavant. Et après un long séjour à l'hôpital, elle avait besoin de rééducation.

Je pensai à une théorie sur l'isolement. Prends un garçon et une fille, dans un endroit fermé, il est très improbable qu'il ne se passe rien entre eux. La seule difficulté était écrite dans le règlement intérieur du centre. Les relations intimes étaient prohibées.

Et comme toujours au début d'une nouvelle relation, j'avais peur. Parce que je ne savais pas ce qui se passerait par la suite. J'avais raison. Elle n'a pas compris une chose sur moi. J'avais sans cesse ce besoin de te mettre au défi. Elle m'a quitté un jour où je parlais avec une fille qui avait un esprit comme toi.

Parce que Sabrina était intelligente — oserais-je dire surdouée ? — et très vive, je savais que je pouvais parler avec elle sans avoir à cacher la moitié de mes idées. Elle n'avait pas besoin d'explications, nous étions tout à fait semblables. Mais elle n'était pas la rivale de Mélanie. C'était juste une compagne d'esprit.

Je me suis rendu compte que j'étais en train de me perdre. J'étais là pour rétablir le corps, mais pas aux dépens de l'esprit. A moi de corriger la situation. Je rappelai Laura, et passai pour un goujat fini, ce que je pensais aussi, d'ailleurs.

Enfin, depuis ces péripéties, j'étais encore plus amoureux de Laura qu'auparavant. L'inconvénient était que mes sentiments en arrivaient à passer avant la raison, qui était pour moi sacrée depuis toujours. Je l'aime. Plus rien d'autre ne comptait à mes yeux.

Nous avons fait l'amour. Ça l'a bouleversé un peu car elle a repensé à tout ce qui lui était arrivé auparavant. Mais elle savait que cela ne se reproduirait pas avec moi. N'étais-je pas le garçon-sauveur ? Cette étiquette me suit...

Respect

Quel est ce monde étrange où pour te faire écouter
Tu as volé comme un ange en voulant mal tomber ?
As-tu seulement pensé que si tu avais réussi
Je ne t'aurais pas rencontrée et je n'en parlerais pas ici ?

Je me sens obligé pourtant de respecter ce que tu as fait
Car c'est arrivé avant et on ne peut rien changer
Et, surtout, c'est grâce à cela que tu as vu tous ces médecins
Et que tu es venue vers moi, le pensionnaire du lointain

Partis là-bas pour se reconstruire et continuer une vie normale
Nous ne pouvions pas nous fuir, puis est venu ce sentiment banal
Impossible, ou dans l'illégalité, et de toute façon, rapidement
Nous retrouverons notre liberté en oubliant tout ce temps

Mais pensons alors au présent, je te promets une belle histoire
Même ici, et maintenant, et tu le sais sans le savoir
Tu respectes les règles du jeu, "pas d'amour dans l'établissement"
Ou on pourrait dans ce lieu s'aimer discrètement

Mais je n'aime pas cette méthode où il faudrait que l'on se cache
Je vais donc expliquer mon code, je t'aime et je veux qu'on le sache
Pas comme ces autres moutons, nous serons des marginaux, isolés
Des criminels, fuis par ces cons, qui ne savent pas ce qu'est aimer

Notre règlement nous appartient, nous préférons le cœur à la raison
Là où tout doit être si bien et où nous nous oublions
Pour s'exprimer enfin alors qu'on n'a pas le droit
Notre histoire n'aura pas de fin tant que nous serons toi et moi

Même si je n'étais plus avec Mélanie, elle et moi sommes restés assez proches. Je lui ai parlé de mes problèmes, et elle m'a raconté son histoire. C'est ainsi que je suis devenu le premier au centre à vraiment la connaître. Et à savoir tout ce qui s'était passé. La raison de sa tentative de suicide.

Elle n'allait déjà pas très bien depuis que son père était décédé. Il était atteint de la maladie d'Alzheimer, et est parti à cause de celle-ci. Mélanie n'a même pas pu entendre ses derniers mots, parce qu'elle était trop jeune à l'époque pour accompagner son père dans les derniers instants.

Elle a donc dû apprendre à vivre avec ce manque. Difficile quand on est encore enfant. Il ne lui restait alors que sa mère, et ce fut le début des problèmes. Mélanie rejetait la faute sur sa mère, qui était aussi innocente qu'elle.

C'est pour ça que Mélanie a sauté de sa fenêtre ce matin d'août. Elle voulait retrouver son père. Tout ce qu'elle y a gagné, c'est le bras gauche et le bassin fracturés. Puis elle est venue dans ce centre. Un nouveau départ. Comme s'il était écrit qu'elle devait en passer par là pour être heureuse.

Elle m'a demandé d'écrire quelque chose en hommage à son père. Et c'est ce que j'ai fait. Je ne pouvais pas savoir ce qu'elle ressentait, mais j'essayais simplement de me mettre en situation. Je l'ai fait pleurer avec ce poème, et j'en suis désolé. Mais ça prouve que j'ai su cibler les émotions de la bonne manière. Et les retranscrire, j'espère, avec assez de pudeur pour que cela ne choque pas trop.

Je lui ai alors dit ce que je pensais. Mais tu le sais toi, je te l'ai déjà dit. Dans ce genre de circonstances, je finis par me répéter. Mais c'est parce que beaucoup d'histoires sont arrivées autour de moi.

Je lui ai dit qu'elle devait continuer de penser à lui très fort. Mais qu'elle ne devait pas tenter de le rejoindre. Qu'il fallait au contraire vivre pour lui.

L'adieu

Il y a longtemps maintenant que tu as disparu
Et je regrette toujours le temps que tu n'as pas eu
Pour nous dire toutes ces phrases de tendresse
Désormais, la moindre pensée m'opresse

Je ne fais que penser à toi depuis ce jour
Et je manque cruellement de ton amour
Dans cette vie où tout aurait été différent
Si j'avais grandi avec mes deux parents

Je me demande sans cesse pourquoi tu es parti
Et les gens me répondent que la vie est ainsi
Pour moi, toutes ces personnes ont tort
Il n'est plus question de vie si tu es mort

Je crois que toi seul m'aimait véritablement
Car tu as joliment joué ton rôle de parent
Et contre l'avis de tous, toi mon père
Tu t'es battu pour que j'arrive sur terre

Mais ne m'en veux pas, s'il te plaît
Pour tout ce que j'ai pu tenter
Quand j'ai voulu te retrouver là-bas
Pour que tu me serres dans tes bras

Car la vie, même dans les pires moments, revêt des habits blancs et nous emmène dans un lieu que nous ne saurions imaginer. La perspective d'avenir.

A ce sujet, je me suis senti obligé de m'excuser devant Saad. J'avais douté de l'efficacité de l'opération. Je n'aurais pas dû. Ce fut difficile au début. J'étais tout le temps allongé, je ne pensais qu'à marcher.

Le fauteuil roulant m'a offert une certaine mobilité mais ce n'était pas ce à quoi j'aspirais. Je voulais absolument marcher. Puis est venue la période du déambulateur. Je pouvais marcher, mais avec une aide. Mes déplacements étaient loin d'être rapides. Et je peinais fortement au début. Puis plus d'aide, la marche active.

Encore des difficultés mais déjà beaucoup moins. Petit à petit, j'avançais. Restait seulement un manque d'équilibre, et l'incapacité de courir. Mais j'espérais que cela n'était qu'une question de temps. En attendant, c'est vrai que je me fatiguais moins. J'ai mis du temps à m'en rendre compte, mais Saad avait raison.

Il m'avait prévenu que ce serait difficile, et que je ne devais pas baisser les bras. Je ne l'ai jamais fait, mais j'ai bien failli craquer plusieurs fois. Merci à tous ceux qui m'ont poussé pour que j'en arrive ici. Ça ne serait jamais arrivé si je m'étais découragé.

Au fond, je n'ai pas beaucoup changé. Mais toute cette histoire m'a fait devenir encore plus prudent qu'avant. J'avais déjà tiré quelques leçons de mes folies avec un choc à la tête et une dent cassée ! Mais désormais, avec l'incapacité de me maintenir dans ce milieu, je faisais attention partout.

Peut-être que cette assagie ne sera pas éternelle ? Il est possible que d'autres défis fleurissent au fil des progrès. Renforcer l'équilibre et courir. C'étaient mes seuls objectifs. Dangereux ? Sûrement. Mais je ne serai jamais parfait, je le sais. Et je fais avec...

Limites

Il m'aura fallu du temps pour le comprendre
Mais je sais maintenant que je te dois la vie
Une nouvelle existence que tu m'as fait prendre
Pour que je réalise comment on marche ici

Je n'aurais jamais pris conscience de tout cela
Et je m'enfermais dans mon petit monde
Par peur que les autres se moquent de moi
Et de ne pas tourner dans leur ronde

Et même si j'ai appris avec le temps
A réfléchir et à relativiser sur ces points là
En me disant qu'ils n'étaient pas si intéressants
S'ils avaient honte de marcher vers moi

Je suis heureux de pouvoir vivre sans peur
J'aurais peut-être plus de connaissances qu'ici
Aussi des fourbes, traîtres à leurs heures
Mais c'est ce qui discerne les vrais amis

Je n'ai pas beaucoup avancé au niveau social
Mais au niveau personnel, j'ai brisé les barrières
Et j'en arrive à une satisfaction royale
De ne plus regarder en arrière

Alors, merci à toi, encore une fois
Et excuse-moi pour tout ce que j'ai pu penser
Quand il m'est arrivé de t'en vouloir, quelquefois
Et que j'avais peur de ne pas y arriver

Pour Saad, encore et toujours,
parce que j'ai mis du temps
à comprendre qu'il faisait ça
pour mon bien

Normalement, maman aurait voulu avoir deux enfants. Mais en voyant ce que ça donnait avec le premier, la peur me laissa seul. Pourtant, je connaissais beaucoup de personnes qui avaient des problèmes comme les miens, tout en ayant une fratrie importante. Flavie, qui se débattait avec ses sœurs. Ou Laura aussi... Bien qu'elles fussent toutes deux aidées par le fait qu'elles n'étaient pas la première.

Moi, j'aurais été l'aîné des deux. Le deuxième ayant plusieurs possibilités d'existence. Il aurait également pu avoir des problèmes. Là, ç'aurait été vraiment difficile. Et même s'il avait été normal, il y aurait eu des histoires. Parce que je serais resté celui dont on s'occupe, celui qu'on veille. L'enfant fragile.

Je sais que ça se serait passé ainsi. Parce qu'à moindre mesure, ce fut la situation de mon enfance. J'étais fils unique, mais je n'étais jamais vraiment tout seul. Toujours avec mes cousines, Stéphanie et Aline. Cousines de bien des manières, car leur mère est la sœur de la mienne, et leur père est le frère du mien. Ce qui veut dire que pour les scientifiques, nous avons les mêmes similitudes génétiques que des frères et sœurs.

Je ne voyais pas ce qui se passait autour de moi. Je ne l'ai appris que plus tard. Quand la famille m'a jugé assez grand pour l'entendre. Ça se passait surtout avec Aline, en réalité. Parce qu'elle était plus jeune. Pourtant, c'est de moi que l'on se préoccupait. Drôle de façon de me considérer comme un enfant normal, après tout.

Je n'en veux à personne pour cette attention particulière, ça peut paraître logique si on y réfléchit bien. Seulement je n'ai jamais rien demandé. Et ça ne servait qu'à accentuer l'impression de différence.

La famille veillait sur moi, tout en voulant me convaincre que j'étais comme les autres. Je ne comprenais pas ce paradoxe. Je préfère de loin quand mes amis oublient cet état.

Petite sœur

Parfois, je me dis que tu as bien fait
De ne pas partager ma vie car tu en aurais bavé
Je n'ai jamais souhaité monopoliser l'attention
Mais c'est quand même arrivé pour d'étranges raisons

Enfant unique, décidément, gâté, pourri par cette vie
Et tout l'emprisonnement qu'est cette maladie
Sache que pour moi aussi c'était dur à supporter
Car c'est à cause de celle-ci que tu n'as pas existé

Seul enfant dans la famille, presque déjà un fardeau
Pour son entourage, qui le voit derrière un bureau
Adieu les rêves de gosse, cow-boy, indien, ou pompier
Il va falloir que je bosse puisque je ne sais pas marcher

Parfois je t'en veux parce que tu n'es pas là
Et qu'à leurs yeux, je ne suis que la moitié de toi
Travailler pour équilibrer, être au niveau des autres
Mais je ne peux pas être parfait, je ne suis pas des vôtres

Ceux qui m'aiment en arrivent à ne plus voir le handicap. Et alors, je l'oublie aussi. Mais cette descente aux enfers ne nous oublie jamais. Je l'ai compris ce 16 décembre. C'était la deuxième fois que cela arrivait depuis que j'étais au centre.

La première fois, le personnel nous avait réunis dans une salle pour nous dire qu'un de nos amis était mort pendant le week-end. A partir de ce moment, tout changea au sein du centre. Pas de tabous, au contraire ! Nous parlions de lui souvent, parce que cela nous faisait du bien. Mais sa chambre, reprise ensuite par Dany, nous mettait encore mal-à-l'aise...

Et la petite salle où nous avions appris la nouvelle nous faisait aussi son petit effet. C'était la salle d'ordinateur. La salle où je passais le plus clair de mon temps. Qui reflétait ce jour indéfiniment. Et donc, ce 16 décembre, nous fûmes à nouveau convoqués dans cette pièce. Nous avions tous déjà compris ce que cela signifiait. Avant même de l'entendre dire, je commençai à frapper dans une armoire. Une façon de me défouler.

C'était le jour où nous faisons la fête de Noël. Et elle ne s'annonçait pas joyeuse. Heureusement, vu le caractère exceptionnel de cette fête, les unités furent dispersées. Et c'est sûrement ce qui m'a sauvé ! Je venais de réaliser que la vie ne nous laisse aucun répit. Aussi, je commençai à exprimer mes sentiments à tout le monde. Mélanie eut une petite frayeur, à l'idée que je pouvais faire une bêtise ensuite. En fait de bêtise, je voulais partir du centre. C'était une fuite, je le savais. Cela n'aurait pas permis la fin des malheurs, mais mon seul réconfort. Je n'en suis pas fier, mais après tout, ce fut une réaction humaine.

Ce qui m'a retenu, ce sont les paroles de Sophie dès lors que nous étions à table. Parce qu'elle était revenue vers moi, progressivement. J'avais donc eu le loisir de lui faire découvrir une autre vision des rapports humains. Tout est parti du jour où elle m'a demandé un poème. J'ai pensé à elle, et j'ai développé sur toutes les histoires que j'ai connues mais qui apposaient un mur à ma passion. A cause de la distance, on d'un passé douloureux.

Je l'avais libérée de son passé. Et ce jour-là, elle m'a dit que j'étais l'homme de sa vie. Je sais que c'est une phrase qu'on dit sur le moment, mais cela a chamboulé ma vision des choses. Je resterai. Tous les malheurs du monde ne vaudront jamais ce que je venais d'entendre !

Amour

Les sentiments ne se décident pas
Moi, je vous attends, que vous le veuillez ou pas
 Dans une allée, ou un couloir
Je vous trouverai bien quelque part

A force de m'obstiner à chercher l'inaccessible
Je me suis coupé de l'univers visible
 Ne vivant que pour mes espoirs
 N'espérant pas vous décevoir

 Pour toujours et à jamais
Eternellement je vous aimerai
 Comme un rêve éloigné
 Qui ne peut se réaliser

Et quand bien même vous me regardez
 C'est pour plus aisément me tuer
Car toutes ces paroles que j'entends
 Ne sont jamais celles que j'attends

 Mais je persiste et signe
 De cet amour indigne
 Et le criant sur les toits
Je vous aimerai tout bas

Le bien et le mal sont assez proches, je l'ai compris. Si j'ai pu faire un peu de bien à Noël, le début de l'année suivante était déjà lourd de sens. Comme s'il annonçait le programme à suivre durant ces mois.

Le temps a passé, mais je peine encore à écrire tout ce que j'ai ressenti. C'est peut-être pour ça que j'ai puisé dans les mots de Laura.

Le 3 janvier, je venais de rentrer à la Clairière après les fêtes. Ce n'est donc pas de la meilleure manière que je l'ai appris. Il n'y a rien de plus impersonnel qu'un téléphone. Mais c'était la seule façon qu'elle avait de me le dire.

Ce jour où nous avons laissé exploser nos sentiments, Laura est tombée enceinte. Ce qui s'est passé par la suite m'a quelque peu dépassé, je l'avoue. Elle a pris plus d'initiatives que je n'en étais capable en cette situation. Puisque le fait d'avoir continué à prendre la pilule pouvait avoir des effets néfastes, elle m'a dit qu'il valait mieux tout interrompre. Sans comprendre, je n'ai rien pu dire contre cela.

En quelques phrases, je venais de comprendre ce qu'elle avait dû penser la première fois. Je me suis vu comme un monstre. J'ai toujours pensé qu'en une telle situation, j'aurais fait *autre chose*. Mais j'ai fait ce que n'importe qui aurait fait. Un apprentissage qui a été difficile.

C'était d'autant plus dur que j'avais une impression de déjà-vu. Bien sûr, il est facile de penser que, à travers ce qu'a vécu Laura, je voyais moi aussi une répétition. Mais ce n'était pas ça. Je n'arrivais pas à identifier ce que je ressentais.

J'essayais de me rassurer en pensant que c'était mieux, que... que rien du tout ! C'était ainsi ! Il me fallait juste comprendre ce que j'avais autrefois voulu enseigner à Laura, pour continuer à avancer...

Destin

Retrouvés d'une rupture difficile
Tu es revenu dans ma vie
Une nuit réunis
Tout fut trop facile

Puis la vérité surgit
Qu'allons-nous faire de notre vie ?
Un petit être arrive
Par l'inconscience de nos sourires

Nous n'avons rien vu venir
Puis le destin est ainsi
Il est reparti
J'aurais voulu le retenir

Pour voir son petit sourire
Changer et bouleverser notre vie
Afin de se dire
Qu'il nous aurait unis dans l'infini

Laura Goubert

Notre relation s'en est trouvée changée. Par ce souvenir commun, mais aussi par ce que la situation avait changé en nous. Nous comprenions nos peines, et espérions les combattre ensemble. Mais quelques temps après, elle a souhaité faire une pause. Puis m'a dit ce qui l'avait incitée à revenir vers moi.

Cela faisait plus de six mois que je lui conseillais d'aller parler à son ancien petit ami. Parce que la rupture a été décidée rapidement et qu'ils n'ont jamais eu le temps d'en parler ensuite. Mais s'il était comme je le pensais, aussi sensible que moi, il était incapable d'aller la voir. Parce qu'elle n'aurait pas compris qu'il ne vienne qu'un moment après. Un temps peut-être long, mais obsédant par cette seule pensée de comprendre ce qui s'était vraiment passé.

Laura est donc allée le voir. Et il s'avère que j'avais raison. Il est vraiment sensible. Il prenait des nouvelles d'elle grâce à une amie commune. Ce qui lui permettait alors de rester attentionné tout en étant discret. Et quand Laura lui a dit qu'elle était à présent avec moi, il a commenté en disant que ça n'avait pas dû être facile de prendre sa suite à cause des ennuis qui étaient arrivés.

En disant cela, Julien m'a aidé. Parce que Laura a réalisé que là où beaucoup seraient partis, j'avais été là. Il m'a simplement renvoyé l'ascenseur. Elle est venue vers lui grâce à moi. Et c'est grâce à lui qu'elle est revenue vers moi. Ma foi, c'était un échange de bons procédés. C'était honnête.

Mais comme il l'a dit lui-même, c'était aussi extrêmement dangereux. Il l'aimait encore, et je le savais. J'avais prévu également que Laura avait gardé ses sentiments intacts. Elle le niait mais je n'ai jamais été dupe. On ne déteste que ceux qu'on aime, les autres on les ignore...

Grandir

Le soir tombe avec le soleil et je meurs
De ne pas voir son reflet dans tes yeux
Dans ce brun-vert manque une couleur
Qui peut faire briller tous les cieux

Juste la petite étincelle d'amour
Qui fait tomber même les plus forts
Un sentiment qui dure toujours
Dans nos cœurs et dans nos corps

La lumière est morte ce matin
Car je n'ai pas su l'entretenir
Et je sais que ce lourd chagrin
Te vient de ces souvenirs

D'il y a bien longtemps, nos amours passées
Que nous avons souffert de ne pas retenir
Peut-être serait-il temps d'arrêter de rêver ?
Il est venu pour nous le moment de grandir

Ne pas effacer ces belles histoires
Mais simplement vivre au-dessus
Parler de les rappeler, de les revoir
Sans imaginer rien de plus

Je te regarde et là je vois
Dans tes yeux où se reflètent les miens
Des petites choses qui font que c'est toi
Que ma tête ne contrôle plus rien

Au moment où Laura a voulu revenir, j'aurais très bien pu faire comme si rien ne s'était passé, mais j'ai commencé par simuler l'indifférence. J'avais peut-être trouvé le déclencheur qu'il me manquait. Avec la pression, ça pouvait marcher.

Allais-je écouter mon cœur ? Il ne valait mieux pas. Le psychologue était passé à la deuxième phase de son plan. Le fait que ce soit moi qui ait refusé son retour l'a fortement remise en question. Et je la savais disposée à céder.

Elle savait forcément que je ne disais pas cela sans une bonne raison. Puis elle a trouvé ce qui pouvait me retenir. Un principe de base pour moi. Je m'étais engagé sur un point, je ne pouvais pas partir avant de tenir ma promesse. Faire tout mon possible pour l'aider à ne plus souffrir de son passé.

Elle n'a pas eu d'autre solution que de me laisser gagner. Elle décréta qu'elle devait parler de son avortement avec son entourage. La seule façon de ne plus se sentir délaissée, c'est d'avoir de plus en plus de personnes à qui se confier. Et donc, au bout du compte, de plus en plus d'aide à recevoir.

Finis les cauchemars, les comptes à rebours. Ou atténués, en tous cas. Il reste toujours une trace. On ne peut jamais oublier. Mais simplement mieux le vivre. Vivre, tout simplement. Ne plus être cernée par ces interrogations. Trouver des réponses. Mais surtout le droit au pardon. Il fallait qu'elle se pardonne à elle-même. Et c'était la seule solution.

Je ne voulais pas gagner comme ça. Mais si ça marche, autant le faire. Deux ans d'efforts, pour finalement trouver au fond du gouffre le moyen de persuasion le plus adapté. Et si elle y parvient, qu'advient-il de moi ? Je n'aurai plus aucune utilité en tant que guide. Et ai-je vraiment autre chose à apporter ?

Déraisons

Partis et revenus sans qu'ils ne sachent
Que toi et moi étions loin de nous
Solution de facilité pour les lâches
Qui n'ont pas le courage d'être fous

Tu as voulu partir et je t'ai laissée faire
Car tu avais de quoi me convaincre
Mais sans moi, tu n'as plus de repères
Je suis le seul que ton destin ne puisse vaincre

Alors j'ai voulu t'exaspérer
Dans le seul but de te montrer la voie
Une tentative désespérée
Je suis le seul à voir en toi

Tu t'imagines un chemin encombré
Comme seul et unique avenir
Alors qu'il suffirait de parler du passé
Pour laisser la lumière t'éclaircir

Ne refuse pas cette main offerte
Car il n'y en a pas toujours deux
Ta vie ne sera pas déserte
Tant que tu croiras en un mieux

Finalement, j'avais peut-être un autre rôle à jouer. Lui tenir la main le long de ce chemin sombre. Parce que la lumière n'était pas encore prête à éclairer notre pensée. Je venais de sortir du centre, mais Laura avait encore des problèmes. Et des graves...

Le diagnostic était sans appel. Tumeur au niveau de l'ovaire. Qui, si on opérerait trop tard, pouvait se transformer en cancer généralisé. Voilà pour les mauvaises nouvelles de la semaine. Là aussi, j'ai beaucoup pleuré. Comme si je ressentais la douleur à sa place.

C'est vrai qu'elle était presque trop sereine au début. C'est quand elle a vu que j'étais mal qu'elle a pris conscience de la situation. Et qu'elle a craqué à son tour. Je ne voulais pas la faire pleurer. Mais juste qu'elle réalise ce qui se passait.

Connaissant Laura, je savais qu'elle pouvait cacher sa sensibilité. Arriverait-elle à rester stoïque ? Déjà moi qui suis plutôt discret à ce niveau-là, je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer devant elle ! J'avais moi aussi besoin d'aide !

J'ai commencé à maudire le monde entier, à me dire que ça ne devait pas tomber sur elle. Mais tout ce que j'ai pu penser ou dire n'aurait servi à rien. C'est arrivé parce que ça devait arriver. Certains diront que c'est le destin. Mais elle n'avait rien fait pour mériter ça !

Il me restait encore des choses à apprendre. Moi, je ne faisais que pleurer depuis que je le savais. Même devant Laura. Surtout devant elle. Car, si ses parents connaissaient cette fois la situation, les miens n'en savaient rien.

C'est justement un de ces jours où je pleurais qu'elle m'a annoncé qu'elle se ferait opérer pendant le week-end de l'ascension, ce qui lui permettait de se faire opérer et de retourner en classe sans trop éveiller les soupçons. Et de se consacrer totalement à ses examens.

C'était courageux, mais il fallait agir dans l'urgence. Si elle devait se faire opérer à la fin de l'année scolaire, la douleur s'est intensifié au point qu'il a fallu intervenir différemment.

Elle a montré là toute sa force. Là où beaucoup d'autres auraient craqué, elle a fait face. Mon choix à ce moment, c'était de faire en sorte qu'elle parvienne à vivre. Avec ou sans moi, qu'elle vive. Sans histoires. Heureuse...

Poursuite

Parfois, il m'arrive de penser
Que je ne connais pas mon rôle
Que je ne suis pas là pour pleurer
Mais simplement être drôle

Juste te faire oublier ces histoires
Que tu revoies parfois en rêves
Et qu'au bout de ce long couloir
Tu connaisse enfin une trêve

Cette vie où tu as connu le pire
Sans s'arrêter, et sans un mot
Et tous nos éclats de rires
Transformés en de longs sanglots

Personne ne connaît ton vécu
Ni tout le mal qui te chasse
Et même moi, qui l'ai lu
Je ne vois que le temps qui passe

En espérant un jour nouveau
Le plus tôt possible, pour m'exaucer
Je ne demande rien de plus beau
Qu'un jour sans problèmes à fêter

Je commençais à rêver de l'impossible. Nous ne pourrions jamais attendre un répit. Cette idée devenait pour moi une illusion. Nous ne serons jamais heureux comme nous le voudrions. Nous serons toujours prisonniers de nos vies...

Je ne savais plus du tout ce que je devais faire et ce que je devais penser ! Pouvait-on encore espérer une relation à peu près normale, après tout ce que nous avions déjà vécu ? Comment être sûr qu'une nouvelle encore pire ne nous attendait pas, une fois que celle-ci ne serait plus d'actualité ?

Et personne ne pouvait m'aider. Parce que je ne pouvais pas en parler. Ou plutôt je ne voulais pas. Je n'avais pas envie d'entendre d'autres personnes exprimer mes craintes. "Encore ? Quand cela cessera-t-il ?" Le plus tôt possible eût été acceptable, mais ça m'aurait étonné. Même si nous ne voyions plus d'autre histoire après, celles que nous avions connues jusqu'alors ne nous quitteraient jamais, j'en étais certain.

Nous nous en rappellerons toujours. Parce que cela fait partie intégrante de nos vies. Nous ne pouvions continuer notre route qu'en assumant notre histoire. Tâche relativement difficile, qui relève d'un long apprentissage. Il faudrait sans cesse se parler. De tout et de rien, mais parler. Garder un lien de totale confiance.

C'est ce qui s'est passé par la suite. Laura allait mieux. Déjà, elle n'avait plus mal. Et n'avait plus peur. Elle semblait même ne plus penser à toutes ces histoires du passé. Je prenais cette amélioration pour un signe de maturité, et de mieux-être.

Encore une fois, je me suis trompé. Ça n'allait pas mieux. C'était même pire. C'était le calme avant la tempête. Car Laura s'appêtait à me confier un autre secret. Qui s'inscrivait dans la continuité. Il faut croire que c'était ma spécialité...

Un autre monde

Il y a un monde où nous pouvons être heureux
En partageant nos vies afin de n'en faire qu'une
Dans la même maison, un petit nid pour deux
Découvrant lentement la joie de la vie commune

En évitant les peines qui nous ont tant consumés
Ne plus voir que l'avenir, oublier ces histoires
Tout en sachant que dans ce grand parcours fléché
Nous ne nous serions pas retrouvés sans mémoire

Et l'histoire finit bien, comme dans les films
Toi et moi, unis pour le meilleur et pour le pire
Si, certaines fois, nos chances étaient infimes
Nous avons toujours réussi à nous en sortir

Et peut-être viendra-t-il un jour, lui aussi
Cet enfant béni que je n'attendais plus
Je me suis cherché pour me trouver en lui
Offrant une maison pour mon cœur à la rue

Et ce jour, l'être que l'on nomme "celui qui part"
Deviendra le chef de famille, celui qui reste
Si les histoires que j'ai vécues, autre part
N'étaient que des entraînements, et des tests

Il y a un monde où nous pouvons être heureux
Où je pourrai exprimer librement mes émotions
Et donner mon amour, simplement, comme je peux
Cet autre monde est dans mon imagination

Ce jour à Center Parcs, où elle m'a fait la bise. C'était son dernier voyage avec le service. Dans la piscine, elle a dit aux accompagnateurs qu'elle allait aux toilettes. Là, quelqu'un lui a dit de le rejoindre, prétextant demander quelque chose. Elle l'a suivi, et il a fermé la porte. A commencé à baisser la bretelle du maillot. Lui disait qu'elle ne devait pas avoir peur, que ça ne durerait pas longtemps. Si elle s'en est sortie, c'est parce qu'elle lui a mis une claque à ce moment et qu'il n'a pas insisté, la laissant partir.

Je n'aurais jamais cru cela possible... Comme Tissa, Laura paraissait trop éloignée de cela. En m'entendant parler des histoires que je connaissais, elle ne montrait pas de signe particulier. Comment aurais-je pu le deviner ? Pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit ? Etait-ce un manque de confiance ? Quand même, je pensais être bien placé pour entendre ça, désormais. J'avais l'habitude. C'est débile de dire ça, remarque. On n'est jamais assez habitué. Surtout pour ce genre de choses...

Mais elle m'avait laissé une piste. Elle avait commencé à m'en parler quand je suis parti de la Clairière. Comme si le fait que je sorte du centre avait rappelé en elle sa propre sortie. Et donc les événements liés à ses derniers moments au service. Et si je n'avais pas cherché à savoir ce qu'il en était, me l'aurait-elle dit ? Ou pire, si je n'avais pas eu à lui rappeler une sortie, elle ne m'aurait même pas laissé cet indice. Et l'aurais-je jamais su ?

Alors maintenant, il fallait que je lui en parle, parce que je connaissais assez bien le sujet. Et en allant au fond des choses, j'allais soulever le vrai problème. Le silence. Elle ne dit jamais rien. Il lui est arrivé tous les malheurs possibles et inimaginables et j'étais le seul à le savoir.

Au fond de moi, j'espérais à travers cette histoire qu'elle parlerait de tout son passé. Sans tabou. Pour qu'elle arrête de souffrir du silence.

Vérité

Il y a dans la vie des moments de doutes
Où l'on hésite, on voit où le hasard nous mène
Et si, cette fois, tu te trompes de route
Faudra-t-il encore attendre que j'y revienne ?

Tu ne devrais pas avoir peur de moi
Je suis là pour te parler, pas te juger
Mais ces vérités que tu gardes cachées en toi
Ce n'est pas qu'à moi qu'il faut les avouer

Mais à tous ceux qui prétendent te connaître
Qui ne voient pourtant que ce que tu veux montrer
Ils ne connaissent pas les secrets de ton être
Et moi, je ne peux pas leur dire qui tu es

C'est à toi seule de faire ce qui semble honnête
Je ne peux que t'aider, en parlant, en t'aimant
Une fois soulagé, ton cœur sera à la fête
Mais alors seulement, et pas avant

Tant que tu fuiras ton histoire
C'est toi-même que tu seras en train de défier
Tu ne changeras jamais ta mémoire
Pas même en déchirant ce papier

Je me répète et je le ferai toujours sur ce thème
Fais-moi confiance, je sais pourquoi je te le dis
J'ai de l'expérience pour ça, et je t'aime
Et souviens-toi que l'on n'a qu'une seule vie

Profitons-en un maximum pendant qu'on le peut
Je sais que c'est parfois difficile de guérir
Mais se mouiller n'empêchera pas le feu
Alors prépare au mieux ton avenir

Ce laïus sur la vérité me fera toujours penser à Lily. Parce que je savais au fond de moi que j'ai réussi à l'aider, même si les dernières nouvelles que j'avais eues n'étaient pas excellentes.

Ce soir-là, j'étais tombé par hasard sur un documentaire sur les gorges du Verdon. Aussitôt, une scène m'est revenue en mémoire. Le moment où elle avait failli tomber de l'échelle de corde... C'est stupéfiant le ressenti que l'on peut avoir à cause d'une simple photo. Toute la nuit, j'ai cherché des informations sur ce site, et les villes alentour. Dont Riez. La ville où habitait sa sœur. Et donc où lui aussi il habitait. Une des rares personnes que j'ai jamais voulu tuer. Lui, il méritait encore bien pire...

Puis j'ai cessé d'enrager devant ces photos. Je me suis employé à des recherches plus poussées. Il fallait que je retrouve Lily. J'ai retrouvé sa trace sur Internet. Elle est allée sur un site de demande d'emploi, et sur un site qui proposait une pétition contre la prescription des crimes sexuels sur les mineurs. J'aurais dû m'en douter. C'était évident qu'elle irait un jour sur un site de ce genre.

J'ai laissé mon nom sur ces deux sites. A défaut d'avoir pu retrouver un moyen de la contacter, je l'invitai à me rejoindre. Internet est un moyen de communication formidable. Mais comment pouvait-elle trouver mes coordonnées si elle ne savait pas que je les avais laissées ?

Réel problème. Donc, malgré ces efforts, je restai sans nouvelles. Impuissant, et pire: ignorant. Je déteste ne pas savoir. Je ne cherche pas nécessairement à tout maîtriser, simplement j'ai une certaine curiosité. Et une envie d'aider, malgré tout.

Mais je savais que je devais me méfier. C'est toujours l'implication qui me tue. Quand j'aime, j'aide moins, et inversement. Pourtant il faut maintenir un certain équilibre. Lequel, je l'apprendrai encore douloureusement par la suite, n'est pas accessible facilement.

Je me rappelle

Je me rappelle de ce lien qui nous unissait
Même si je n'ai jamais su de quoi il était fait
Nous connaissions nos bonheurs et nos doutes
Sans que nous suivions la même route

Et je me rappelle qu'un soir, j'ai dû partir
N'osant pas imaginer combien tu as dû souffrir
Mais je l'ai fait, et alors je les ai rencontrées
Toutes ces tristesses, que j'ai toujours niées

C'en en retrouvant toutes ces histoires
Que tu me reviens parfois en mémoire
Car je préfère de loin penser
Que je ne t'ai pas trop fait pleurer

Au moins, ces larmes auraient-elles servi
A anéantir les démons dont tu rêvais la nuit
Mais la fin ne fut pas celle que j'espérais
J'aurais pensé avoir un peu moins de regrets

Je me rappelle aussi de ces moments de rien
Où nous réussissions à nous sentir biens
Mais ces moments n'existent plus ici
Je les revois seulement dans mon esprit

Je t'en prie, n'oublie pas tout cela
Ce qui a fait qu'il y a une part de moi en toi
Et une petite étincelle de toi en moi
Je t'en supplie, rappelle-toi...

...ou rappelle-moi

Rendez-vous avec l'histoire. Penser à certaines personnes que je ne voyais plus. Et en revoir d'autres. Comme Amandine ! Elle était de passage à Etretat pendant les vacances et nous avons convenus d'un rendez-vous.

Sur la plage. Il a fallu que je marche longtemps sur les galets avant de la retrouver. Mais ça en valait la peine ! Il y avait toute sa famille, et puis son copain. Je n'ai pas vraiment réagi, en fait. Pour le moment, j'étais simplement heureux de revenir en arrière. Et j'ai compris pourquoi.

Amandine avait raison, il est vraiment gentil. En parlant avec lui, je me sentais bien. Pas jugé, et libre de mes pensées. Il s'est même écarté pour me laisser un moment seul avec mon amie. J'avais besoin de rester un peu avec elle pour me dire que je ne rêvais pas.

Nous avons passé une soirée superbe... Nous n'avons passé pourtant que quatre heures ensemble — à croire que c'est notre quota — et ça m'a paru éternel. Un éternel moment de béatitude. Où je me sentais invincible. Rien ne pouvait me toucher. Mes souvenirs prenaient vie. J'étais au-dessus de tout.

Une harmonie totale. Le monde, elle, et moi. Le point de départ d'une véritable existence. J'étais un être humain. Et nous riions, et nous parlions durant tout ce temps. Encore une fois, cela peut paraître banal pour n'importe qui, mais cela revêt pour moi une extrême importance. Je n'ai pas eu souvent l'occasion de profiter d'une telle reconnaissance.

Si je développe sur le fait que les critiques viennent probablement d'une peur, d'une ignorance, cela veut-il dire que ces personnes sont extraordinaires parce qu'elles en connaissent plus sur le genre humain ?

Intéressant... Je profitais de chaque instant, parce que je savais que cela ne se reproduirait pas de sitôt, mais j'étais en proie à de violentes interrogations. Qui ne trouveraient peut-être jamais de réponses...

Aveu

J'emmerde ce con de pays et tous ces gens qui critiquent
Je connais une terre patrie qui est fort bien sympathique
Sans préjugés, sans tabous, l'esprit ouvert comme le monde
Peut-être sont-ils fous ? Mais au moins leur terre est ronde

Et là-bas j'ai connu l'amour, sans embarras et sans doutes
Le bel amour qui dure toujours, mais affaibli par la route
Car je viens très rapidement, et je dois déjà repartir
Et elle passe en revenant de ses vacances, tout sourire

Elle est belle, intelligente, je sais qu'elle est faite pour moi
Mais elle n'a rien et je me plante car le problème est ma loi
Son seul problème, c'est moi, le mec bizarre qui la fait rire
Mais elle s'en fout, c'est son droit, et moi j'aime son sourire

Telle la Joconde, discrète, ne surtout rien laisser paraître
Mais ne joue pas secrète, je sais comment te faire renaître
Et nous étions biens, ne comptant pas le monde autour
Plus que jamais, il n'y avait rien, sinon cet invouable amour

Mes mains dans tes cheveux, ou tes yeux qui m'avouent
Que nous deux c'est bien mieux que tout ceux qui en jouent
Là, c'est beau, et pur, peut-être aussi parce que c'est rare
Mais ce sera toujours dur d'entendre sonner le départ

L'ami est souvent un être
que l'on aime en secret
après qu'il nous ait appris
à nous aimer nous-même...

Toutefois, le fait d'avoir revu Amandine me confirma une pensée. Je n'avais pas rêvé cette période. Et maintenant que cette partie énigmatique de mon histoire était résolue, je pouvais aller de l'avant. J'avais encore un objectif. Qui concernait Laura, et sa famille...

En cette période de stand-by, elle m'avait fait une promesse. Raconter son histoire. Mais, sur le moment, elle n'avait rien fait. Je l'ai relancée pour qu'elle le dise. Je savais par expérience qu'il ne faut jamais attendre trop longtemps. Ses parents lui reprocheraient de ne pas leur en avoir parlé avant. Si elle attendait encore pour réfléchir, le recul se ferait encore sentir.

Puis là, sous mes pressantes recommandations, elle l'a fait. Elle avait écrit une lettre dans laquelle elle expliquait toute la situation. Et avait prévu que ses parents ne devaient la lire que pendant son absence.

C'est ce qui s'est passé. Sa mère a lu la lettre, et a très bien réagi. Confirmant que c'était bien d'en avoir parlé, et que ce n'était pas très grave quand on sait que ce n'est pas la première à qui ça arrive. Elle lui a dit aussi qu'elle ne la forcerait pas à trop en dire tout de suite. Mais maintenant qu'elle était au courant, c'était plus simple pour Laura si elle désirait se confier. Réaction intelligente...

Et pour nous, enfin pour moi en tous cas, c'était une révolution. Je pouvais l'aimer sans penser à ce qu'il fallait dire ou faire pour améliorer la situation. Je ne peux pas dire que c'était fini. Bien sûr, nous y penserons toujours. Simplement, ce sera plus facile à vivre.

Une pensée m'occupa peu de temps après: étais-je fait pour une relation stable ? Je n'ai toujours connu que des passés tumultueux. Ce qui, du reste, pouvait coïncider avec mon histoire. Mais je ne savais pas comment fonctionnait une relation "normale"...

Tiens, je recommence ! Cette fois, je l'ai peut-être mérité ma normalité, non ?

C'est demain

C'est demain que tout se joue, que nous serons récompensés
Parce que tu leur avoues qu'en deux ans, tu as progressé
Tout ce temps à attendre se perd dans la joie de la victoire
Et cette lumière tendre a changé dans ton regard

Tu n'as plus peur, tu assumes ton passé, et ces choses
Qui petit à petit te consomment car ta vie n'est pas rose
Et ils le savent désormais, ta famille, ton entourage
Que le feu qui te brûlait méritait un vrai courage

Maintenant, je change de nom, je ne suis plus là pour t'aider
Non merci, sans façon, même si je reste à t'écouter
Je ne suis plus le psy, avec toujours ce regard posé
Du mec qui pense aussi, au lieu de vraiment aimer

Mais je me sens mieux, car je sais que cela t'a aidé
Car nous étions tous les deux, pour vaincre ce difficile passé
J'ai toujours pensé qu'il fallait avouer ce crime de cœur
L'innocence est retrouvée, et on peut construire un bonheur

Mais surtout, n'aie pas peur, des réactions de tes parents
Ta seule erreur, c'est de ne pas l'avoir fait avant
Tu es libre, ça y est, tu ne peux pas t'en vouloir
De t'être soulagée, d'avoir expliqué ton histoire

Une nouvelle année scolaire commença, et je fis mon retour sur les bancs après une année d'absence. Mon bac en poche, je me préparai pour un BTS informatique de gestion. J'étais officiellement un étudiant.

Ce retour était mûrement réfléchi: je ne voulais pas rester inactif un an de plus. Mais je ne pouvais pas nier que mon équilibre était faible. Ce qui pouvait s'avérer difficile durant les premiers temps. Et des questions se sont élevées, comme l'organisation pour la kiné. Ah, je ne t'ai pas dit ? A mon retour du centre, j'avais appris que Stéphane exerçait désormais en libéral. Aussi m'étais-je empressé de le retrouver.

Mais cela posait là un problème d'organisation. Deux fois dans la semaine, je devais partir en avance pour ne pas rater mon car, et les soins qui suivraient. Ce n'était pas vraiment gênant pour l'informatique: je pouvais facilement rattraper. Mais pour ce qui était de la gestion, c'était plus difficile. Ça aurait pu se passer simplement, Stéphane m'ayant donné l'adresse d'un confrère, proche du lycée. Mais maman préférait que je reste là où j'étais, puis me fit changer plus tard, hésitante. Je crois qu'elle a eu peur de me voir m'engager ainsi, de prendre seul ce genre d'initiatives, moi qui comptait sur elle si souvent.

Moi aussi, j'ai eu peur, mais pour une toute autre raison. Un soir, pas longtemps après la rentrée, je suis tombé sur la route qui me ramenait à la maison. Simple fatigue, ou diagnostic de ma folie ambitieuse ? Je n'en ai rien dit, mais cet événement m'a bouleversé. Je pensais pouvoir assurer tant sur le côté intellectuel que physique. Mais apparemment, je me trompais.

La bataille sera dure. Très dure. Concilier un travail d'étudiant déjà chargé, et en plus un travail à faire sur moi. Cela ne sera pas facile. Mais je pense y arriver. Et, comme souvent dans ces cas-là, la victoire finale, s'il en est, me fera certainement oublier ces moments de doutes...

L'adulescent

Les ennuis sont finis, et tu m'en crées de nouveaux
Comme une soudaine envie, de me faire porter le chapeau
Mais ça ne durera pas, ou tout juste deux ans
Car toutes tes belles lois ont déjà fait leur temps

Je ne sais pas si c'est la peur, qui te forme cette réaction
Où tu réalises avec horreur que je ne suis plus petit garçon
Pas encore vraiment adulte, mais assez grand pour renier
Ce fabuleux culte, de ta personnalité

Tu me dis souvent de bouger, de prendre des initiatives
Là, j'ai déjà tout réglé, mais sans ton obsession maladive
Qui me force à me plier, sans avoir jamais le droit
Et si tu m'autorisais, un jour, à faire mes propres choix ?

C'est paradoxal, je le sais, mais tu ne t'en rends pas compte
Dans ton esprit, c'est vrai qu'au bout du compte
Je finirai sûrement par échouer, et tout gâcher
Mais ce n'est pas forcé, laisse-moi te le prouver

J'ai grandi, maman, tu ne peux rien y changer
Et pendant ce temps, tu as toujours voulu m'aider
Je le sais, je l'ai toujours su, et je te remercie
Mais comment veux-tu que je commence une nouvelle vie ?

Il faut que je m'habitue à me débrouiller maintenant
Sans la planche de salut qu'offrent toujours les mamans
C'est important, il le faut, aussi bien pour moi que pour toi
Pour nos cœurs pleins de bravos, quand tu ne seras plus là

Le doute qui était partout en ce moment. Voyant la photo de Laura avec un autre, je suis devenu violent. Comme cette fois au lycée, il y a longtemps. Là, je me suis arrêté tout seul, après avoir compris mon erreur. Confiance. J'ai pleuré un bon moment. Pour ce qui allait suivre, il fallait que je reprenne mes esprits. Etre avec elle. Ne rien faire d'autre que veiller sur elle.

Laura a appris qu'elle avait un kyste sur l'ovaire qu'il lui restait. Ce qui soulevait nombre de questions. Tumeur ou non ? Et si oui, que faire ? Sachant que l'ablation signerait la stérilité. La question se posait alors ainsi: pousserait-elle l'obsession jusqu'à risquer sa vie pour tenter d'en recréer une ?

Repensant à mes peurs quant à une éventuelle descendance, je n'ai pu m'empêcher de faire le lien. J'ai toujours pensé que je ne devais pas avoir d'enfant. Ce sera peut-être le cas... Mais je m'en suis voulu d'avoir pensé cela ! C'est encore toi qui me pousse à réfléchir, là où d'autres laissent exploser leurs sentiments.

Je n'avais que ça à faire, après tout: réfléchir. Cela m'évitait de faire autre chose de plus malsain. Et, autre nouvelle qui peut sembler intéressante pour la suite: tu te rappelles de la lettre que Laura avait écrite à ses parents en parlant de son avortement ? Ses sœurs l'ont lue et savaient désormais toute l'histoire.

Dommmage... Car tout le monde a incriminé Julien. Et qu'il aurait pu m'aider, comme la première fois. J'avais compris les termes de cet accord. Unis par l'amour que nous lui portions tous les deux, ç'aurait pu être plus facile de l'aider.

Je le dis encore, je ne suis pas si possessif que j'en ai l'air. Pour moi, un concept vaut mieux qu'une réalisation. Je voulais seulement qu'elle soit heureuse... J'aurais préféré que ce soit avec moi. Mais si elle revenait avec Julien, ce serait un juste retour des choses...

L'union sacrée

J'ai vu son nom mais ce n'était pas elle
je pensais qu'il n'y aurait qu'elle
mais le cœur a ses raisons que la raison ignore
et pour une vérité, on accuse plus de torts

En psychologie on appelle ça un transfert
Même prénom, même style, mais l'histoire diffère
J'ai trouvé un sens à ma vie grâce à toi
Et je t'exprime ces trois cœurs en émoi

Tu as ce goût du risque depuis que tu sais
Que la vie n'est qu'une succession de dangers
Pour l'éviter tu étais là, et j'ai pris ta suite
Mais j'ai peur cette fois, qu'elle prenne la fuite

Ma question est folle, mais je ne suis pas bien
Comme une machine qui calcule tout, pas humain
Sans le cœur, avec détachement, intelligence
J'ai compris que tu symbolisais une chance

La seule façon de gagner, c'est de jouer à deux
Serais-tu tenté par cette recherche d'un mieux ?
Avec à la clé l'aboutissement d'une union sacrée
Dans les flammes où les anges ont brûlé...

Nous avons échoué. J'ai échoué surtout, car Julien n'a apparemment jamais reçu mon appel. Et Laura est partie. Définitivement. Plus besoin d'aide, plus besoin de moi. Ou plutôt besoin d'évasion. Curieusement, je ne l'ai pas pris si mal que ça.

Deux hypothèses se présentaient: celle de Seb et la mienne. Seb pensait qu'elle avait fait ça pour que je n'aie pas à subir la fin de l'histoire à propos de son cancer. Et ma théorie, un peu plus optimiste, qui optait pour une certaine maturité. N'avais-je pas établi auparavant, d'après certaines études, que les personnes demandant de l'aide ne sont vraiment devenues fortes qu'au moment de repartir ? Et si c'était ça ? Cela signifierait que Laura fut la première fille que j'ai aidée à vraiment s'émanciper après mes actions.

Fuite ou réussite ? Je ne le sais pas, et je ne le saurai peut-être jamais. Mais cela révélait une certaine force d'initiative qu'elle n'osait pas développer avant. C'est à croire que je n'ai vraiment aucune réaction humaine. Quand d'autres se seraient mis à pleurer, moi je sifflais la victoire ! Mais désormais, un autre travail m'était imposé.

J'ai toujours poursuivi deux buts: m'assumer et assumer ma condition. Et comme je l'ai déjà dit, la principale étape de ce regain d'estime passera par une intégration de l'extérieur. Donc au niveau social. Et il est vrai que, étant avec une personne également handicapée, même discrètement, je me refusais à l'ouverture de cet autre monde.

Il y avait longtemps que je n'avais pas soulevé le problème parce que, n'étant plus seul, je me sentais en sécurité. Mais il me faudra refaire toutes les opérations nécessaires. Toutes depuis le début. Avec toujours cette même constante. La peur du rejet...

D'un sens, cela me ramenait à la réalité. Me rappelant que rien ne sera jamais gagné d'avance. Que je devrai me battre, encore et toujours. Toute ma vie.

Souvenirs

Je fais le tour de l'appartement pour retrouver ta trace
Tu n'y es plus maintenant, mais pour que ton aura s'efface
Il me faudrait jeter les symboles, de cette union magnifique
Je n'ai plus à jouer de rôle, dans cette histoire magique

Un morceau d'assiette, que tous deux nous avons brisée
Quand nous étions à la fête, et as-tu encore ta moitié ?
Des cadeaux de l'amour, que nous pouvions partager
Donnés pour toujours, mais sans ce parfum qu'ils avaient

Des bijoux sonnant le temps d'une époque où nous riions
Oserais-tu calmement entendre cette chanson ?
Pas amer, pas vraiment déçu, mais profondément touché
Au moins je t'aurais connue, mais ça ne devait pas s'arrêter

Et j'imagine mon espace, vide, sans toi à mes côtés
Et je vois venir les rides, car je n'ose plus trouver
D'autre cœur pour le mien, j'ai trop peur de souffrir
Alors qu'avec le tien, je pouvais m'accomplir

Pourrais-je jamais aimer, après t'avoir perdue ?
Toi, mon amour, mon adorée, qui m'as toujours reconnu
Tel que j'étais, et pas selon cette triste apparence
Qui me fit étranger, à toutes ces belles danses

Je n'ai plus confiance en moi, depuis que tu n'es plus là
Et j'hésite à faire des choix, pour ne pas revivre cela
J'ai payé ma dette, puni par une autre volonté
Et toujours dans ma tête, régnera le passé

C'était officiel, j'étais remplacé...

J'ai lu un jour, je m'excuse d'avance de n'avoir pas retenu son auteur, une phrase très juste: "La jalousie n'ayant pas de visage, elle les a forcément tous..." Puis, Laura se refusant à me cacher ce passage, je sus facilement de quoi il retournait. J'avais désormais le nom de l'intéressé, et sa photo.

Allais-je recommencer à jouer le flic ? Laura m'a dit qu'elle se ferait facilement au changement. Qu'elle ne se laisserait plus influencer. Parce qu'elle en avait fait l'expérience avec moi. Et, pour reprendre ses mots, je lui aurais "bouffé la vie". Drôle de considération à l'égard de celui qui a tout fait pour l'aider ! Elle s'est excusée de cette violente remarque presque aussitôt, avant de cesser tout contact...

Je suis allé au service peu après. Le Temple du souvenir, comme j'aime l'appeler. Parce que ce n'était pas loin du lycée. Et aussi pour échapper au vent qui me faisait trébucher. J'avais l'impression que je faiblissais lentement depuis que je n'étais plus accompagné.

J'avais encore tous mes repères là-bas. Je me sentais chez moi. Je n'ai pas manqué de remarquer ce cadre sur le mur, avec des photos des "anciens". Moi, sur une photo datant du séjour à la rivière. Et tous les amis. J'ai encore des photos de vacances. Je les regarde parfois. Souvenirs...

Mais quand je vis la photo de Laura, j'eus un pincement au cœur au souvenir d'une époque révolue (de deux époques ?). Nous parlions souvent de retourner au service tous les deux, main dans la main. Mais là j'étais seul.

Une façon de tourner la page, peut-être ? En tous cas, le fait de retrouver cet environnement était comme si j'avais retrouvé un bout de moi. J'étais plus fort. Le cœur contrôle le corps.

N'oublie pas

Tous ces moments passés à regarder les étoiles
Et à se demander si un jour on perçait le voile
Ce qu'on verrait dans la nuit, le brouillard je pense
Mais c'est toujours la vie, et donc encore une chance

L'amour ne traverse pas les âges, mais dans un cœur
Le souvenir reste en partage, et ne rend que le meilleur
Et alors, la nuit, les morts se mélangent aux vivants
Sur le chemin de la vie, dans les remords et dans l'instant

Il reste une solution pour profiter du temps qu'il reste
C'est faire briller son cœur avec un amour sans conteste
Avoir décroché la lune, et m'être rendu compte
Que resterait l'infortune et que ce n'était qu'un acompte

Il gardera ton sommeil et tu ne diras plus "je me rappelle"
Ta vie n'en sera plus pareille, mais pas vraiment plus belle
Tu n'auras plus à t'inquiéter, car lui ne voudra pas savoir
Ce que tu appelais ton passé, tous les reflets de ton histoire

Avec lui, tu ne seras pas déçue, car il saura t'aimer vraiment
Avec lui, tu ne vivras plus en pensant étrangement
Le passé fonde l'avenir, et donc si tu le tue
Simplement, tu ne vivras plus

Je n'aurais jamais cru que le
"je ne veux pas te perdre"
soit si fort en mon cœur...

Parti dans ce désir de me planifier une belle existence, j'ai pensé remercier les personnes qui m'y ont aidé. Après mon rapide passage au service, je profitai des vacances pour rendre visite à Dany à la Clairière. Et donc revoir les médecins et les kinés.

Tous furent surpris de me voir. Par ma présence ou par ma démarche, je ne saurai le dire. Je peux juste narrer le passage où l'on me demanda de marcher pour évaluer les progrès. Là, je reçus les mots que j'attendais.

Mais ce n'est pas ce qui me toucha le plus. Car je vis une deuxième ode à la profession. Le poème que j'avais écrit pour les kinés avait été accroché devant la grande salle de rééducation durant la fin de mon séjour. Le voir ne m'a donc pas bouleversé. Mais j'en ai vu un autre à côté. Écrit par Mélanie.

Je savais qu'elle m'avait suivi dans cette voie. Mais j'ignorais totalement à quel point il était touchant. Peut-être parce que je connaissais son histoire, je ne sais pas. Mais il dégagait une nouvelle force. Et un bonheur retrouvé, j'espère pour longtemps...

Ce sont ces petites choses qui, je m'en rendis compte encore une fois, nous renforcent. Des détails, sûrement insignifiants pour d'autres. Mais essentiels à notre humeur. A notre survie, dirais-je même. Car ces textes, et leur affichage, furent les symboles de notre existence.

"Je pense, donc je suis". C'était toujours valable. Si nous avons écrit ces textes, c'est que nous en avons la possibilité. Et noir sur blanc, ils resteraient pour ceux qui doutent encore. Pendant que nous, nous serions soulagés. D'avoir accompli quelque chose. Mais surtout d'être là...

Le retour au service, et ce plaisir à la Clairière, c'est comme si je m'étais reconstruit. Et ce vent qui soufflait ne m'effrayait plus. Il faut croire qu'il suffit d'être heureux pour être en bonne santé.

Merci

Le 27 septembre 2005, je suis arrivée
Dans ce centre pour être rééduquée
Ceux qui allaient s'occuper de moi, on me les a présentés
On m'a expliqué que, comme je m'étais défenestrée
Il fallait m'aider à tout récupérer
Vous les kinés, et surtout toi Laure tu m'as certifié
Que j'allais remarcher, et tu ne t'es pas trompé
Avec l'aide de certains kinés et de Pierre, tu m'as remise sur pied
Pour la première fois, pendant quatre mois, j'ai beaucoup rigolé
Rigolé mais j'ai aussi pleuré
Mais comment puis-je vous remercier ?
En tous cas, merci à toi Stéphane et à vous les kinés !
Mais merci aussi à Mme Groussard qui m'a boostée

Mélanie Combis

Et heureux, je le fus peu de temps après. Cela s'est passé de façon étrange. Encore une fois, il me semble que ce devait être écrit à l'avance. Drôle de coïncidence.

Au moment où je ressentais toute la culpabilité du monde, je connus ma première rédemption. J'avais revu une amie, qui voyait encore Lily. Donc, je fus rapidement en possession de ses coordonnées. Et lui parlai des pensées accumulées au cours de ces deux ans. Remords, regrets, ou simplement l'impuissance.

J'avais cru en premier lieu qu'elle ne voudrait pas reprendre contact avec moi. Mais elle en fut apparemment ravie. Je cherchai à savoir ce qu'il s'était réellement passé depuis la dernière fois que je l'avais vue. Elle confirma les doutes que j'avais exposés au sujet de sa grossesse, et de l'enfant qu'elle a perdu.

J'appris que l'histoire de son séjour à Rouen était vraie. Elle y était pour son BTS, mais a rencontré quelqu'un pour qui elle a tout arrêté. Ce que la voix m'avait dit au téléphone, c'est qu'elle était avec lui dans la communauté Emmaüs de Rouen à ce moment.

J'allais savoir que ses parents avaient divorcé, que Lily était tombée enceinte de son compagnon et avait avorté. Qu'elle était revenue à Fécamp, puis repartie peu de temps après.

Durant plus de deux ans, j'ai voulu me persuader que ce que j'entendais était faux. Elle ne pouvait pas s'être enfuie de chez ses parents, elle ne pouvait pas avoir logé dans un squat. Je ne pouvais pas accepter que tout cela se déroule après mon passage. Comme si j'en étais directement la cause.

Puis, et ce fut mon étonnement le plus complet, les rôles se sont inversés. Cette fois, ce fut elle qui m'aida. En me pardonnant mes fautes, ou mes tentatives ratées, appelle-les comme tu veux. C'était amusant, mais il fallait que je me reprenne. Il fallait que je comprenne...

Le temps guérit

J'ai longtemps pensé que j'étais fautif
De tout ce mal, que les autres ont subi
Dans ces moments où je n'étais plus naïf
Je m'inventais des histoires sur la vie

Mais j'aurais dû savoir bien avant cela
Que j'avais réalisé un changement radical
De candide à pessimiste, en tous cas
Je n'avais pas la vérité globale

Et j'ai longtemps cherché une rédemption
Pour ces crimes incommis, sans penser jamais
Que la fin de toutes ces hallucinations
Ne pouvait venir que de mon passé

Quand tu m'as parlé de ton histoire depuis moi
J'ai compris que tu avais trouvé ton chemin
Mais j'ai surtout découvert avec effroi
Que tout a commencé en lâchant ma main

Peut-être ai-je finalement fait ce que je voulais ?
T'endurcir, pour que tu sois prête à combattre
J'ai compris que je disposais d'un allié
Que rien ni personne ne pourra abattre

Le temps guérit toutes les blessures
De l'esprit, du cœur, de tout ce que tu es
Il faut juste laisser faire la nature
Qui nous aidera toujours à avancer

Merci Lily...

Peur ? Bien sûr, comme tout le monde. Cette simple pensée de ressentir une émotion commune me fait plaisir. Je ne sais pas si je suis normal. Mais je suis humain. Comme eux. Ces autres que je n'osais approcher par peur du rejet, même s'ils m'ouvraient leurs bras.

Céline disait à ce propos que "faire confiance aux hommes, c'est déjà se faire tuer un peu". Et Georges Bernanos de répondre que "l'espérance est un risque à courir". Le risque des risques. Je désirai alors me faire mon idée sur le sujet.

Trop influencé par les autres, je n'en ai jamais eu ma propre vision. On apprend à tout âge, n'est-ce pas ? Et bien, c'était le moment pour moi d'apprendre. Parce que ce que j'avais vu occultait, je l'espérais, un monde plus harmonieux. A moi de le découvrir.

Peu de temps après, j'ai vu Omar passer à la télévision pendant le Téléthon. Lui qui m'a tant appris sans le savoir. Parallèle intéressant: nous avons tous deux récité nos poèmes. Lui à la télévision, moi au micro dans une des manifestations de ma région, sans savoir que j'en deviendrai plus tard le porte-parole.

Le présentateur de l'animation n'a pas manqué de remarquer l'évolution. L'année passée, je lisais assis dans mon fauteuil. Et là, debout, fier. Fier aussi d'avoir fait une bonne recette en vendant mes textes. Bon, j'en ai certes fait un peu trop. Peu dormi, mangé, et beaucoup marché...

D'où un certain malaise sur la fin. Mais personne ne l'a remarqué. Ce n'est pas parce que je me sentais faible que les autres devaient l'interpréter ainsi. Ils n'ont vu que la force de cette volonté.

Volonté que je n'étais pas le seul à manifester. Nous étions des milliers. Et cette fois, nous avons réussi à dépasser un cap important dans le monde de la recherche. En voyant le compteur afficher les gains, je pleurai. Seul, en regardant ma bourse, heureux d'avoir participé à cela.

Construction

A cinq ans, j'ai rencontré la peur
Voyant que rien n'était jamais gagné
Et tous ces enfants qui dansaient
Sans que je puisse les imiter

A dix, j'ai vécu avec la fureur
Seul moyen trouvé pour m'en sortir
Ils ne pourraient pas me trahir
Si je les forçais à me haïr

A quinze, j'ai découvert que j'avais un cœur
Et que je pouvais aussi le partager
Que toutes les peines s'effaçaient
A chaque nouvelle pensée

A vingt, je ne cherche que le bonheur
Comme n'importe qui, ici
Et cette chasse au trésor me dit
Que tous formons une famille

A trente, je ne sais pas, à cette heure
Mais je prévois un joli chemin
Où le monde se tient la main
En ne pensant pas à demain

Et si c'était cela, l'aboutissement
De cette quête de tous les instants ?
Rêver de tous ces beaux matins
Et ne plus penser à rien

La fatigue... Je trouvais judicieux d'en faire mon alliée, car elle n'allait pas me quitter. Et je n'avais pas d'autre choix que de continuer. C'était ça ou le terminus. La fin du combat.

Pourquoi Saad, m'as-tu caché cette partie de l'histoire ? J'aurais pu juger cela comme une incitation à me battre encore plus. Seulement, la fatigue gagnait du terrain, aidée par l'anxiété, la peur d'échouer — en témoignait le retour de l'énurésie. Cela suivait donc mes humeurs... Je dois l'avouer, je ne peux plus me cacher.

Pourtant, peu de personnes ont compris ce que je ressentais alors. J'avais toujours un masque. J'ai toujours été fier, je ne voulais pas qu'on me voit tomber. Stéphane fut un des rares à qui je me confiais. Parce qu'il voyait cette légère grimace pendant les exercices. S'il n'avait pas posé de questions, je crois que je n'aurais rien dit.

J'étais en train de grandir, et ça me faisait mal. Physiquement, mais j'en avais pris l'habitude depuis mon enfance. Et moralement. Si l'innocence avait disparu depuis longtemps, je devais faire face à la réalité. Il fallait que j'apprenne encore. Pas seulement comment combattre cet état de fait, mais aussi comment l'accepter. Par chance — ai-je dit chance ? — j'avais à présent l'exemple de quelqu'un qui savait. Ou qui en donnait l'impression.

Un professeur d'informatique de l'école qui, après un accident, se retrouva à marcher avec une canne. J'imagine qu'avant, il était "comme les autres". Donc la question de l'intégration ne se pose pas. Pour lui, c'était une réintégration: il retrouvait son poste et son milieu. Même si je sais que la descente a dû être rude, pour l'avoir rencontrée. Mais il semblait serein.

Avait-il compris ce que j'ignorais alors ? Ou n'était-ce qu'une situation semblable à la mienne, pour faire bonne figure ? Et le saurais-je jamais ? J'aurais aimé qu'il me dise sa phrase fétiche. "Démerde-toi". Tu trouveras...

Avenir

On m'a souvent laissé entendre
Que j'étais peut-être un exemple
Que d'autres devaient apprendre
Puisqu'il n'y avait pas de temple

Mais avais-je à mon tour un mentor ?
Un passager involontaire dans ce voyage
Une route qu'on ne traverse pas sans efforts
Et qui nous emporte tous, à tout âge

La prochaine épreuve sera la dernière
Et par définition, la plus difficile
Dépasser les préjugés, les barrières
Atteindre une société facile

Comme vous m'êtes apparu vainqueur
D'être parvenu à ce stade de notre évolution
Mais j'éprouvai bien vite cette peur
En apprenant votre condition

Car là où l'histoire diffère, cher maître
C'est que vous n'avez pas été jugé en y entrant
Aucun problème avec le paraître
Or, je l'intègre déjà en boitant

J'espère y arriver sans trop de dommages
Mais une pensée que je tiens d'avance
Est qu'au fond, peu importe l'âge
Tant qu'on accumule l'expérience...

Parce qu'il fut mon professeur
de bien des manières...

Et j'ai compris. Je savais ce qui se passait. C'était l'effet miroir. L'estime dépend du reflet que l'on veut bien apercevoir. Et lorsque ce sont les autres qui nous le livrent, ce n'est pas toujours évident. Enfin, ici.

Il ne faut pas que mes proches le prennent mal, mais il est des moments où je me sens plus vivant qu'à d'autres... J'ai déjà trop souvent parlé de mes voyages, et des rencontres que j'y avais faites. En soulignant bien que le plaisir venait de la reconnaissance.

Cela m'est encore arrivé, en Espagne. Pays chaud par excellence, bien que mes amis du nord se soient montrés d'une tendresse infinie envers moi. Et là, je remarquai immédiatement la gentillesse des habitants.

Ils venaient aussitôt à ma rencontre. Etaient-ils aveugles ? Je n'avais pas l'habitude de ce comportement alors je préférais en rire. Et rire, je ne m'en suis pas privé ! Dansé, aussi, presque tous les soirs, après m'être rendu compte que ces gens m'invitaient dans leurs fêtes.

Je ne m'en serais pas privé de toute façon. Mais ç'aurait été par défi, pour montrer au public que j'existais, et que je me fichais bien de ce qu'ils pouvaient penser. Là, j'y suis allé, parce que je me sentais bien. Révolution...

J'ai fait plus de progrès en une semaine là-bas qu'en plusieurs mois dans ma routine. La piscine, c'est autre chose. C'est un de mes loisirs favoris. Mais je redécouvrais le plaisir de gravir un escalier sans me tenir. Pas peur de prendre le temps de m'appliquer, ni du jugement.

Ce n'est pas le milieu qui fait cela, je l'ai déjà démontré. Mais peut-être les personnes. En témoigne cette rencontre, dans mon quartier, avec une anglaise. Elle me m'a pas jugé, nous avons même discuté un temps. Je crois qu'en réalité, ce qui me transforme en ces moments-là, c'est de ne plus penser à ce que je fais, à ce que je suis...

J'invente, je compose, pour les autres. Et ce dépassement me ravit...

L'étranger

L'heure est au constat, mes frères
Car je dois vous annoncer une nouvelle
Certains ont entendu nos prières
Pour nous offrir un bonheur éternel

La joie de vivre existe, les amis
Je le sais, pour l'avoir rencontrée
Mais souvent dans d'autres pays
Aussi devins-je un étranger

Dans mon propre univers
Sans penser à ces regards insistants
Je garde toujours l'esprit ouvert
En pensant à tous ces beaux instants

Au nord comme au sud, une chaleur
Souvenirs de rires et de danses
Il n'y a que les yeux du cœur
Pour redorer l'existence

Et ces expériences naissantes m'ont permis de réaliser une chose: je ne connaissais pas les limites de ce nouveau corps. Tout ce que je savais, c'est que j'étais en dessous de son potentiel.

Alors je me suis testé, comme on teste un nouveau matériel. Pas d'acrobaties exceptionnelles, non. Juste quelques petits exercices de gymnastique. Des roulades, deux ou trois sauts. De quoi me rassurer, et m'amener à penser que je pouvais améliorer mon score.

Et je suis retourné à l'hôpital pour retirer les plaques métalliques que Saad m'avait fixé sur les os afin de les maintenir dans le bon angle. Pendant un moment, j'ai pensé que j'allais encore perdre des capacités.

Pour parer à cela, j'avais décidé de retourner à la Clairière. Je savais que là-bas, je serais suivi de près, et que j'aurais de bons exercices, qui m'assureraient une évolution rapide.

C'était un des rares environnements où je me sentais véritablement à l'aise. Sans compter les personnes qu'y s'y trouvaient. Car en plus du soutien physique, je retrouvai Dany. Frère de cœur dans cette dynastie de la différence. Qui avait d'ailleurs, comme moi, une fâcheuse tendance à s'impliquer dans les histoires des autres.

Lui confiant toutes mes pensées, il savait que je n'avais pas encore réussi à me détacher définitivement de mon attachement pour Laura. Mais, me connaissant, et sachant l'impact que ce milieu avait sur moi, il attendait la découverte salvatrice...

Je m'étais fait une promesse: rester sage. Ne pas répéter les erreurs que j'avais commises par le passé. C'était la même institution, mais j'avais changé. Devenu comme Dany, je ne recherchais plus la position de l'amant, qui m'avais tant déçue, mais le statut de médiateur.

Même là-bas, je continuais à exercer ma "protection". Etait-ce un signe de ce qui allait arriver ?

Passage

Une gamine quand je l'ai rencontrée
Une femme quand je l'ai perdue
Mais je continue de chanter
Le plaisir de l'avoir connue

Et que sont quelques pierres
Qui changent la vie, qui la bâtissent
Un passage sur cette terre
Comme un noble édifice

Donne-moi ta main, voisin
Ce n'est plus un problème
Tu sauras que le lendemain
N'est plus sur le même thème

Nous sommes tous des survivants
Des croqueurs de pommes
Tout au plus des passants
Respirant cet arôme

Toujours, cette pièce
Que j'ai écrite ce soir
Je le sais sans conteste
Me restera en mémoire

Un recueil d'images
Empli de déraisons
Dont je tourne les pages
au long de mes passions...

“Il ne faut pas oublier, mais au contraire se rappeler des bons moments”. C’est exact, mais quand on a partagé autant d’instant, tout devient prétexte à un souvenir. Heureusement, la libération tant attendue est arrivée. Sous la forme d’une jeune fille...

Je sais, j’ai dit que je resterais sage. C’est ce que j’ai fait. Tout a commencé par une discussion sur la littérature. De suite, cet engouement qu’elle avait pour les belles phrases ne me laissa pas indifférent. Et nous avons continué à discuter. De l’art, de sa vie, de la mienne.

Effectivement, j’ai ressenti un petit changement. A la regarder comme on regarde le ciel, à vouloir toujours lui tenir la main, j’ai compris que le cœur avait rejoint l’esprit. Mais je ne lui ai pas dit immédiatement. Tu noteras que c’était la première fois que les deux pôles m’approuvaient.

Elle a opéré entre autre la fin d’un souvenir. Le premier samedi d’octobre, qui m’avait arraché le cœur l’année précédente, me le rendrait cette année, jour de son anniversaire.

Plus que la première fois, je me sentais vivant. Le cœur, le corps et l’esprit. Un esprit amusé par tant de défi. Je t’ai expliqué que mon premier séjour au centre n’avait été illuminé que durant trois jours, par l’arrivée d’une fille spirituelle. Là, je dois le dire, il y avait vraiment un bon niveau ! Tout un groupe prêt à se donner à la réflexion. J’étais bien... Et je savais que cela allait m’aider.

Je ne me suis pas trompé. Trois semaines après, j’avais retrouvé mon niveau de marche. Et, tout le matériel retiré de mon squelette, j’ai recommencé à courir. Peut-être allais-je perdre un peu de cette qualité de marche. Mais j’avais trouvé un bon compromis, avec cette rapidité renaissante.

J’étais en train de me redonner toutes les armes pour le dernier combat que je souhaitais mener...

L'âme sœur

Comme un appel vers toi
Dont je ne connais pas la fin
C'est un jeu qui n'a pas de loi
Et continuera-t-il demain ?

L'amour n'est rien qu'un mot
Utilisé, manipulé, par intérêt
Mais rien n'est jamais plus chaud
Que ce sentiment, le vrai

Pas de l'amour, plus que cela
Pas d'histoires, pas de scènes
Tout l'essentiel en est là
Dans cette émotion qui est reine

Je ne t'aime pas, je te ressens
Deux âmes semblables reconnues
Enfin quelqu'un qui me comprend
Je suis ravi de t'avoir connue

Seulement, je ne veux pas que ça s'arrête...
Et si le cœur avait finalement dépassé l'esprit ?

Au fur et à mesure que j'écris, je me rends compte que, quoi que j'aie pu dire, quoi que j'aie pu penser, il n'y avait rien à changer... Tout a une raison. Il fallait que je passe par toutes ces étapes pour arriver à ce point précis.

Si cela avait été une des œuvres interactives de la collection "Le livre dont vous êtes le héros", je suis persuadé que quatre ans auparavant, je n'aurais pas eu les mêmes pensées qu'aujourd'hui. Mes actions auraient été différentes. Mais je me suis trouvé. Et je l'ai retrouvée...

Lily était revenue dans la région. Je pensais donc reprendre l'histoire là où elle s'était arrêtée. Calmement, sans exagérer, comme je l'ai appris au cours de ces années. "Celui qui recherche la vengeance devrait commencer par creuser deux tombes." Cette citation de Confucius illustre parfaitement cette nouvelle situation. Cela n'aurait pas signifié la fin...

Fallait-il que je comprenne seulement ce postulat ? Était-ce la résolution qui allait transcender mes peurs et mes obsessions ? Je ne sais pas. Pas plus que je ne sais si Lily sera la clé de cette fenêtre sur l'avenir. Mais elle a raconté son histoire à sa mère. Qui est allée chercher des explications au meilleur endroit, en allant voir le coupable.

Le dénouement approche... La justice va trancher, et la vie reprendra son cours...

Est-ce la fin ? J'ai commencé à écrire pour relater cette histoire, et il semble logique que je termine avec. Que se passera-t-il alors ? Seul le temps me le dira, je crois. Restons philosophe: j'ai aimé, j'ai pleuré... Je suis un homme. Normal ? Bien sûr que non, mais ce n'est plus ce que je recherche. Je sais ce que je suis, ce que je vaudrais (dans les moments où je suis objectif), je sais *qui* je suis...

Mais après ? Je comprends — mieux vaut tard que jamais — que se connaître soi-même n'est que le début de l'aventure...

A suivre ?

Je le jure

Je jure que je vais t'aider, même si j'étais
Peut-être le pire homme que tu aies connu
Mais je donnerai tout ce que j'ai
Pour entendre qu'il a disparu

Le créateur de tes cauchemars
Celui qui trouble ton sommeil
Qui regrettera de nous revoir
Car sa vie n'en sera plus pareille

Et quand viendra l'heure
Je ne manquerai pas de tact
Je serai le meilleur acteur
De ce cruel dernier acte

Je serai toujours avec toi
Et je crois que je l'ai toujours été
Car je portais seulement ta croix
Chaque fois que je les ai aidées

J'abandonnerai tout pour le voir puni
Je me vois déjà, face à lui, dans l'arène
A donner mon cœur, à y laisser ma vie
Pour que tu puisses enfin profiter de la tienne

Je tiens toujours mes promesses...

La fin ?

Assis au calme, chez moi
Je ne m'attendais pas à ça
Toutes ces questions, sur toi
Pour faire régner la loi

A un instant, j'ai pensé
Que j'étais peut-être accusé
N'ayant pas preuve de ma bonne foi
De vouloir recréer ma loi

Et l'ange en moi m'a dit que le tort
D'avoir jeté cette lettre de la mort
Aurait pu se prévoir, et je crains
Que cela recule notre matin

Si j'avais connu le destin
J'aurais été quelqu'un de bien
Mais le cœur m'a fait faire une connerie
Au moment où je l'ai appris

La responsabilité de mettre un homme en cage
Me fait l'effort de rester sage
Ai-je trop dit, ou pas assez ?
J'ai peur de gaffer, à trop vouloir te sauver

Mais qu'il crève, et je le ferai s'il le faut
Eux n'étaient pas là pour entendre tes mots
Dans ton sommeil, et ces moments
Que tu revivais en dormant

J'étais seul à savoir, à pouvoir te forcer
A sortir du noir, à enfin en parler
Mais s'il s'avère que mes phrases te trahissent
J'imagine déjà mon esprit qui glisse

Et ensuite ?

Les gendarmes ont entendu toutes les versions. Maintenant, ce n'est plus de mon ressort. Si je devais améliorer quelque chose, je ferais en sorte que Lily revienne dans la région, et finisse ses études. On verra bien...

De mon côté, après un autre diplôme, je me suis lancé dans la quête palpitante de la vie active. Et du permis de conduire ! Les différents avis que j'ai pu obtenir sur l'aménagement du véhicule m'ont fait le même effet qu'à l'époque où Saad m'avait parlé de l'opération. Même voiture, même sentiment. Mais sans les larmes.

Je savais que j'allais le réussir. Je l'ai déjà dit, il n'y a qu'aux examens médicaux que j'accuse un "échec". Si celui-ci était à la fois médical et pédagogique, il faudrait juste un peu de patience. Pour l'instant, pour peu que Flavie se prête au jeu, je comptais l'aborder comme l'assaut de cette bicyclette, quand on était enfants.

Me revient l'expression entendue lors d'un forum au service où l'on parlait de l'opération: "Adulte". Mais qui est vraiment adulte ? Pour moi, cela signifie avoir de l'expérience. Et dans cette situation, nous étions davantage préparés que nos parents. Etions-nous vraiment plus mûrs ?

Je pense que personne n'est jamais vraiment adulte. Nous sommes tous des enfants. Avec une part d'innocence, et d'espoir. De rêve ? Qu'un "adulte" se donnera simplement plus facilement les moyens de concrétiser.

La boucle est bouclée, les bulles ont éclaté. Si ce parcours était un voyage initiatique, je crois avoir compris les différentes leçons. Je suis prêt à passer l'examen...